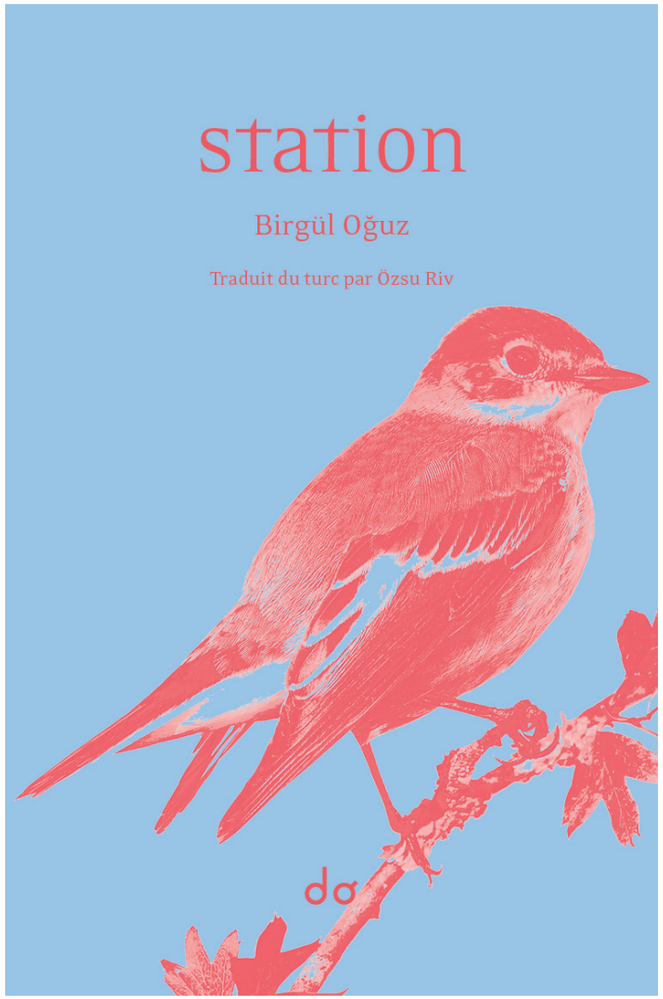
LE CATALOGUE



station

BIRGÜL OĞUZ

Traduit du turc par Özsu Riv

150 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-71-9
SEPTEMBRE 2026

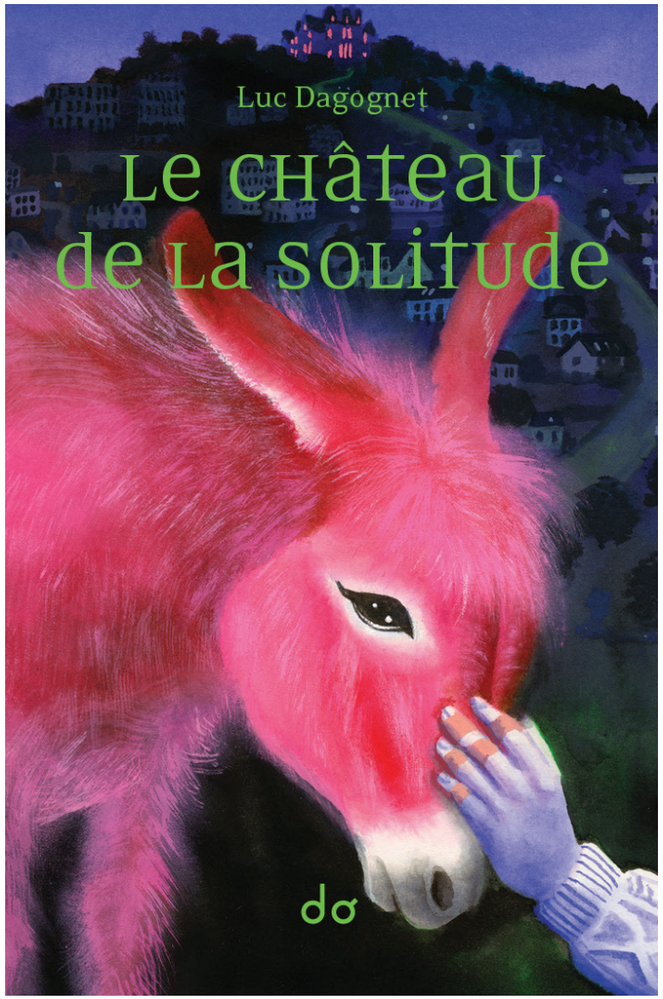
Deniz quitte sa petite ville et son poste menacé de professeure d'université pour répondre à l'étonnante invitation d'une amie : vivre plusieurs semaines sur une île, à sa place, dans ce qui s'appelle une maison-station, destinée à être refuge pour accueillir toute personne à la recherche d'un abri protecteur. Deniz aime sa solitude et elle a toujours eu du mal à nouer des relations. Bientôt, pourtant, au cours d'une promenade, elle croise Amie, une chienne qui ne va pas tarder à venir s'installer dans la maison. Un jour, une jeune fille frappe à la porte. Assurée d'être au bon endroit, elle s'enferme alors dans une chambre et ne parle pas. Cet étonnant mutisme, ajouté à l'atmosphère pesante d'une île où Deniz se rend compte que tout le monde connaît ses moindres faits et gestes, ne fait qu'accentuer ses inquiétudes, et rendre plus difficiles encore ses échanges avec les autres. Pour elle, dont l'histoire se dévoile peu à peu, si toutes ces situations ne sont pas faciles à vivre, il n'est pas impossible que ces quelques semaines lui permettent de modifier ses habitudes et ses comportements…
Par une observation d'une grande finesse et une écriture très précise, Birgül Oğuz compose avec *Station* une magnifique réflexion sur la quête d'identité, le poids du passé, la difficulté des relations entre les êtres, la force et la nécessité de l'amitié et de la confiance.

Née en 1981 à Istanbul, où elle vit, Birgül Oğuz a fait des études en littérature comparée et elle est traductrice littéraire de l'anglais. Elle a reçu le prix de littérature de l'Union européenne en 2014 pour *Hah,* un recueil de nouvelles publié dans de nombreux pays. *Station* est son troisième livre et premier roman. Elle est traduite en français pour la première fois.

« Au rythme de sa protagoniste, Deniz, le récit se déploie comme en suspension – ou en immersion. Le verbe est puissant et évocateur. Un grand coup de coeur de cette rentrée. »
LIBRAIRIE LES CARACTÈRES PARIS

« Ce roman est une invitation à la pause, à l'introspection, à la quête de soi. Une respiration bienvenue face à la frénésie du monde. Une parenthèse poétique et enveloppante. »
LIBRAIRIE LES NOUVEAUTÉS PARIS

« Au fil des saisons, la maison-station célèbre la solitude comme un refuge sauvage à la confiance perdue. »
LIBRAIRIE L'USAGE DU PAPIER TROUVILLE-SUR-MER



Le château de la solitude

LUC DAGOGNET

288 PAGES - 21 € - ISBN : 979-10-95434-70-2
AOÛT 2026

Toutes les relations amoureuses semblent vouées au désastre dans cette ville du Plessis-Robinson, dominée par la silhouette menaçante du château de la Solitude. Un orthophoniste erre dans les parcs, une serveuse rentre chez elle en pleine nuit, un cuisinier fume dans l'arrière-cour d'une cantine – seuls, parfois blessés, pleins de leurs souvenirs.
Et puis le petit Jacques, écolier, les doigts toujours recouverts de pansements, croise un soir Alexandra, une lycéenne de dix-sept ans. Un gouffre les sépare : l'âge, les passions, l'expérience. L'enfant la regarde pourtant comme si tout était encore possible. Alors, pièce après pièce, il va rencontrer son histoire. Et le château veille, seul au milieu de son bois.

Luc Dagognet vit à Paris, où il travaille dans le monde de l'édition. Après un remarquable premier roman, *Fraternité* (2023), puis un deuxième roman remarquable, *Scarborough* (prix de l'Instant 2025), Luc Dagognet poursuit, toujours aux éditions do, son exploration des passages secrets du monde – entre rêve et désillusion.

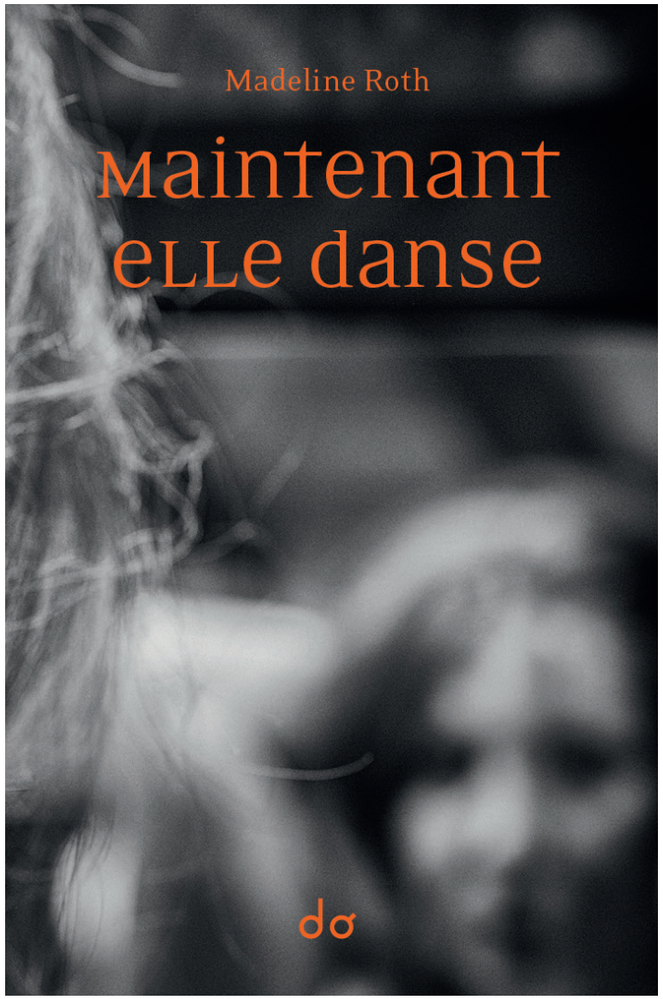
« Un livre d'une beauté pure, d'une mélancolie qui touche le cœur, qu'on lâche difficilement, qui écorche l'épiderme, mais qui cicatrise les douleurs de l'enfance. »
LIBRAIRIE DES PERTUIS, ST-PIERRE-D'OLÉRON

« C'est très beau, et très déchirant ; l'enfance n'est pas épargnée. C'est un peu magique aussi, comme la couleur de l'âne sur la couverture. »
PHILIPPE ANNOCQUE

« Ouvrir *Le Château de la Solitude,* c'est plonger dans un inconnu saisissant qui nous réconforte dans l'idée que tout n'a pas déjà été écrit et que l'on peut encore être surpris par la puissance de l'imagination. »
LIBRAIRIE GEORGES, TALENCE

« Un univers étrangement inquiétant sur lequel plane la noirceur de l'enfance mais dont la lumineuse tendresse nous touche au cœur. »
LIBRAIRIE NORDEST, PARIS

« Un roman sombre et pourtant doux, dont l'écriture singulière témoigne d'un rapport au monde tout aussi singulier.
FANNY QUÉMENT



maintenant elle danse

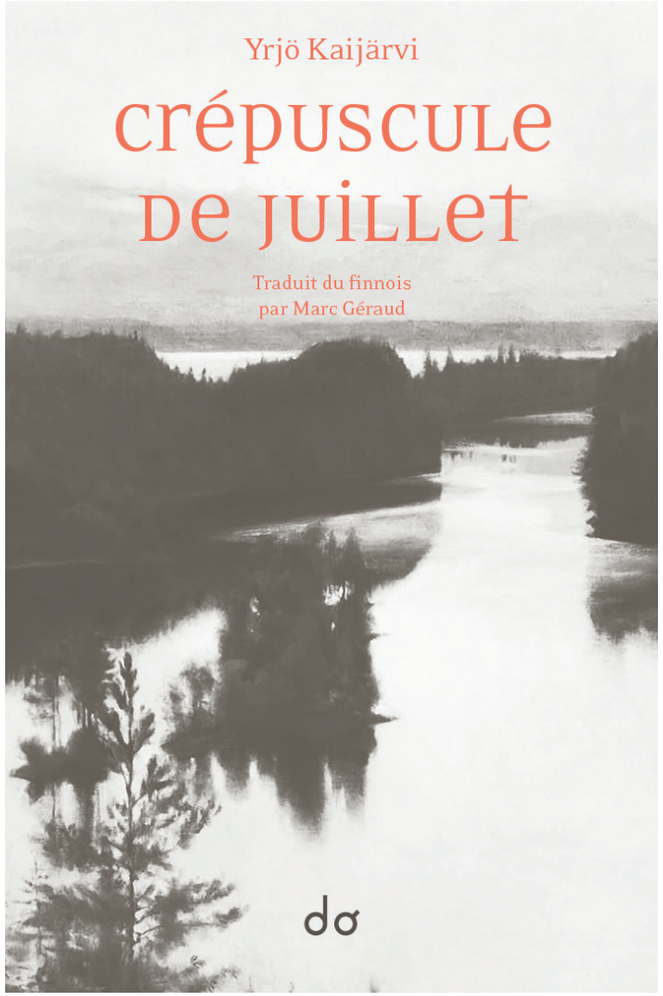
MADELINE ROTH

78 PAGES - 12 € - ISBN : 979-10-95434-69-6
MAI 2026

Un jour, il y a quelques années, un écrivain lui a écrit. Un écrivain dont elle avait lu tous les livres. Il venait de lire le sien et avait beaucoup aimé, il voulait le lui dire. Ils ont commencé à s'écrire. Tous les jours. Beaucoup. Pendant des mois. Puis ils se sont vus.
Et ça ne s'est pas passé comme elle l'avait imaginé.
Ce livre raconte cela. Ou plutôt les mois qui ont suivi cette rencontre. Comment faire après. Comment faire avec le manque.
Ce livre aurait pu s'appeler la tristesse. Mais finalement, c'est autre chose – parce que la tristesse ne dure pas longtemps, en réalité.

« L'amour. Ses passions. Ses jouissances. Ses obsessions. Ses ruptures. Ses dépressions. Ses larmes. Tout a déjà été écrit. Et pourtant, Madeline Roth parvient une nouvelle fois à déplacer légèrement le regard. Au plus près de son héroïne, presque dans son souffle. Après *Avant le jour* et *Un amour, Maintenant elle danse.* Toujours fidèle à l'amour. Chez Madeline Roth, l'expérience amoureuse devient moins un récit qu'un lieu d'exploration intérieure, une matière délicate. Elle transforme l'amour en espace de lucidité. »
LIBRAIRIE AUX FEUILLES VOLANTES, ST-PAUL-LES-DAX

« Je n'ai pas les mots pour parler de ce magnifique texte de Madeline Roth… Je suis submergée par l'émotion et ne peux que vous dire de le lire car c'est un vrai bijou. Madeline parvient à décrire l'amour, le désamour et tout le reste avec des phrases sublimes que j'aurai voulu toutes recopier pour les garder avec moi. »
LIBRAIRIE LA PLÉAIDE, CAGNES-SUR-MER



crépuscule de juillet

YRJÖ KAIJÄRVI

Traduit du finnois par Marc Géraud

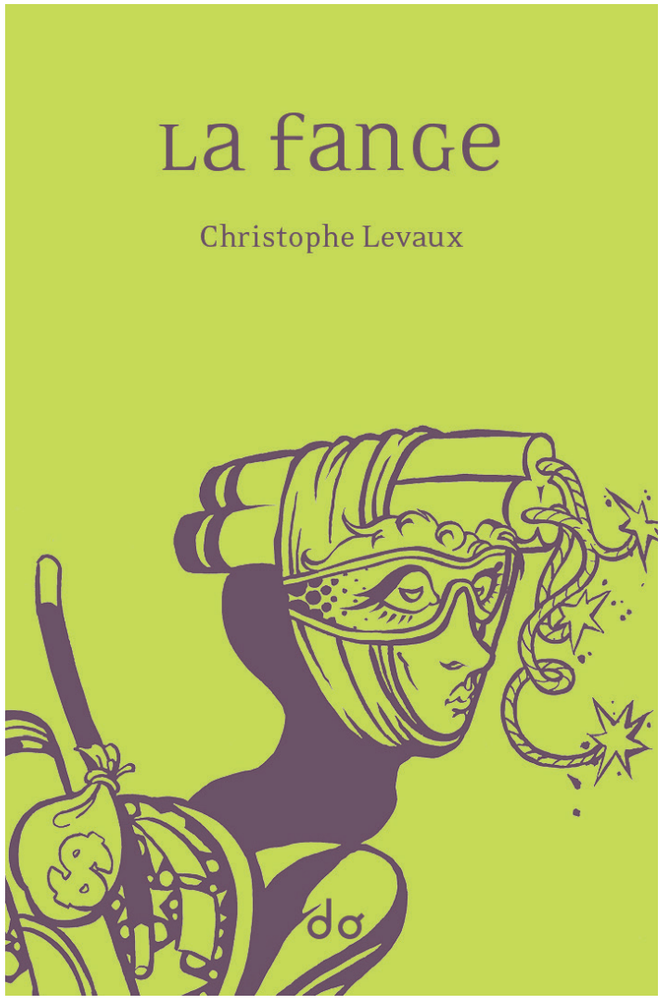
96 PAGES - 13 € - ISBN : 979-10-95434-68-9
AVRIL 2026

Crépuscule de juillet **est une œuvre singulière par sa forme et son intensité.**
Ce roman-poème est l'évocation de la mémoire d'un ami disparu, Arvo, à travers les voix de sept personnes, hommes et femmes, unies par les paysages d'été, la nostalgie et le pressentiment de la mort. Toutes ont vécu une histoire avec Arvo à des moments différents de sa vie. Toutes dévoilent les pensées, les souvenirs, les sensations, les sentiments qui se sont emparés d'elles en apprenant sa mort.

Dans la prose intensément lyrique de Kaijärvi, souvent proche d'une composition musicale, le rythme structure le récit autant que l'intrigue. Ce livre bref mais dense reste son œuvre la plus marquante.

« Évoqué par ceux qui l'ont aimé, Arvo se dessine en creux. Malgré l'incompréhension et la rage de l'avoir perdu, il ne reste que les instants suspendus, emplis de douceur et de joie. Une grâce, une mélancolie se distille dans ce roman du Finlandais Yrjö Kaijärvi, publié pour la première fois en France. »
LIBRAIRIE LE SQUARE, GRENOBLE

« Dans ce récit choral et musical, sept personnages reviennent au gré de leurs souvenirs et de leurs passions sur la personnalité d'Arvo qui vient de disparaître. Poète et romancier, Yrjö Kaijärvi orchestre les voix et la nostalgie des chants dans ce crépuscule de juillet durant lequel la nuit tarde à venir. Un court roman fascinant sur la destinée humaine, le désir et ce qui nous lie les uns aux autres. »
LIBRAIRIE COMPAGNIE, PARIS



La fange

CHRISTOPHE LEVAUX

150 PAGES - 16 € - ISBN : 979-10-95434-67-2
AVRIL 2026

Il y a ce monde de privilèges et d'injustices qui vacille, avec ce mot qui circule, en ville et ailleurs : effondrement. Inéluctable, imminent, partout on s'y prépare. Autour de lui, étranger dans les beaux quartiers, il y a l'ami Dino, et ce petit groupe qui se forme tandis que tout se délite, prêt à défier le pouvoir décadent. Il y a Ari, la compagne de toujours, qu'il aime et connaît si bien. Et il y a cette attirance pour Diane, la mystérieuse, qui risque de mettre en péril l'équilibre de son couple. Alors, cet effondrement qui gronde au-dehors, il finit peu à peu par s'insinuer dans son intimité. Et ce lent délitement des choses, insupportable, lui donne parfois envie à lui aussi d'en finir pour de bon, de tout renverser pour reconstruire sur les ruines.

La Fange, c'est ce lieu où il retrouve les rebelles de fortune, ceux qui tentent de faire renaître la lutte et mener un nouveau combat. La Fange, c'est surtout la boue dans laquelle ils finissent tous par s'enliser.

« (...) Christophe Levaux est définitivement le grand romancier du déceptif. Les pulsions inabouties, les malaises en société, les inadéquations d'humeurs et de vues, la faillite du langage, il les dit comme personne avant lui dans les lettres belges, avec un style d'une parfaite clarté, qui vous fixe droit dans les yeux et vous fait... baisser votre sourire, mais plus encore un ton, ce qui est autrement difficile à cerner. Son écriture nous fait palper l'étoffe, parfois rugueuse, de ce qui fait l'essence même de l'inanité communicationnelle dans laquelle nous baignons et nous nous noyons au quotidien. »
LE CARNET ET LES INSTANTS, FRÉDÉRIC SAENEN

« Conflits de classe, désirs inavoués, crises sociétales fabriquées, bêtise humaine et effondrement lent. Ca ressemble au réel à s'y méprendre, ça ressemble à des phases pas si lointaines qu'on a vite fait d'oublier. Enfin, pas moi. Il est super, fort et sincère ce dernier roman de Christophe Levaux. »
AURÉLIE WILLIAM LEVAUX

n'est-ce pas le livre en question ?

PIERRE DE VALÉVOUX

90 PAGES - 13 € - ISBN : 979-10-95434-64-1
MARS 2026

Composé uniquement de questions, auxquelles vous finirez (forcément) par chercher à répondre, ce livre se révèle une expérience de lecture inédite et surprenante, une drôle d'interrogation (évidemment) sur la création, l'identité et le sens de la vie (notamment).

Puis-je vous poser quelques questions ?
Puis-je vous poser un peu plus que quelques questions? Puis-je vous poser quelques questions pour un livre dont j'ai le projet ?
Pensez-vous que je puisse faire un livre des questions que je voudrais vous poser ?
Pensez-vous que cette question, « Puis-je vous poser quelques questions ? », pensez-vous que cette question puisse être la première d'un livre fait des questions que je vous poserais ?
Pourquoi pensez-vous que je ne peux pas faire un livre des questions que je vous pose ?
Pourquoi pensez-vous que je ne peux pas faire un livre des questions que je vous pose, puisque je vous en pose ? Croyez-vous que je ne suis pas capable de faire un livre des questions que je vous pose ?

« (...) Comment lire un tel livre ? Sans doute par fragments, une page par ci, une page par là. Parce qu'inévitablement, chaque question suscite le désir d'une réponse – quand elle ne nous met pas face à notre incapacité à en donner une. Il est une invitation à écrire son propre livre. il est un livre ouvert, comme un miroir qui nous serait tendu (...) »
BENZINEMAG.NET

« "Pourquoi ne pas se réjouir de ne pas encombrer le monde ?" La question est plus ouverte qu'il n'y paraît, la réflexion qu'elle induit ne prétend apporter nulle sagesse. L'important, c'est la question suivante : "Ne vous réjouissez-vous pas d'être une série de questions infinie ?" Parfois, peut-être. On lit avec un sérieux amusement ce *N'est-ce pas le livre en question ?* en se disant que, sans doute, nous ne sommes pas le seul à continuer à se poser ses irrésolues interrogations. On écoute la vraie respiration de sa possibilité de parvenir à aucune individualiste affirmation, à la permanence des manifestations de nos communes absences. »
LA VIDUITÉ

La pharmacie

PASCAL LECLERCQ

126 PAGES - 14 € - ISBN : 979-10-95434-57-3
MARS 2026

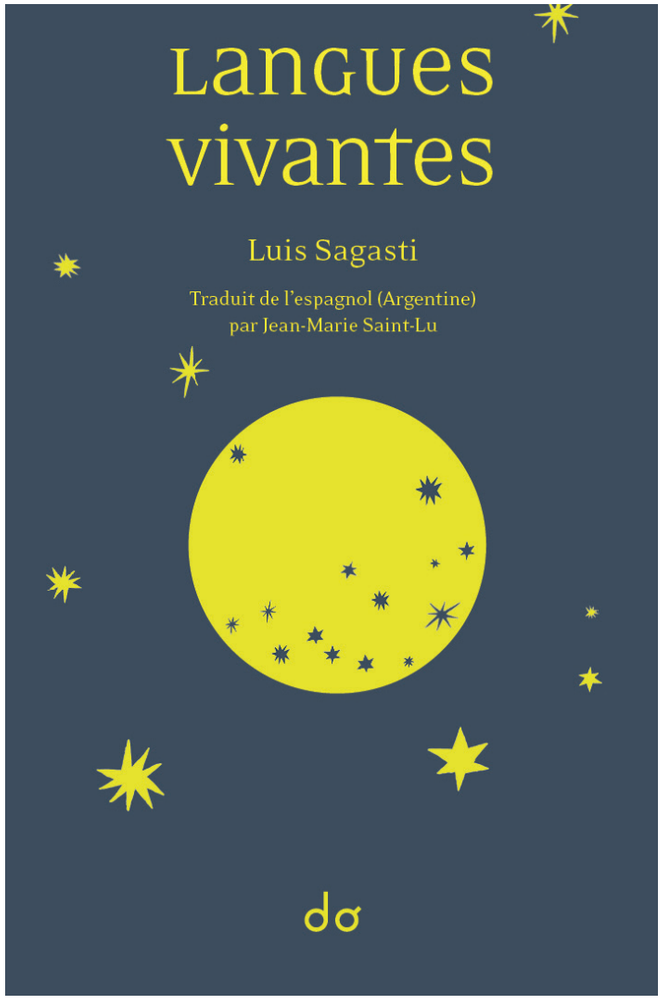
Comment se forment les souvenirs de jeunesse, ceux qui fondent une existence ? Sont-ils le fruit de ce que notre mémoire se rappelle précisément, ou bien travaille-t-elle à tout reconstituer à partir d'éléments disparates, ou même parfois plus tardifs ? Pourquoi autant d'indécision quand on se met à raconter alors que tout dans notre esprit semblait pourtant si précis ?

À la faveur d'une escapade nocturne à bicyclette, le narrateur de *La Pharmacie* se retrouve nez à nez avec celle dans laquelle ont vécu et travaillé durant de longues années ses grands-parents, un lieu qui a profondément marqué son enfance. Cet événement sonne le départ d'une quête pour tenter de reconstituer ce lieu devenu pour lui comme légendaire, avec les êtres et les objets qui le peuplaient, avec ses coins et ses recoins, dont chacun recèle sa propre histoire tout en faisant partie d'un ensemble. De cette quête, néanmoins, il ne pourra que très vite constater l'échec… en même temps, bien sûr, qu'il est en train de l'écrire.

***La Pharmacie* est une tendre et délicate méditation sur l'enfance et l'âge adulte, le rêve et la réalité, le souvenir et l'oubli. Elle a même parfois le goût de la miche dorée à la croûte croquante du petit-déjeuner du dimanche.**

« C'est très, très beau. Ça parle de mémoire, de se rappeler à soi-même et à ses souvenirs, doux et amers. Ça parle un peu d'amitié et de bicyclette (nocturne). »
PHILIPPE MARCZEWSKI, ÉCRIVAIN

« Un livre délicat, un voyage dans la mémoire et la fabrique des souvenirs. Comment surgissent les réminiscences ? Comment reconstituons-nous ces images mentales que nous voulons conserver ? Un livre brillant qui oscille habilement entre souvenirs d'enfance, moments nostalgiques et réflexions sur l'écriture. »
LIBRAIRIE PAX, LIÈGE



Langues vivantes

LUIS SAGASTI

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Jean-Marie Saint-Lu

198 PAGES - 18 € - ISBN : 979-10-95434-65-8
FÉVRIER 2026

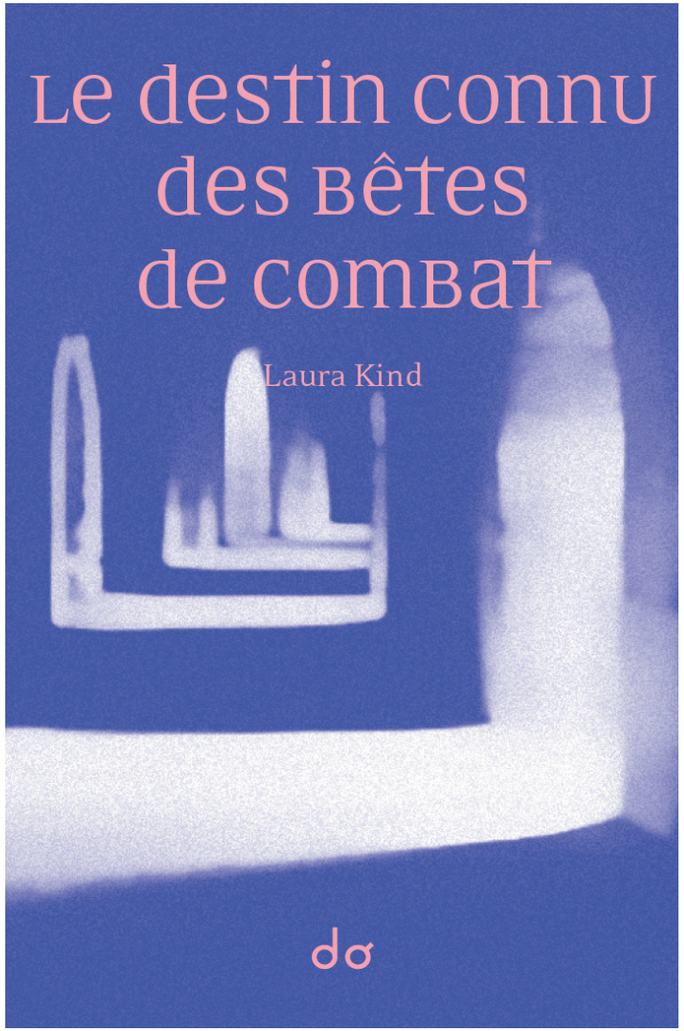
Combien de langues ont-elles été enregistrées tout au long de l'histoire de l'humanité ? Combien de couleurs distinctes ces langues nomment- elles ? Combien de temps verbaux utilisent-elles ? Possèdent-elles un alphabet ? Combien y a-t-il de langues vivantes aujourd'hui ?

Luis Sagasti compose un livre inclassable et hypnotique, dans lequel il relate de brèves histoires, comme les chansons que les soldats des deux camps entonnaient, sans raison apparente, à la tombée du soir, dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, ou le recensement des derniers locuteurs d'une langue, ou la correspondance frénétique entre des traducteurs qui s'amusent à traduire une nouvelle de l'anglais vers l'espagnol puis de l'espagnol vers l'anglais et de nouveau vers l'espagnol, et ainsi de suite à l'infini ou presque.

Lenguas vivas a fait partie des trois finalistes du Premios Finestres de Narrativa 2023 (prix espagnol) et a été finaliste du Premio Fundación Medifé Filba 2024 (prix argentin).

« Avec son ouvrage incomparable intitulé *Langues vivantes,* Luis Sagasti nous fournit une matière à penser dans des domaines aussi divers que les langues, l'art, l'histoire, l'anthropologie, la philosophie et les sciences "dures". En ce sens, le livre excède tout autant son titre que les catégories de genre : il emprunte à la fois au discours académique, à la poésie en prose, à l'autobiographie et au récit historique, pour un résultat pour le moins déroutant. »
KAROO

« (...) C'est puissant, c'est érudit, c'est incarné et – osons l'écrire – c'est tout simplement beau. »
ERIC PESSAN, ÉCRIVAIN



Le destin connu des bêtes de combat

LAURA KIND

192 PAGES - 18 € - ISBN : 979-10-95434-63-4
JANVIER 2026

Savez-vous comment l'esprit se prépare au combat ? Avez-vous déjà été dans la tête d'une bête de combat ? Avez-vous déjà été dans les têtes de deux bêtes qui s'affrontent ? En plaçant face-à-face deux représentants de castes différentes, Laura Kind propose une allégorie des combats sociaux à l'aide de deux incarnations bien connues : l'humain et l'animal.

Dans une langue magistrale, le texte décrit pas à pas l'éducation, la maturation, le désarroi des deux combattants, homme et bête, venant figurer par la plus grande différence d'espèces deux classes, comme deux ennemis de nations différentes, qui s'affronteront pendant la guerre. Chaque protagoniste est partie prenante du roman qui les mène, l'un comme l'autre, au même destin connu de tous les combattants. Jusqu'au bout, implacablement..

« Cette œuvre singulière n'est pas le simple récit d'un combat. Elle montre comment on fabrique des combattants – humains comme animaux – et comment tous sont conduits vers un destin déjà écrit. Mais surtout, elle évite tout anthropocentrisme : l'animal n'est jamais réduit à un symbole ou à un simple miroir de l'homme. Son existence, sa perception, sa souffrance sont traitées à égalité avec celles des humains (...) »
NYCTALOPES.COM

« Livre d'une poésie noire et vibrante, *Le Destin connu des bêtes de combat* a l'âpreté de la ruine et l'à-vif de tout ce qui excède la condition humaine. »
LE MATRICULE DES ANGES, RICHARD BLIN

cheval

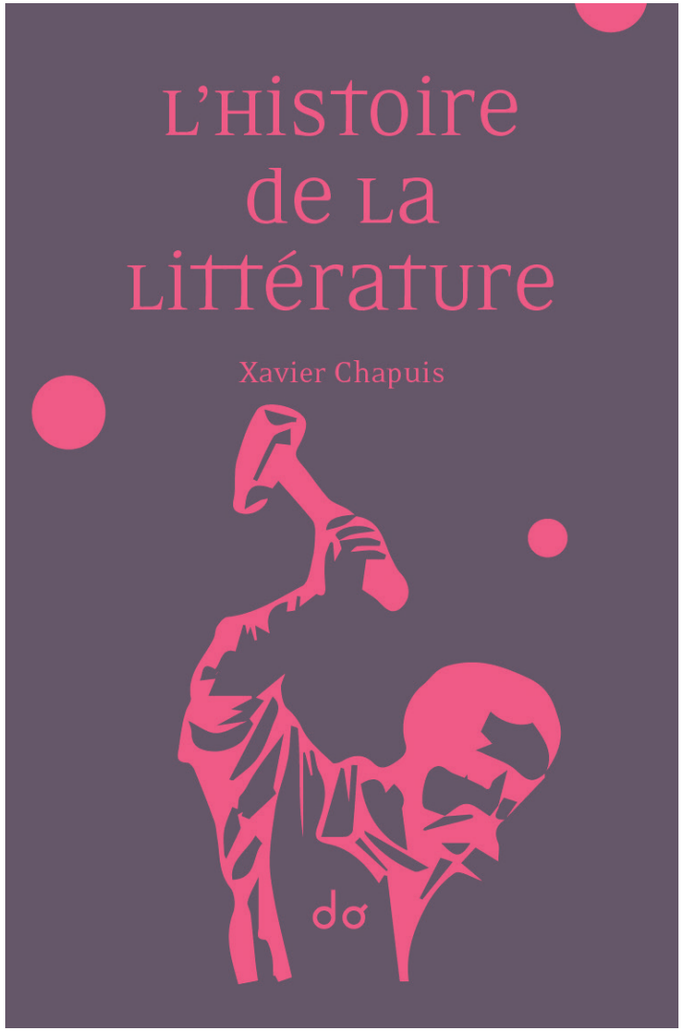
JULIE BOUDILLON

80 PAGES - 12,50 € - ISBN : 979-10-95434-62-7
OCTOBRE 2025

« J'avais acheté cette maison car elle n'était pas chère, pas chère du tout, et je l'avais achetée malgré l'aspect inquiétant qu'elle aurait pu offrir aux passants, s'il y en avait eu, mais il n'y en avait pas. »
Cheval, ça se passe à la lisière d'une ville. Il y a une maison, qui n'a pas la forme exacte d'une maison. Le jour, on va travailler. Le soir, on écrit des pièces de théâtre d'un genre un peu particulier. Il y a aussi une grande panne d'électricité, et des déjeuners pris dans la cuisine d'un collègue de travail.
Pour aller dans la cuisine, on passe devant un salon dans lequel on n'entre pas.
Et on l'appelle quand même salon.
C'est comme le cheval : un beau jour, il arrive par les prés. Mais ça n'est pas vraiment un cheval. Et on l'appelle quand même cheval.
Comme ce drôle de livre.

Julie Boudillon vit et travaille, comme bibliothécaire, à Paris. Elle a écrit un premier roman, *Assaut* (Magnani éditeur), en 2020, puis des nouvelles dans la revue *L'Autoroute de sable.*

« Voici un drôle de livre dont il ne faut pas trop en dire, pour ne pas gâcher le plaisir de lecture. Allons donc à l'essentiel : il y a un cheval, mais ce n'est pas vraiment un cheval. Il y a des déjeuners chez un collègue. Il y a également un lotissement, où il n'y a qu'un seul habitant. Ou peut-être deux. On n'est plus sûr de rien. C'est toute la malice de ce court texte. Avec une langue simple et descriptive, Julie Boudillon casse petit à petit nos repères et nous entraîne dans un délire équin réjouissant. À l'opposé de toutes les auto-fictions de la rentrée littéraire. À moins que… »
LIBRAIRIE À LA LIGNE, LORIENT



L'Histoire de La Littérature

XAVIER CHAPUIS

168 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-61-0
AOÛT 2025

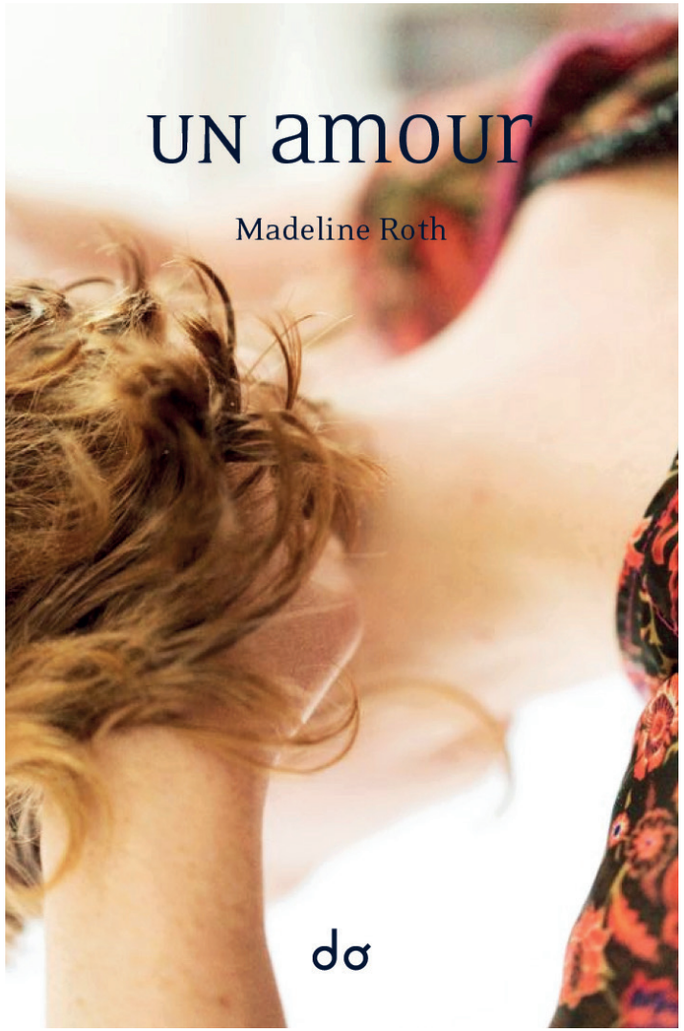
Ce livre s'appelle *L'Histoire de la littérature,* car il y est question d'écrivains. Il aurait pu s'appeler *La Littérature à coups de marteau,* car il y est question d'écrivains et de bricolage. Ou bien *Panique à Saint-Germain-des-Prés,* ou encore *Beigbeder en Patagonie,* car il y est question d'écrivains plus ou moins célèbres, de bricolage peu orthodoxe et d'une affaire criminelle.
Ce livre aurait surtout pu s'appeler *Le Peuple des lettres,* car il y est d'abord question de celles et ceux qui lisent des livres sans se préoccuper de la coqueluche des médias, et en premier lieu d'un contrôleur de gestion qui voudrait tant être publié.
Ce livre s'appelle finalement *L'Histoire de la littérature,* car c'est une histoire d'amour, l'amour de la langue mais pas seulement.
L'humour, un style subtilement baroque et Philippe Sollers y occupent une place tout à fait centrale. Bref, *L'Histoire de la littérature* est un livre complètement marteau qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre.

Xavier Chapuis vit et travaille à Paris, mais se frotte à la plume depuis une décennie. Il a écrit sur le vin (média en ligne *Parlons Crus*), la musique métal et, bien entendu, des mails en entreprise. Il a remporté plusieurs concours de nouvelles. *L'Histoire de la littérature* est son premier roman. Qu'il a réussi à publier dans une grande maison, les éditions do.

« Ne passez surtout pas à côté de cette pépite baroque et loufoque, hommage irrévérencieux à la littérature, la vraie. Que j'ai ri !!! »
LIBRAIRIE SUR LES LIEUX DU CRIME, BOURG-SUR-GIRONDE

« À mourir de rire ! Frustré de ne pas être publié, le narrateur entend bien entrer dans l'histoire de la littérature. De gré ou de force. Et ce sera de force, en devenant *serial killer* d'écrivains contemporains célèbres. Votre manuscrit a déjà été refusé ? Ce livre est votre vengeance. »
LIBRAIRIE DE PARIS, PARIS

« Un roman truculent et jouissif qui nous embarque, avec une plume aiguisée, dans la folle aventure d'un homme aux fantasmes complètement marteaux. »
LIBRAIRIE LA FLEUR QUI POUSSE À L'INTÉRIEUR, PARIS



un amour

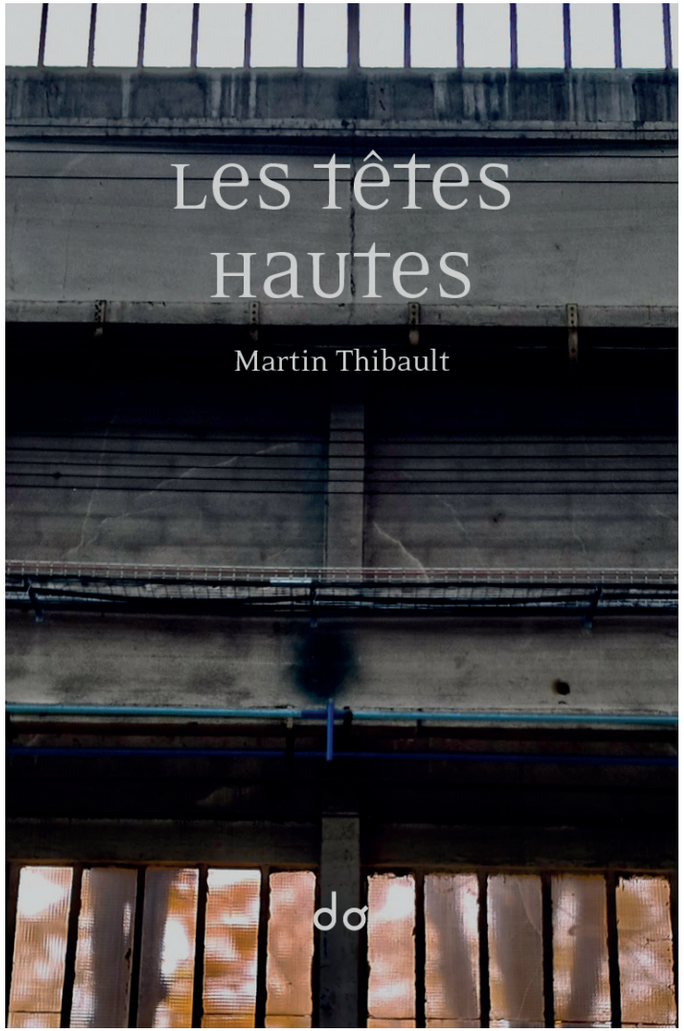
MADELINE ROTH

88 PAGES - 12 € - ISBN : 979-10-95434-60-3
MAI 2025

C'est une histoire d'amour qui dure des années, dans laquelle elle aime plus que lui. Il porte des chapeaux, il est un peu artiste, il connaît toute la ville. Il vient, il repart, il revient, et elle, elle s'accroche. Tant pis pour les silences et les rendez-vous manqués : elle est amoureuse. Elle n'analyse rien, elle cherche peut-être seulement à comprendre, mais elle ne comprend rien, et ça lui convient. Elle, elle aime.
Alors, malgré tout ce que les gens pensent, c'est une histoire d'amour.

Née en 1979, libraire à Avignon depuis vingt-cinq ans, Madeline Roth a publié des livres pour la jeunesse : L'été de Léa *(Sarbacane),* À ma source gardée, *T*ant que mon cœur bat *(Thierry Magnier),* Mon père des montagnes *(éditions du Rouergue),* Le jour où j'ai grandi *(L'étagère du bas),* Les deux loups *(Kilowatt) et deux romans pour adultes :* Avant le jour *et* Le Livre d'Anna *(La Fosse aux ours).*

« Alors que je bataillais depuis plus d'un an avec l'écriture d'un roman, l'évidence m'est apparue, une après-midi de mai : c'était toi le sujet, c'était sur toi qu'il fallait écrire. J'ai longtemps pensé que j'écrirai sur toi une fois cette histoire terminée, parce qu'alors, je n'aurai plus que ma peine, des souvenirs et cela te ferait un tombeau. Mais cette histoire ne se termine pas. Ou plutôt, elle se termine mais elle recommence toujours. Un jour, je t'ai croisé dans la rue, je ne t'avais pas vu depuis plusieurs mois, et tu m'as dit : nos peaux se reconnaissent. Alors c'était ça, une histoire de peaux ?
J'ai écrit ces quelques lignes un jour et puis plus rien pendant des mois. Beaucoup de choses ont changé. Tu es parti vivre à Paris, où tu es resté presque un an, et maintenant tu vis à l'autre bout du monde. Au début on s'écrivait presque chaque jour, maintenant moins. Il reste des jours où on va beaucoup s'écrire, et puis des jours blancs. Mais tu n'es plus là. Et je ne sais plus où j'en suis. Je ne sais plus si c'est une histoire qui continue. Je t'ai écrit une longue lettre l'autre jour où je te disais que j'étais perdue, que je me demandais le sens de tout ça. Tu m'as répondu que tu avais besoin de temps pour me dire les choses. Quand ton mail est arrivé, j'en ai pleuré. Je l'ai imprimé et depuis il est dans mon sac. Je ne le relis presque jamais mais je connais tes mots par cœur. Et j'ai besoin de l'avoir avec moi. »



Les têtes hautes

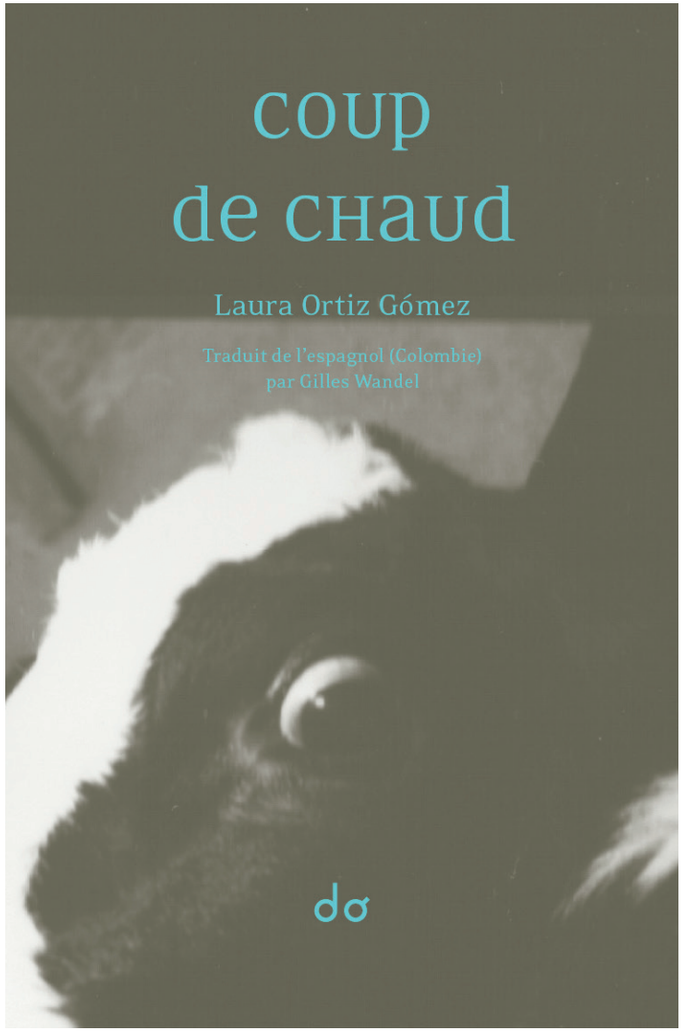
MARTIN THIBAULT

176 PAGES - 17 € -ISBN : 979-10-95434-59-7
AVRIL 2025

Ils sont treize, tous ouvriers dans un même atelier, et il semble bien que ce nombre leur ait porté chance. Qu'ils soient jeunes ou plus vieux, habitants de quartiers populaires ou de banlieues pavillonnaires, militants syndicaux ou « jaunes », ils ont l'habitude de jouer régulièrement ensemble… Et, pour chacun, dans un quotidien souvent resserré autour du nécessaire, cette victoire bouscule le cours ordinaire de l'existence.
Rythmé par le travail à l'usine, *Les Têtes hautes* questionne autant la fidélité à soi et aux autres que la croyance dans les possibilités de transformer le monde, à travers les réflexions d'un militant qui navigue entre l'espoir d'y arriver et le sentiment d'un combat parfois vain.

Enseignant-chercheur en sciences sociales et militant syndical, Martin Thibault vit dans la région parisienne et il est maître de conférences en sociologie à l'université de Limoges. Il a déjà publié Ouvriers malgré tout *et* En luttes ! *(avec Sophie Béroud) aux éditions Raisons d'agir, ainsi qu'E*t voilà le travail ! *(avec Dimitri Wazemski), aux éditions Nuit Myrtide.*
Inspiré de ses travaux sur les classes populaires et les univers militants, Les Têtes hautes *est son premier roman.*

« Bon, on t'écoute, qu'est-ce que t'as à nous annoncer ?
– On a gagné », répond Yaya du tac au tac.
« Comment ça, on a gagné ?
– Ben, au loto, on a gagné. J'ai joué et j'ai obtenu les quatre numéros et le numéro complémentaire de la super cagnotte du vendredi 13. »
Tout le monde est médusé. Moi-même, je suis en suspens.
« Arrête tes conneries, dit Gégé. Si tu nous fais marcher, c'est pas drôle. Y'en a qu'ont besoin d'argent ici et déconner avec ça, c'est pas une bonne idée. »
Je fixe Yaya, je le connais et je sais qu'il ne déconne pas. En même temps, ce mec, il ne déconne pas au travail, il ne déconne pas en pause, il ne déconne pas à côté. Jamais un verre à la sortie de la taule, et d'ailleurs, jamais une goutte d'alcool. Toujours à l'heure, jamais un mot plus haut que l'autre. Quand tu bosses avec lui, il est tellement efficace que t'as toujours la sensation d'être un branleur, même si tu sues sous ton bleu.
Il reprend :
« Non, je déconne pas les gars. J'ai joué vendredi avec nos sous, comme d'habitude. J'ai rempli les cases et j'ai coché au hasard les numéros, comme d'habitude. Le soir, j'ai regardé le tirage, et j'ai vu qu'on avait gagné. C'est pas plus compliqué que ça. Comme c'est une cagnotte exceptionnelle, le montant est élevé. »



coup de chaud

LAURA ORTIZ GÓMEZ

Traduit de l'espagnol (Colombie) par Gilles Wandel
avec le soutien du Centre national du livre (France)

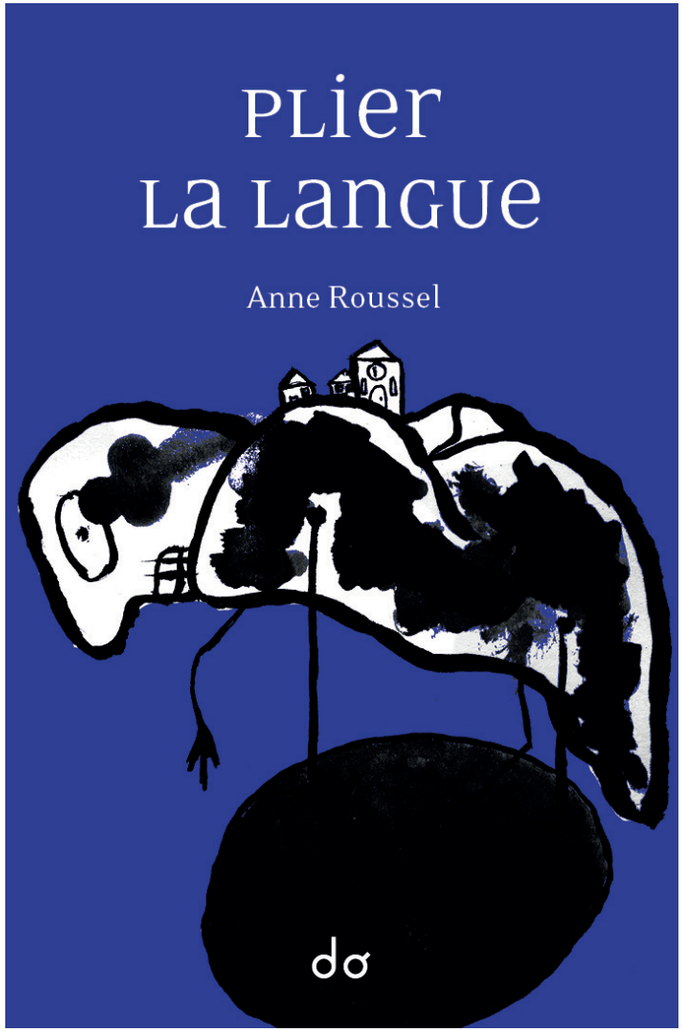
136 PAGES - 16 € -ISBN : 979-10-95434-58-0
MARS 2025

Ces nouvelles traversent la Colombie, ses villes, ses villages, sa faune et sa flore. Elles donnent voix à ses habitants, contraints d'affronter l'adversité et la violence. Sous un soleil de plomb, ils suffoquent, survivent, brûlent de désir, et trouvent souvent refuge dans la volupté des sens. Une extraordinaire poésie imprègne ce recueil que son écriture, tour à tour sensuelle, percutante, légère, émouvante, rend intimement colombien et profondément universel.

Née en 1986 à Bogota, en Colombie, Laura Ortiz Gómez a étudié la littérature à l'université avant de travailler, il y a quelques années, comme médiatrice pour la promotion de la lecture et de l'écriture sur tout le territoire colombien. *Coup de chaud,* son premier livre très remarqué (*Premio Nacional de Narrativa Elisa Mújica)*, se nourrit en grande partie de cette expérience.

« Neuf nouvelles pour raconter une Colombie des marges où s'entremêlent, dans une étreinte intense, Eros et Thanatos, violence et politique, humains, animaux, forêts… Une nouvelle voix puissante comme un torrent, d'une grande force évocative et extrêmement maîtrisée ! Magique ! »
L'HARMATTAN LIBRAIRIE INTERNATIONALE, PARIS

« Laura Ortiz Gómez nous transporte en Colombie, dans la montagne, dans la forêt, dans un village à l'heure de la sieste ; ses personnages sont animés par la rage du désespoir, par une sensualité qui les tiraille. Le désir est puissant, sous-jacent, partout la pulsion de vie l'emporte sur la pauvreté, la violence, l'indifférence. La langue est splendide, tout est intense dans ce texte colombien. Une pépite. »
LIBRAIRIE LE VENT DÉLIRE, CAPBRETON



Plier La Langue

ANNE ROUSSEL

192 PAGES - 18 € - ISBN : 979-10-95434-57-3
FÉVRIER 2025

Après en avoir terminé avec le métier d'actrice, Anne Roussel a choisi des petits boulots afin de se ménager un temps conséquent pour l'écriture. Différentes expériences l'ont confrontée au monde du travail d'une manière plus abrupte que son premier métier. Elle a commencé à penser les rapports à la tâche, à la domination / soumission, à l'effacement, à la vacuité.

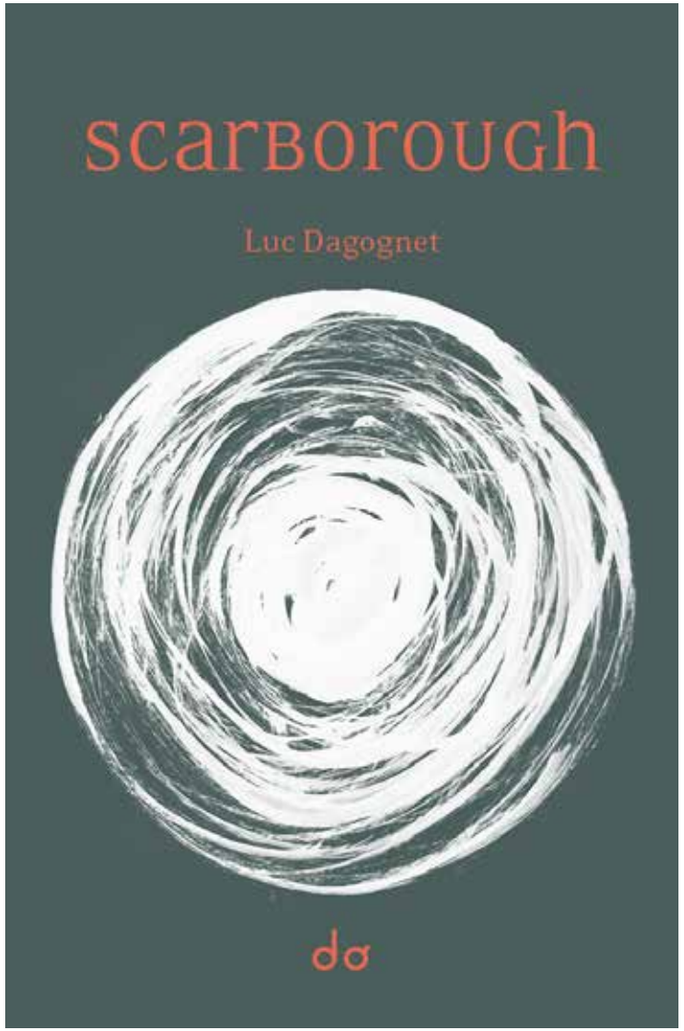
Plier la langue **est constitué de huit récits dans lesquels huit femmes, toujours accompagnées d'une Alicia qui n'est jamais la même, basculent. Elles sont vulnérables à la perte de soi, humiliées au travail, confrontées à la hiérarchie ou à l'abnégation. Leurs voix évoquent des épopées sociétales plus ou moins tragiques, mais aussi un élan qui fait (parfois) office de renaissance ou de réappropriation.**

Plier la langue **rend compte de séparations par rapport à la parole, à l'identité, aux valeurs sacrées, au nous, aux faux-semblants.**

Anne Roussel vit dans le Sud-Ouest. Elle a été longtemps comédienne. Avec Plier la langue, *elle est publiée pour la première fois.*

« Superbe ! Une vraie langue… déliée, dépliée, insolente, une voix livre & fantasque. Une évidence. »
FRANÇOISE VIALLON-MURPHY

« Absolument magnifique. Très puissant et porté par une langue si maîtrisée ! Un peu comme une Elfriede (Jelinek) mais en plus aérien, mais avec la même poétique corrosion. »
MARC ANSELMI



scarborough

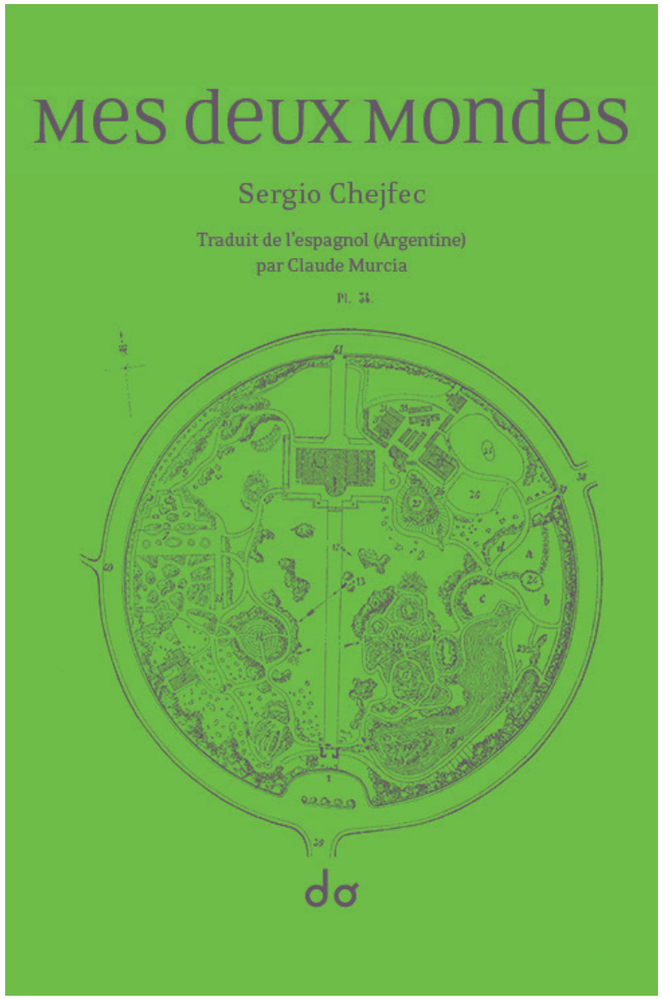
LUC DAGOGNET

184 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-56-6
JANVIER 2025

Scarborough, **c'est l'histoire d'une tante qui transmet un vieux bouquin en héritage. C'est aussi l'histoire d'une plaque d'égout qui mène vers une destination mystérieuse. Et d'un arpège entêtant, qui obsède le narrateur depuis vingt ans.**
Non, pardon.
En fait, c'est l'histoire d'un professeur d'anglais à qui il n'arrive que des bricoles depuis qu'il a entendu un enregistrement musical ensorcelé. Mais à ce compte là, on pourrait aussi dire que c'est l'histoire d'un élève bizarre qui se promène dans sa classe et du meurtre barbare d'un chanteur connu.
Non.
Retenez juste que Scarborough, c'est avant tout une ville d'Angleterre où il faudra aller faire un tour pour éclaircir toute cette affaire.
Rendez-vous là-bas.

Luc Dagognet vit à Paris, où il est depuis longtemps trentenaire (ce qui ne devrait pas tarder à cesser bientôt). Après *Fraternité,* premier roman dédaléen déjà paru en 2023 aux éditions do, il persiste et signe avec ce livre fait de virages multiples, de hasards messagers, de rencontres qui sauvent. Et toujours la même promesse d'une vie secrète plus ample, derrière l'apparente monotonie.

« Je ne parviens pas à comprendre les paroles. Les mots sont en anglais mais trop rares, ou trop mal articulés, pour que j'en saisisse le sens complet. *Are… you coming* (ou *going ?*), j'arrive à attraper quelques bribes. À la fin du morceau, je reprends vie. Je peux bouger les doigts et engloutir une superbe gorgée de mon demi, qui démoussait depuis quatre minutes. Je frappe des mains à m'en faire mal. C'est quoi cette chanson, je demande à Annick, qui a perçu mon trouble et fouille sa mémoire avec vigueur. Je la vois presque se promenant dans son crâne, soulevant des caisses, lisant une étiquette, léchant le bout de son doigt pour feuilleter un dossier. Est-ce que c'est Neil Y… Non. Ça doit être Simon & Garfunkel mais j'ai un doute, attends. Elle tape sur son clavier et tourne l'écran vers moi : *Scarborough Fair,* voilà. À partir de cette révélation, je dois avouer que je n'ai qu'une hâte : rentrer chez moi écouter le morceau cent fois de suite. »



Mes deux mondes

SERGIO CHEJFEC

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Claude Murcia

144 PAGES - 16 € - ISBN : 979-10-95434-55-9
OCTOBRE 2024

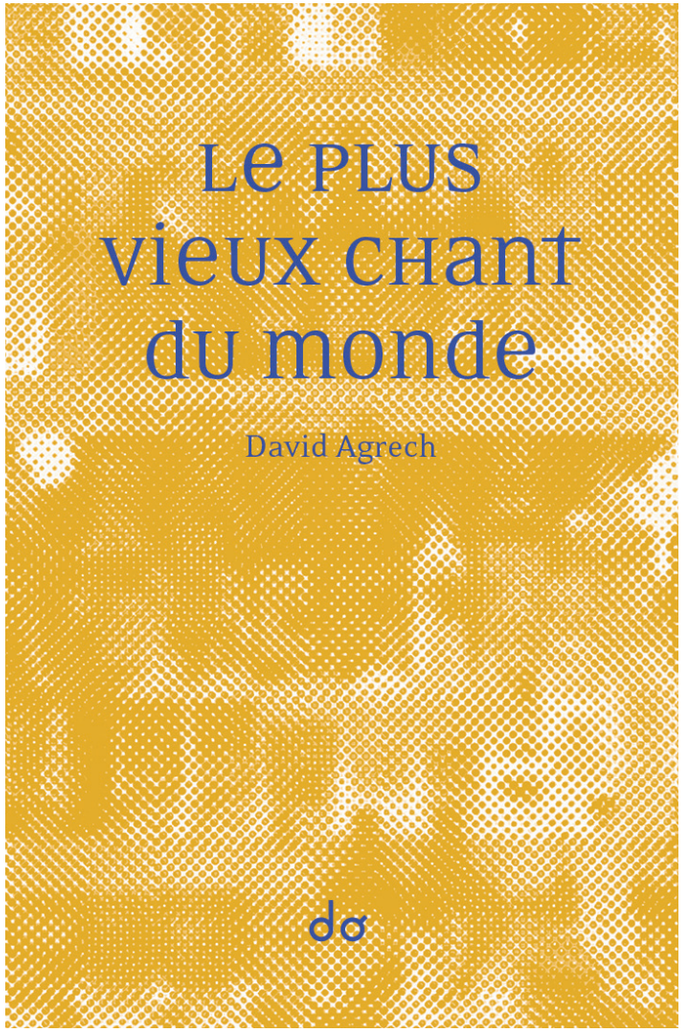
Mes deux mondes est la chronique d'un promeneur désenchanté, sorte de double fictif de l'auteur, invité en tant qu'écrivain dans une métropole brésilienne anonyme pour un salon du livre et qui profite de son temps libre pour se rendre dans un parc au milieu de la ville.
Le récit s'articule entièrement autour de cette promenade de quelques heures et du spectacle assez ordinaire qu'elle lui offre, ainsi que des nombreuses réflexions et réminiscences qu'elle suscite. Si cette déambulation semble stimuler sa pensée et sa mémoire, le narrateur n'aura pourtant de cesse de dévaluer cette expérience de la promenade. Peu à peu, il va s'apercevoir que ce sont ses propres impressions et pensées, peu flatteuses, qui personnalisent le paysage et ses habitants. Ce qui était au départ une expérience d'hyper-perception, visant avant tout la précision et la nuance, devient un exercice qui oscille entre la peur, la confusion et l'incertitude.

Né à Buenos Aires, Sergio Chejfec a vécu entre 1990 et 2005 à Caracas, puis à New York où il est mort. Son œuvre importante – essais, romans et recueils de poèmes – est depuis longtemps largement reconnue par ses pairs (Enrique Vila-Matas, Alan Pauls, Alberto Manguel, Beatriz Sarlo…). Il n'a pas encore en France la reconnaissance qu'il mérite, avec seulement un ouvrage, Cinq, *publié par la MEET de St-Nazaire ; «* Les Malades *» dans* Nouvelles d'Argentine *(Magellan & Cie) et* Mes deux mondes, *traduit pour la première fois en 2005 pour les éditions Passage du Nord Ouest, trop tôt disparues elles aussi.*

« « *Mes deux mondes* est de ces petits livres rares et étranges qui ont laissé en moi une trace profonde, je ne saurais pas exactement dire comment, et c'est pourquoi j'ai envie de m'y replonger, pour essayer de comprendre le magnétisme subtil de sa prose et vivre à nouveau son angoissante traversée. »
NEIGE SINNO

« Un livre, comme on dit, incontournable dans la gravité de sa sensibilité, la mélancolique légèreté de son immense intelligence. »
LA VIDUITÉ

« À proprement parler, il ne se passe rien dans le livre, et toutefois, il y a des chances qu'il soit aussi vaste que l'univers. »
JÉRÔME ORSONI



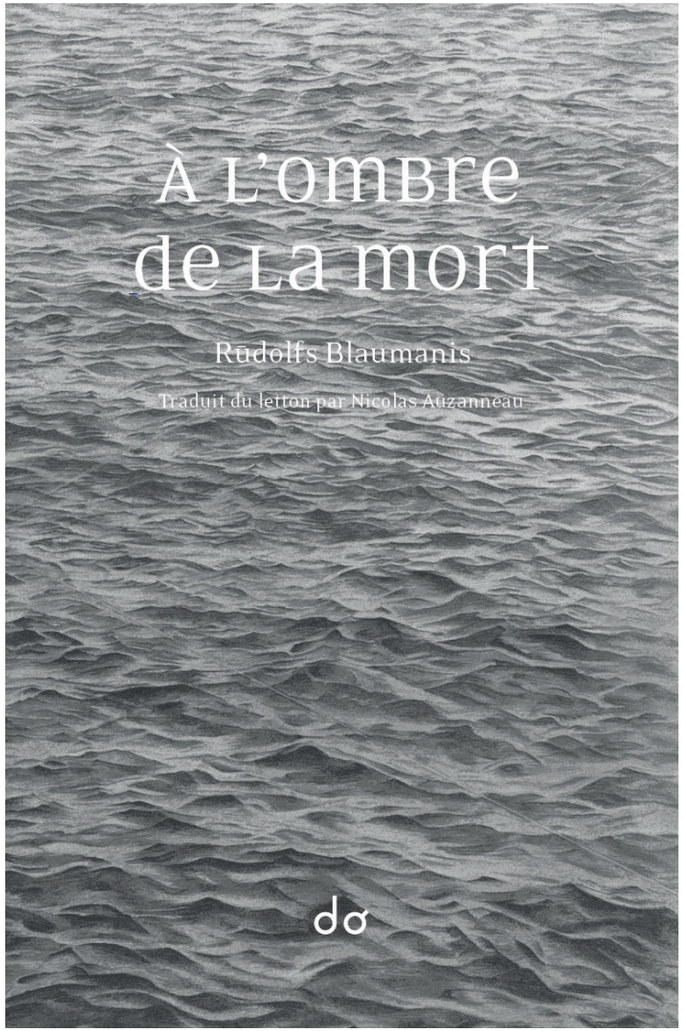
Le plus vieux chant du monde

DAVID AGRECH

424 PAGES - 23 € -ISBN : 979-10-95434-54-2
AOÛT 2024

Comment réussir un cocktail à l'équilibre parfait ? Il faut une pointe fruitée, une touche acidulée et les saveurs conjuguées de deux alcools. Il faut en avoir ingéré des mélanges (trop sans doute), s'être trompé (souvent), avoir des regrets (qui n'en a pas ?) et continuer à espérer (malgré tout). Il faut avoir écouté les histoires des clients qui parlent en buvant et boivent en parlant, avoir noté pour soi la liste des ingrédients (loquaces), avoir été visité par la main heureuse du hasard (un soir). *Le plus vieux chant du monde* est l'histoire de ce cocktail.
Adrien Zaposky est un étudiant en droit, plutôt mal parti dans la vie, à qui les bars offriront à la fois une place et une fenêtre sur le monde. Dans ces lieux privilégiés, les clients racontent leurs illusions et leurs désillusions, quand ils racontent on les écoute et, à force de les écouter, on s'échappe.
Le plus vieux chant du monde est une odyssée parfaitement composée, qui entremêle plusieurs récits dans une grande variété de genres.
Elle se déguste d'une traite. Sans modération.

Né en 1978, David Agrech vit dans la région parisienne. Après avoir été enseignant de français, il est aujourd'hui professeur documentaliste dans un lycée. En 2010, il publie son premier roman *Deux mille kilomètres avec une balle dans le cœur*, aux éditions du Masque, avec lequel il remporte le prix du roman d'aventures. *Le plus vieux chant du monde* est son deuxième roman.



À L'OMBRE DE LA MORT

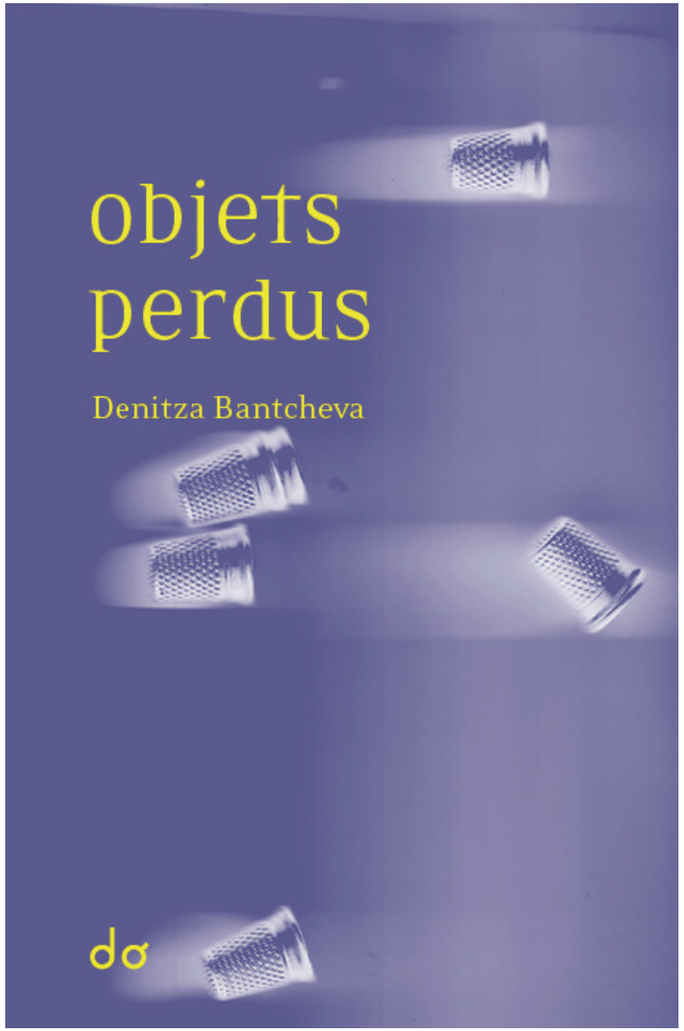
RŪDOLFS BLAUMANIS

Traduit du letton par Nicolas Auzanneau

104 PAGES - 13,50 € -ISBN : 979-10-95434-53-5
MAI 2024

A la fin de l'hiver, sur la mer Baltique encore en partie gelée, un banc de glace se détache et part à la dérive au large de la Courlande. Un groupe de pêcheurs lettons, leurs deux chevaux et leurs traîneaux se trouvent pris au piège, sans moyen de rejoindre la côte. Dans ces conditions extrêmes, les journées sont interminables, hantées par le froid, le manque de nourriture et d'eau douce. Avec le terrible compte à rebours de la glace qui fond. Partis quatorze, ils ne seront bientôt plus que treize, puis dix, puis enfin, combien ? Dans ce huis clos fatal, les hiérarchies sont bousculées, les tempéraments se révèlent, les bassesses éclatent au grand jour. Quel prix est-on prêt à payer pour sauver sa peau alors que chaque geste, chaque décision nous laisse seuls face à la responsabilité de nos actes ?
Inspiré d'un fait divers, Blaumanis pose dans ce texte bref écrit en 1899 des questions humaines universelles essentielles. *À l'ombre de la mort,* traduit pour la première fois en français, est un des chefs-d'œuvre de la littérature lettone.

Rūdolfs Blaumanis (1863-1908) est un auteur phare du « réveil culturel » de la Lettonie à la fin du XIXe siècle – mouvement qui sort le letton de son statut de langue opprimée en lui donnant une littérature inscrite dans la modernité européenne. Abondamment étudiée et traduite, son œuvre est toujours vivante aujourd'hui. Elle se compose de nouvelles, de textes dramatiques et de poèmes. Elle se caractérise par son parti pris réaliste et l'acuité de son regard psychologique et social.



objets perdus

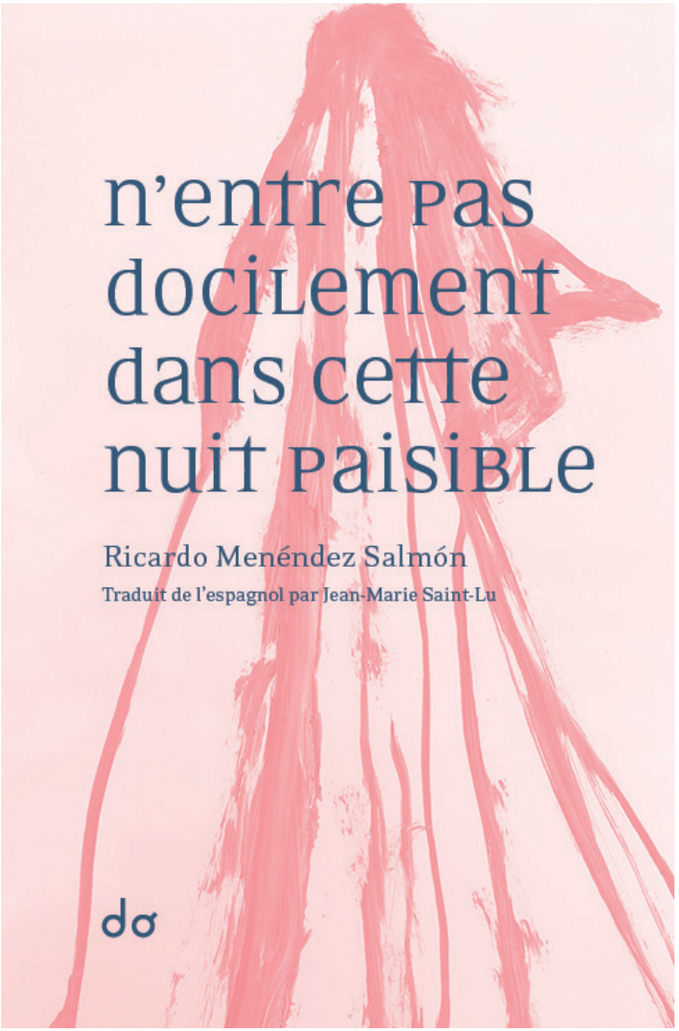
DENITZA BANTCHEVA

144 PAGES - 16 € -ISBN : 979-10-95434-52-8
AVRIL 2024

Que transmet-on en héritage ? Souvent, un certain nombre d'objets plus ou moins précieux quand ils ne sont pas purement utilitaires. Mais il arrive aussi que rien ne subsiste de ce qui comptait pour les absents, sauf dans la mémoire de celles et ceux qui restent. C'est le cas de ces Objets perdus, où l'histoire familiale et les réminiscences personnelles passent par des images de choses évanouies, avec le regret, le rejet ou l'ironie dont le recul dans le temps les a teintées. En dix-neuf chapitres, Denitza Bantcheva évoque avec tendresse, et liquide avec humour, son histoire intime dans une gamme qui va de l'élégie à la satire en passant par le poème en prose métaphysique.
De la pitié pour les chaussures à la haine des parapluies, des boutons de manteaux à la gamme des rouges à lèvres, d'un fabuleux sac jaune au goût des cigarettes, elle tente une nouvelle fois, en écrivant, de conjurer la perte. Ce qu'elle avait commencé de faire avec l'émouvant portrait de sa mère, Visions d'elle, paru en 2021 aux éditions do.

Née en 1969 à Sofia (Bulgarie), en France depuis 1991, Denitza Bantcheva a publié des romans (*La Traversée des Alpes, À la rigueur, Feu de sarments,* aux éditions du Revif), un récit (*Visions d'elle,* éditions do, 2021), des nouvelles, des poèmes et des monographies consacrées aux cinéastes et au cinéma : *René Clément, Jean-Pierre Melville : de l'oeuvre à l'homme, Un florilège de Joseph Losey, Le Film noir français* ; le plus récent, *Alain Delon : amours et mémoires,* éditions de la Martinière, 2023. Elle donne des conférences d'histoire du cinéma et fait partie du comité de rédaction de la revue *Positif.*

« Assimilable à une petite cousine de Francis Ponge ou de Georges Perec, Denitza Bantcheva n'a pas manqué de se rendre compte que les choses n'étaient pas inhabitées. Si elle ne prétend pas qu'elles sont animées, comme l'imaginent certains qui leur prêtent une âme et peut-être même une volonté, elle a remarqué que, tandis que sa vie courait, des objets parfois presque utilitaires passaient à ses côtés un temps certain et prenaient à son contact une valeur indéniable. La valeur des souvenirs. »
ERIC DUSSERT, LE MATRICULE DES ANGES



n'entre pas docilement dans cette nuit paisible

RICARDO MENÉNDEZ SALMÒN

Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu
avec le soutien du Centre national du livre (France)

184 PAGES - 18 € - ISBN : 979-10-95434-51-1
MARS 2024

Qu'ont en commun une peinture chinoise vieille de 1300 ans, la poésie de Dylan Thomas, une célèbre note tirée du *Journal* de Franz Kafka et une scène du *Feu follet,* le film de Louis Malle ? La réponse se trouve dans la chambre où un homme agonise tandis que son fils, l'écrivain Ricardo Menéndez Salmón, cherche dans le dernier paysage que son père a contemplé une révélation qui n'existe peut-être pas.
N'entre pas docilement dans cette nuit paisible est une offrande, une élégie et une expiation. C'est aussi la tentative de reconstruire une existence qui va vers la maturité, celle de celui qui écrit, à travers une existence qui s'épuise sans remède, celle de celui qui lui a donné la vie. Comme Philip Roth dans *Patrimoine* ou Amos Oz dans *Une histoire d'amour et de ténèbres,* Ricardo Menéndez Salmón plonge dans les eaux de l'histoire familiale pour s'expliquer lui-même à travers les lumières et les ombres de son père. Le résultat est un texte qui parcourt les lieux de l'héroïsme et de la misère, de la bonté et du mépris, de la joie et de la maladie, et qui nous livre un document d'émotion retenue et d'ardente honnêteté.

Né en 1971 à Gijón où il vit, Ricardo Menéndez Salmón est considéré comme un des écrivains les plus remarquables de la littérature espagnole contemporaine. Si une grande partie de son œuvre a paru en France aux éditions Actes Sud et Jacqueline Chambon, les éditions do ont publié *La Nuit féroce* en 2020 et *Horde* en 2022, toujours avec la complicité du traducteur Jean-Marie Saint-Lu

« Un très beau texte, remarquablement traduit, qui passe de l'indocilité à l'apaisement tout en laissant apparaître l'amour d'un fils pour son père et réciproquement. »
LES NOTES

«*N'entre pas docilement dans cette nuit paisible* porte la lucidité réflexive à son apogée. [...] Il transpire cette étrange forme de sagesse de ceux qui parviennent à explorer comme personne les images d'une douleur (l'amour) que nous pensions indicible. »
ABC CULTURAL

« Menéndez Salmón est un des très rares auteurs espagnols qui continuent à respecter les origines européennes de notre littérature, au point que, à certains moments, il nous donne l'impression de lire un roman fin de siècle. Mais pas du XXe, du XIXe. Ce qui, même si on pourrait penser le contraire, est bon. Fichtrement bon. »
ÁLVARO COLOMER, ARA.CAT

La colonie migratoire

ALAIN JULIEN RUDEFOUCAULD

112 PAGES - 14,50 € - ISBN : 979-10-95434-50-4
FÉVRIER 2024

Récit métaphorique sur la ségrégation, le totalitarisme et l'insoumission, cette fable morale décrit la servitude imposée à un peuple pour le plaisir d'un autre. Sous la discipline impitoyable de Capitaines, des détenus soumis à l'autorité de Sentinelles et de Surveillants tentent de survivre dans les Limites d'un Camp. Après plusieurs tentatives, un seul prisonnier réussira cependant à s'échapper, mais pour quel destin ?
***La Colonie migratoire* est un récit d'une subtile ambiguïté en même temps que d'une implacable lucidité dramaturgique magnifiée par le style et la langue de Rudefoucauld. Une surprenante leçon de littérature.**

Né en Algérie, Alain Julien Rudefoucauld y vit toute la guerre et, suite à l'exode, s'installe en Aquitaine. Son œuvre publiée comprend une quinzaine de textes théâtraux, sept romans et deux essais. Il fut lauréat du prix France-Culture/Télérama pour *Le Dernier Contingent* (2012), du prix de la page 111 Radio Nova pour *Une si lente obscurité* (2013) parus aux éditions Tristram, et du second prix international de littérature indépendant : prix Dino Buzzati, pour *Peep-show,* paru aux éditions L'Esprit du Temps (2017). Son livre précédent est *Bat' le veilleur,* Serge Safran éditeur (2023).

« À l'aube d'un matin de plein soleil, suite à la désertification qui semait la désolation, les premiers survivants furent cantonnés au plus pressé pour être déplacés par convois entiers. Une semaine plus tard Eisenover, qui était né libre, fut embarqué à l'aube avec ses compagnons. C'était là sa troisième déportation. »

« Ce récit d'Alain Julien Rudefoucauld aborde la ségrégation et le totalitarisme à travers des métaphores qui résonnent étrangement avec l'actualité. Une fiction sur un monde concentrationnaire qui en rappelle d'autres. »
PATRICK RÖDEL, RUE89BORDEAUX.COM

« Avant tout et surtout une quête de liberté et d'évasion.»
LIBRAIRIE FRACAS, LORIENT

avec mon stylo sans son stylo

PHILIPPE ANNOCQUE

184 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-49-8
JANVIER 2024

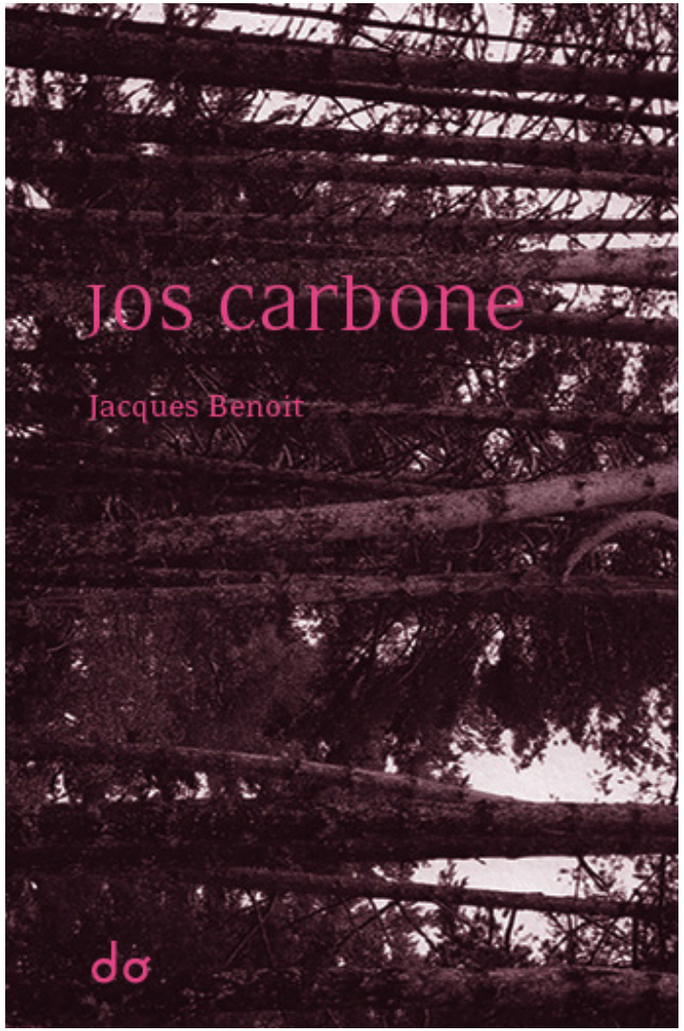
Diptyque tête-bêche *Avec mon stylo · Sans son stylo* pourra se lire dans un sens et dans un autre sens sans que l'un des textes précède ou suive l'autre. Les deux textes *Sans son stylo · Avec mon stylo* ne racontent pas la même chose mais convergent. Les deux textes *Avec mon stylo · Sans son stylo* convergent mais ne racontent pas la même chose. Cela dépend sans doute du sens dans lequel on commence à lire le livre. Le même auteur a écrit *Avec mon stylo* puis *Sans son stylo*, à moins qu'il n'ait écrit *Sans son stylo* puis *Avec mon stylo,* pourtant, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, son nom ne figure pas sur la couverture. Il est possible de lire *Avec mon stylo* puis *Sans son stylo,* ou bien *Sans son stylo* puis *Avec mon stylo* sans savoir qui en est l'auteur. Cela ne change pas la lecture de ne pas le savoir. (Maintenant vous le savez, mais quand vous l'offrirez vous ne le direz pas.)

Philippe Annocque est né en 1963, il vit et enseigne dans la banlieue parisienne. Son premier livre *Rien (qu'une affaire de regard)* est paru en 2001 aux éditions du Seuil, repris par les éditions Quidam en 2014. Dans cette maison il a publié également *Liquide* (2009), *Monsieur Le Comte au pied de la lettre* (2010), *Pas Liev* (2015), *Élise et Lise* (2017), *Seule la nuit tombe dans ses bras* (2018) et *Les Singes rouges* (2020). Son livre le plus récent, *Nouvelles notes sur les noms de la nature,* est paru en 2023 aux éditions Les grands champs.

« Un exercice de style quasi oulipien, inattendu et même assez déconcertant, souvent drôle, avec deux textes qui se répondent, deux textes qui ne racontent pas la même chose mais parlent au fond de la même chose : de la folie d'écrire »
PIERRE BARRAULT, LIBRAIRIE DURANCE, NANTES

« La lecture, d'abord circonspecte, devient vite observation souriante puis franche immersion. Plouf ! (au début l'eau fait frissonner mais une fois dedans elle est bonne) Sortir de la baignade avec regret. »
ABSOLUT JAN

« Si : c'est un livre répétitif. C'est un livre un peu répétitif. C'est un livre répétitif. C'est un livre à peine répétitif. C'est un livre répétitif. C'est un livre passablement répétitif. Il paraît que c'est un livre répétitif. Un jazzman allemand – mais il est mort – m'a suggéré que c'était un livre répétitititititititititif. »
GUILLAUME CINGAL



Jos carbone

JACQUES BENOIT

136 PAGES - 16 € - ISBN : 979-10-95434-48-1
OCTOBRE 2023

Un homme vit dans une maison en bois rond au milieu de la forêt, un autre dans un souterrain, un troisième sur l'eau. Ils se disputent la possession du territoire et l'amour des femmes, qui servent d'appât ou deviennent puissantes à leur tour. Un roman hors du temps, angoissant, étrange, animal.

Né à Lacolle (Québec) en 1941, Jacques Benoit est l'auteur de huit romans, parmi lesquels, ce premier, *Jos Carbone* (éditions du Jour, 1967 ; Boréal, 2013), prix littéraire du Québec en 1968 et prix Hervé-Foulon - un livre à relire en 2020 ; *Les Voleurs* (1969) ; *Les Princes* (1973) et récemment *Confessions d'un extra-terrestre* (2014) et *Le Petit Monsieur* (2023). Également scénariste, il a travaillé par deux fois avec le cinéaste Denys Arcand, notamment pour *Maudite galette.* Il a été journaliste et chroniqueur vin au quotidien *La Presse* pendant plus de trente-trois ans.

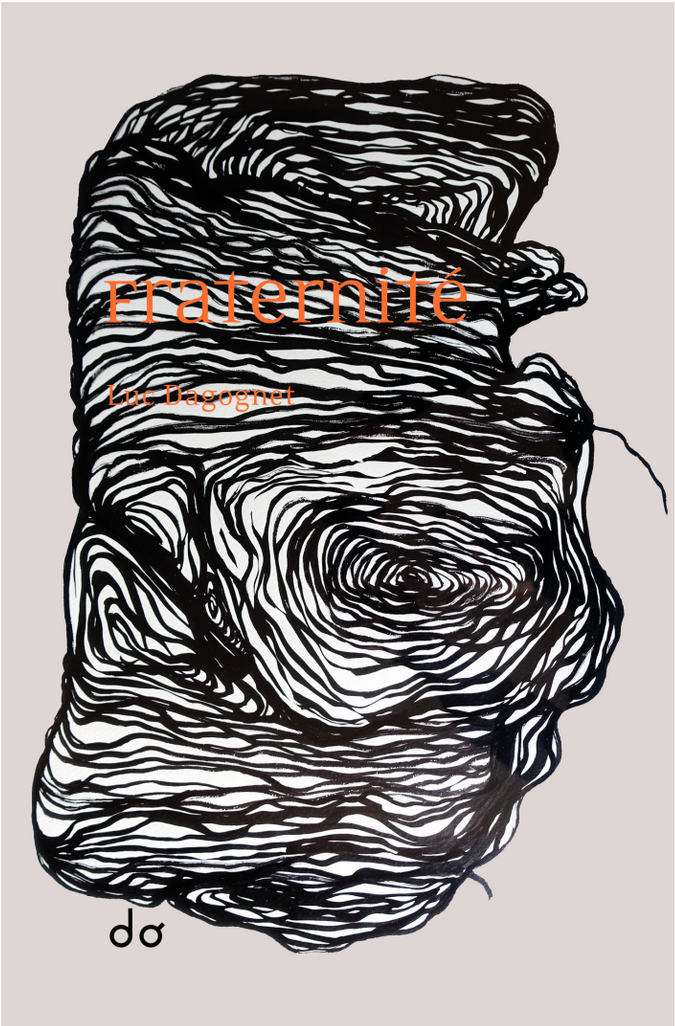
« C'est un conte, parfaitement bien tourné, mieux peut-être qu'Alice au pays des merveilles, aussi savamment truqué et à peu près de même longueur. Jos Carbone est si original dans le vrai sens du mot qu'on ne semble pas avoir compris qu'il a une portée universelle, du moins en Occident, et que de tous les ouvrages québécois, il est le seul qui devrait être publié en édition illustrée, le seul qui pourrait être traduit du jour au lendemain en cinquante-six langues. Autrement dit, c'est un classique. »
JACQUES FERRON, LE PETIT JOURNAL

« Un monde dur et enchanté, sans éclat littéraire et pourtant captivant, aux senteurs de passion primitive, de chair, de sang, mêlés à la rosée et à la terre. »
ALAIN PONTAUT, LA PRESSE

« Un récit net, sec, direct, brutal, comme un coup de révolver.
CONRAD BERNIER, LE PETIT JOURNAL

« Conte érotique candide et sulfureux, qui ne ressemble à rien d'autre. »
DAVID CANTIN, LIBRAIRE

« ... œuvre étrange, inattendue, nouvelle... »
LIANA LASSIM, MYTHES ET MYTHOLOGIES DES ORIGINES DANS LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Fraternité

LUC DAGOGNET

200 PAGES - 18 € - ISBN : 979-10-95434-47-4
AOÛT 2023

Comment une simple balle de tennis, plutôt molle, peut-elle avoir un effet aussi dévastateur sur la tranquille existence d'un parisien misophone ? Pourquoi son voisin tonitruant décide-t-il de se comporter en psychopathe et de lui pourrir la vie ? Tout cela a-t-il quelque chose à voir avec cet individu malade qui tente de forer les tympans des usagers du métro avec une perceuse ?
S'il commence comme un film d'action, *Fraternité* se poursuit en une valse joyeuse, pleine de rebondissements, de courses-poursuites et de rencontres étonnantes, de portes dérobées et de souterrains mystérieux. On y croise des publicitaires à l'imagination sans limite et un chat au nez bouché, un lecteur qui a du flair et des fourmis-fantômes, un tricycle à wagonnets, des dizaines de films d'épouvante et deux amis fêlés. On y apprend que le hasard peut même avoir son musée. Et surtout, surtout, qu'il est impossible de haïr quelqu'un une fois qu'on le connaît. À de rares exceptions près.

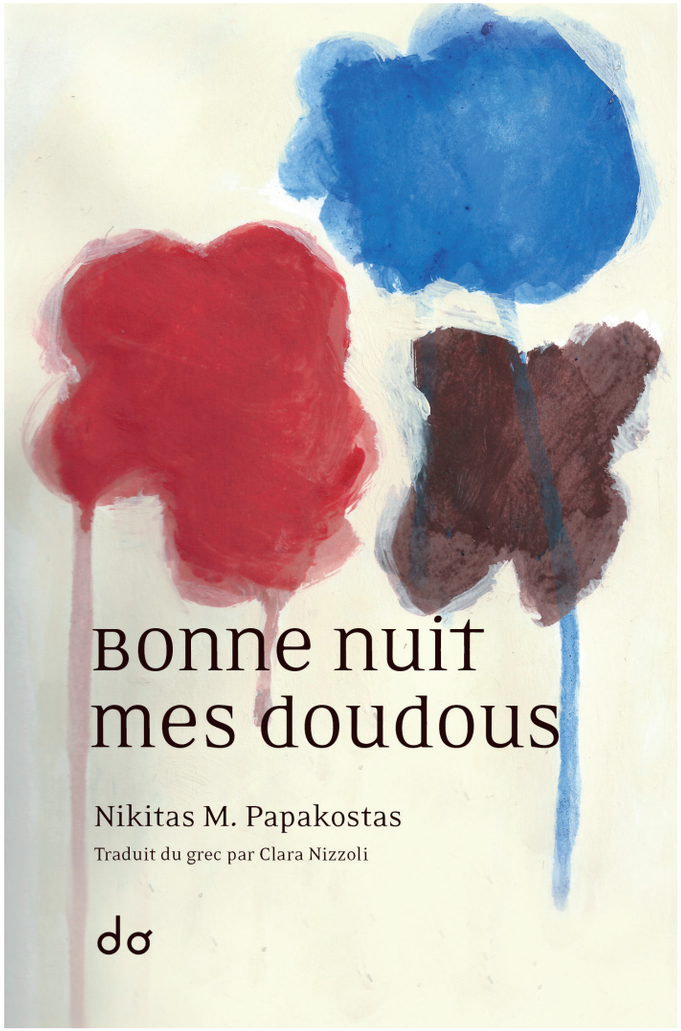
Dans son corps de trentenaire parisien, Luc Dagognet cache un vieil homme arthritique accro aux mots fléchés, et un adolescent dopé au soda-chips et aux films d'horreur. En 2021, il a fondé la revue *L'Autoroute de sable* qui compile d'étranges nouvelles sur des thèmes poil-à-grattant.

« Amitiés, films d'horreur, bière et chat sont les ingrédients cette comédie virevoltant et rocambolesque qui nous entraîne dans les souterrains parisiens. Un régal. »
LIBRAIRIE NORDEST, PARIS

« Une merveille qui commence par une lutte de voisinage, navigue entre plein de registres différents et se transforme peu à peu en une exploration des rencontres de hasard. C'est beau, tendre, zinzin comme il faut et c'est aussi divinement écrit. »
CSQUIRREL

« Un drôle de roman, foutraque et attachant. Ou comment un innocent conflit de voisinage inquiète au plus haut point avant de générer de l'espoir au milieu du chaos. »
LA LIBRAIRIE CURIEUSE, ST-BRIAC-SUR-MER

« Ce roman de Luc Dagognet m'a fait rire et m'a émue. Très fantaisiste, il inclut aussi une part d'étrange et d'insaisissable (...) C'est surtout une ode à la rencontre, au hasard, à l'amitié et je l'ai trouvé très très plaisant et tout à fait salutaire. Une véritable friandise croquée avec bonheur. » »
TOUTCEQUEJAIMAIS



Bonne nuit mes doudous

NIKITAS M. PAPAKOSTAS

Traduit du grec par Clara Nizzoli

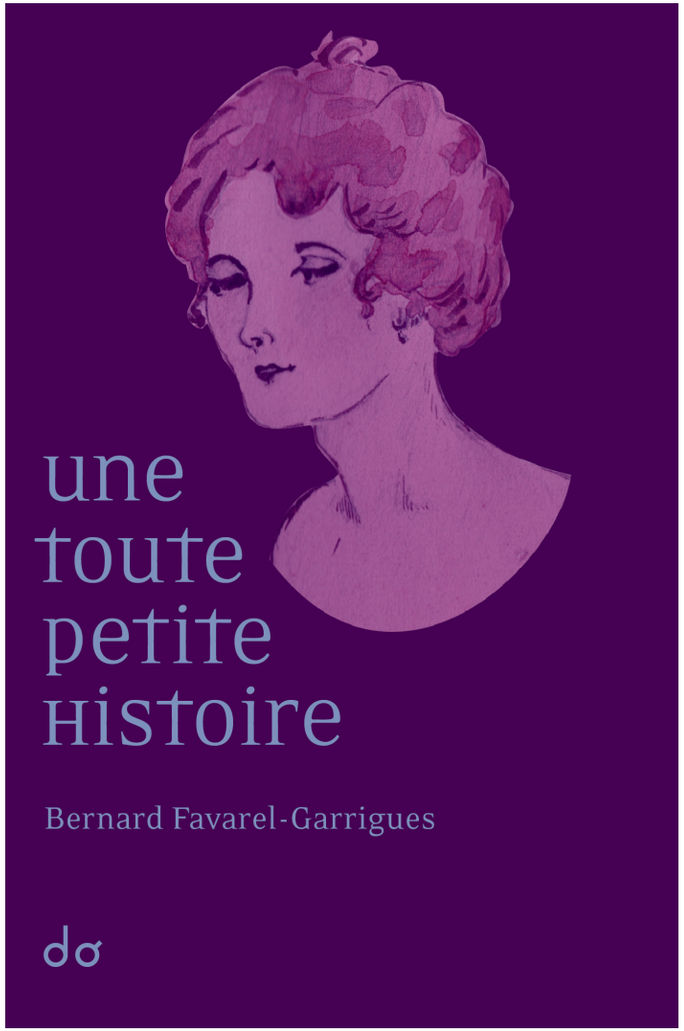
72 PAGES - 12,50 € - ISBN : 979-10-95434-46-7
MAI 2023

Dans un petit village, Mario, quinze ans, épouse le jeune Fotis, futur prêtre. Elle donne bientôt naissance à un premier enfant. Un garçon. Ce qu'elle a fait ensuite est impardonnable. Elle y a pourtant trouvé joie et illumination. Alors elle a recommencé. Au début on l'a traitée de folle. Et puis on l'a appelée la Sainte Blanche. « Certains trouvent Dieu et d'autres le perdent » est-il écrit dans ce livre.
***Bonne nuit mes doudous* dépeint la Grèce rurale avec un réalisme que ne contredisent ni l'ambiance mystique ni l'atmosphère surnaturelle dont il est baigné. Cette histoire pleine de folie et de superstition, non dénuée d'ironie vis-à-vis de la religion et de son opportunisme, oscille sans cesse entre une description brutale du quotidien et l'incursion d'éléments fantastiques. Derrière son titre faussement naïf, c'est un conte cruel, à mi-chemin entre les motifs d'Alexandros Papadiamandis et ceux d'Edgar Allan Poe. Il n'est vraiment pas à lire aux enfants.**

Nikita M. Papakostas est né en 1977 à Daras (région de l'Arcadie). L'atmosphère de la Grèce rurale de son enfance imprègne fortement *Bonne nuit mes doudous*, qui est son premier livre. S'il se rend encore très souvent en Grèce, il vit aujourd'hui à Londres.

« *Bonne nuit mes doudous* est court roman beau et cruel, qui laisse le lecteur se perdre entre stupeur et fascination. »
JULIEN DELORME, LECTEUR (AUSSI)

« Ce texte est d'une beauté rare, précieuse, mais également un texte dur, dérangeant. Il n'explique pas, il ne juge pas, il raconte, il dit. »
LA LIBRAIRIE VOLANTE



une toute petite histoire

BERNARD FAVAREL-GARRIGUES

176 PAGES - 18 € - ISBN : 979-10-95434-45-0
AVRIL 2023

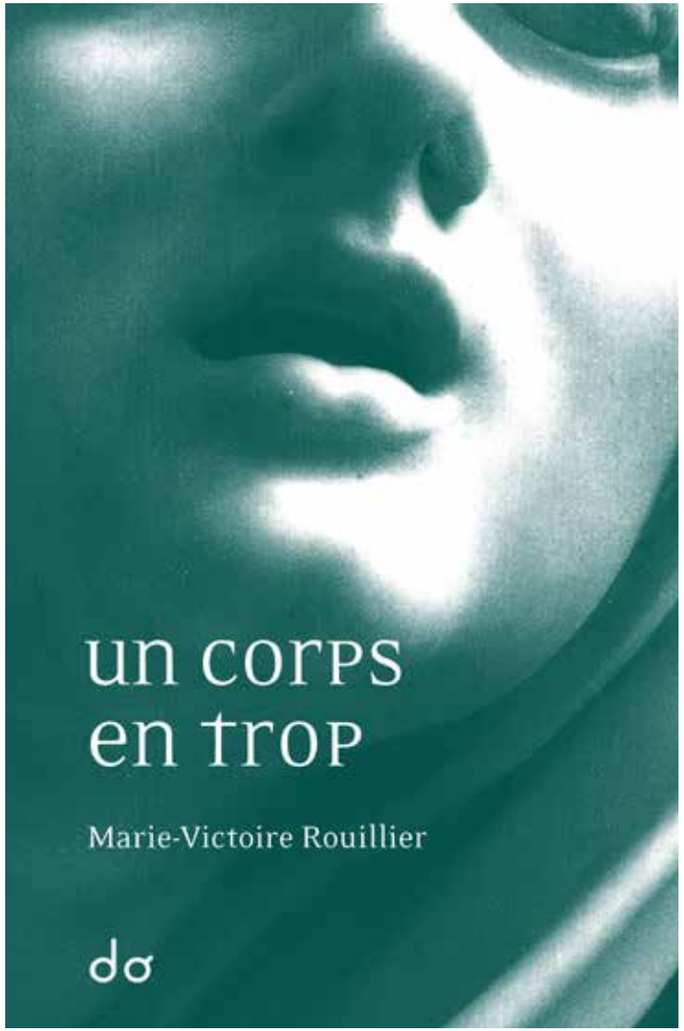
Comment le corps d'un jeune milicien, victime de représailles en août 1944 au moment de la Libération dans une petite ville de province, a-t-il pu se retrouver pensionnaire d'une sépulture juive aux côtés d'une lignée d'Ashkénazes ? Comment Madeleine et Germaine, pourtant si peu semblables, ont-elles pu nouer une relation aussi obstinée et inaltérable, au point que le fils de l'une prenne place dans le caveau familial de l'autre ?
Ce qui pourrait ressembler à une farce du destin, à un hasard malicieux au regard de la grande Histoire, devient la superbe évocation d'une confiance désintéressée et d'une loyauté sans faille, le dévoilement progressif d'un acte de bonté, à hauteur de femme et à l'aune d'une amitié jamais démentie…
Une toute petite histoire, une étincelle qui fait la grandeur de l'humain.

Bernard Favarel-Garrigues vit à Bordeaux, où il a longtemps été psychiatre et psychanalyste. Auteur de nombreux articles dans des revues professionnelles, il publie avec *Une toute petite histoire* un roman pour la première fois.

« Une très belle découverte que ce roman dense et fulgurant. L'écriture sophistiquée, avec des accents parfois lacaniens, se met au service d'un récit fluide, sensible et d'une histoire belle à pleurer. »
LIT_E_RATURE

«Délicatesse et force des sentiments… »
LIBRAIRIE CLAIR-OBSCUR, ALBI

« Bernard Favarel-Garrigues réinvente une histoire vraie, secrète et belle. »
XAVIER SOTA, SUD OUEST



un corps en trop

MARIE-VICTOIRE ROUILLIER

104 PAGES - 15 € -ISBN : 979-10-95434-44-3
FÉVRIER 2023

PRIX DES LECTEURS ET DES LECTRICES 2023
DE LA LIBRAIRIE LE SILENCE DE LA MER, VANNES

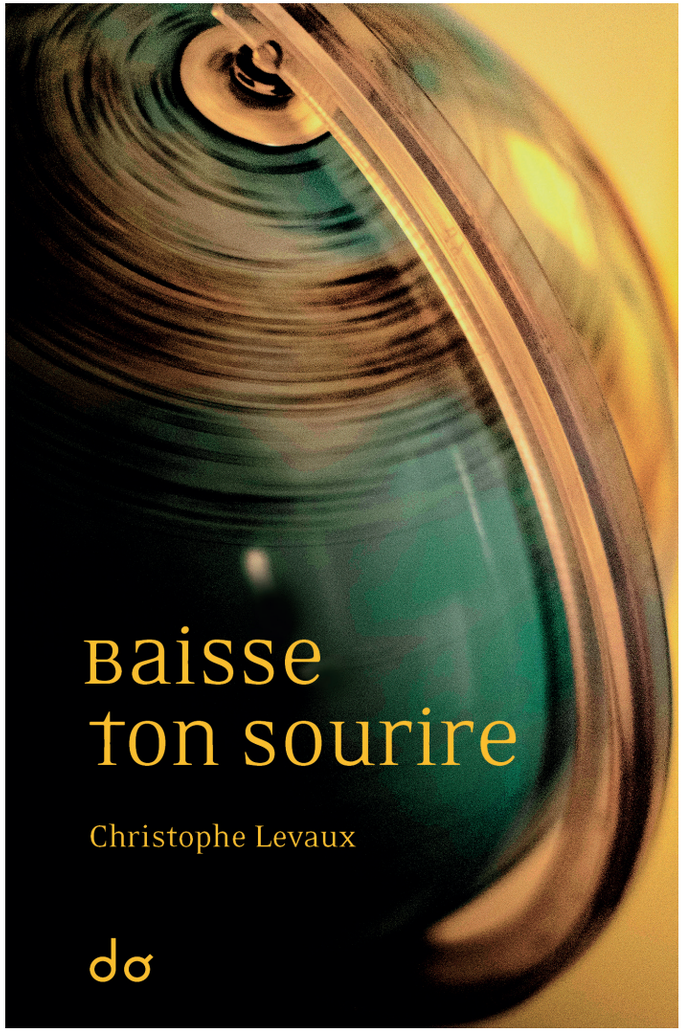
« Vous entrez en carême pour quarante jours, dans votre couvent glacial, sans recevoir de visites ni de lettres et, tandis que vous vous installez dans l'intimité confortable d'un Dieu construit à votre mesure, moi je reste au désert. »

Du Mercredi des cendres à Pâques, la narratrice adresse quarante lettres à sa tante, retirée sous le voile, sœur jumelle de sa mère, morte en lui donnant naissance. Quarante suppliques d'amour et de haine écrites à une tante incapable d'aimer une nièce trahie, qu'aucune belle phrase sortie du discours religieux n'apaisera. Quarante cris de l'enfant qui veut se séparer et vivre enfin. Quarante missives qui ne reçoivent, ni d'ailleurs ne sollicitent, aucune réponse. Une seule viendra pourtant… Dans une langue dépouillée et sans masque, née d'une nécessité intime et profonde, Marie-Victoire Rouillier offre une œuvre à l'écart du temps, dans la grande tradition des écrits brefs et intenses de la littérature amoureuse.

Avec *Un Corps en trop,* Marie-Victoire Rouillier, professeur de lettres classiques, achevait son premier livre en septembre 1987. Elle s'est donné la mort peu après. Elle avait 42 ans. La première édition de ce texte, si singulier qu'il devait être publié à nouveau, a paru aux éditions Alinea en 1988.

« C'est fort que ce soit ce livre grave et courageux qui représente la librairie. Il reste une inoubliable lecture pour nous, tout en laissant en chacun & chacune une marque différente. »
LIBRAIRIE LE SILENCE DE LA MER, VANNES

« *Un corps en trop* est un tour de force, un texte tragique à sa façon, qui n'est cependant pas dénué d'une beauté irradiante, quelque chose qui nous prend à la gorge et qui nous fait marcher dans les pas de son autrice. On pense à *Que les étoiles contemplent mes larmes* de Mary Shelley, en beaucoup plus lumineux, comme une lumière blafarde qui émane du plus profond de l'âme. »
LIBRAIRIE FRACAS, LORIENT



Baisse ton sourire

CHRISTOPHE LEVAUX

152 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-43-6
JANVIER 2023

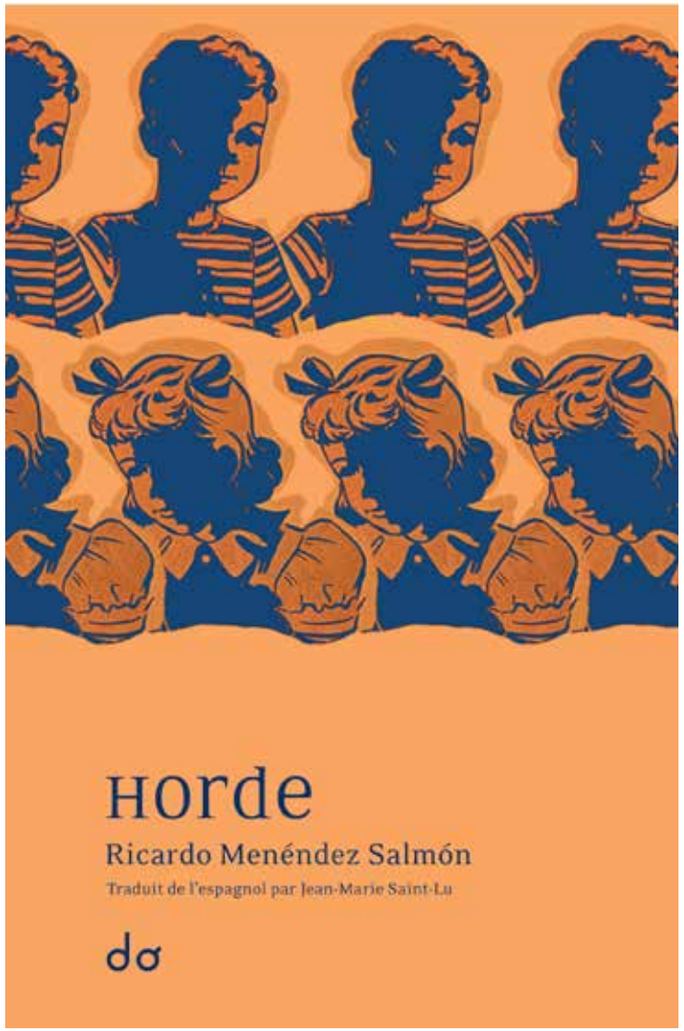
Lorsqu'il rencontre Sophie, c'est comme si elle illuminait subitement le monde. Avec elle, le passé moche s'efface : l'adolescence morose, les foirages amoureux, la sensation de n'être nulle part à sa place, les cris à la maison... Même le quotidien semble prendre de la distance : le travail idiot, l'ennui, la ville grise dans la province à l'abandon. Quand il s'observe dans le miroir, il semble que Sophie l'illumine, lui aussi. Mais le temps passe, la romance s'effiloche, et on dirait que ça n'a cessé de germer, comme une plante toxique : la laideur, revenue au galop. Une laideur qui s'appelle violence. Qui est partout et emporte tout, autour et dedans surtout.
***Baisse ton sourire* est l'histoire de cet embrasement. L'histoire de cet anéantissement.**

Né à Bruxelles en 1982, Christophe Levaux vit et enseigne à Rome. Il est notamment l'auteur de *La Disparition de la chasse* (Quidam) et de *Le Tas de pierre* (Cambourakis), écrit à quatre mains avec sa sœur, Aurélie William Levaux, illustratrice et dessinatrice de bande dessinée.

« Baisse ton sourire est un livre qui marque, dont on se souvient. C'est la vie dans ce qu'elle peut avoir de plus beau (l'amour, la passion), de plus cruel (les coups, les gifles), de plus mystérieux. (...) *Baisse ton sourire* est un livre sur la laideur qui emporte tout, qui s'incarne dans une violence endémique, seule réponse au quotidien morose. »
L'ESPADON, BLOG DE CHRONIQUES LITTÉRAIRES

« Est-il un sujet plus sensible à aborder en littérature que la violence dans le couple ? Pour preuve, le peu de romans (en exceptant les récits de vie et témoignages personnels parfois de très haute qualité littéraire) qui osent dépeindre l'engrenage à la mécanique perverse allant du flirt à la relation passionnelle pour rapidement se dégrader en pugilat. »
FRÉDÉRIC SAENEN, LE CARNET ET LES INSTANTS

« Ce livre est vraiment très très très bon ! (Non, je ne vais pas le résumer... Je déteste ça... En plus ça ne sert à rien... Dites vous simplement que c'est bon...) »
THOMAS GUNZIG, ÉCRIVAIN



Horde

RICARDO MENÉNDEZ SALMÒN

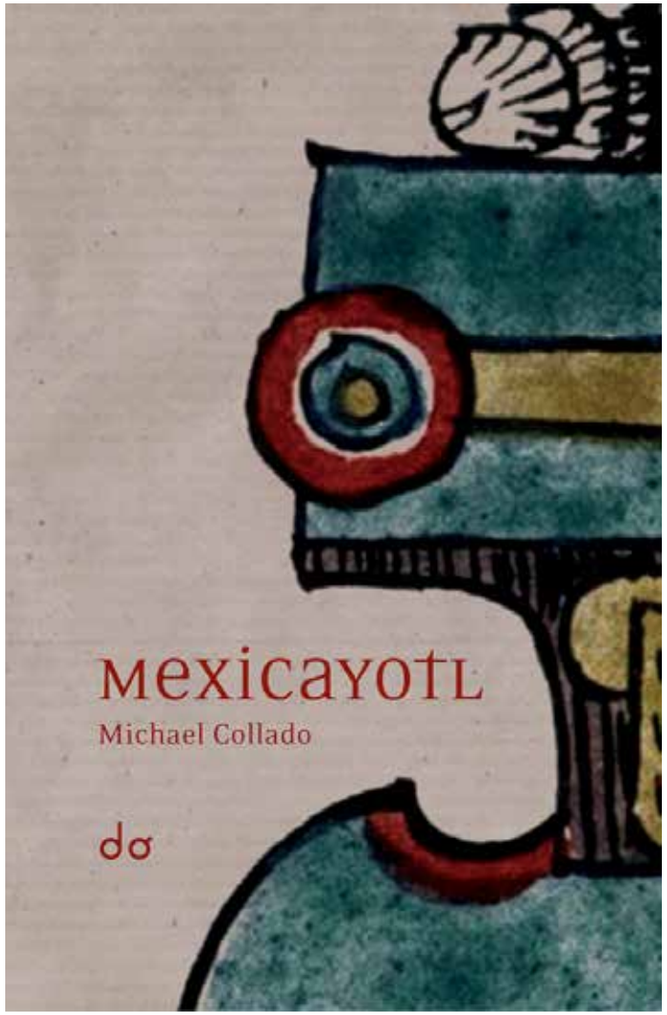
Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu

120 PAGES - 16 € -ISBN : 979-10-95434-42-9
OCTOBRE 2022

Dans un monde où, à force d'être pervertis, les mots ont perdu leur sens, les enfants se sont emparés du pouvoir et ont instauré le silence comme norme. En même temps que cette obligation, ils ont créé une religion de l'image, matérialisée par un dispositif monumental qui émet sans répit des stimuli visuels, et ils persécutent toute manifestation verbale ou écrite. Dans cette réalité sourde et muette, quelqu'un appelé IL (il n'y a pas de noms propres dans cette fable) tente de trouver un sens à l'existence, protégé par trois singuliers compagnons : un livre, un singe et le rire.
Ricardo Menéndez Salmón concentre dans ce roman les grands thèmes qui ont marqué son œuvre tout au long des années, comme la perte du sens du discours collectif, la mort de la parole, le legs que nous transmettons à ceux qui nous survivent, et la façon dont la technologie nous transforme et nous change en une autre espèce d'humains.
Intense, stimulante et impeccablement écrite, *Horde* est une parabole qui, comme telle, aspire à contenir une leçon morale.

Né en 1971 à Gijón où il vit, Ricardo Menéndez Salmón est considéré comme un des écrivains les plus remarquables de la littérature espagnole contemporaine. Si une grande partie de son œuvre a été publiée en France aux éditions Actes Sud et Jacqueline Chambon, *La Nuit féroce* a paru aux éditions do en 2020.

« Cette brève dystopie, doublée d'une fable philosophique, pousse à son comble la réflexion sur le pouvoir et l'appauvrissement du langage, ainsi que son lien avec le mal, des sujets qui nourrissent l'œuvre de l'auteur depuis ses débuts. »
ARIANE SINGER, LE MONDE



mexicayotl

MICHAEL COLLADO

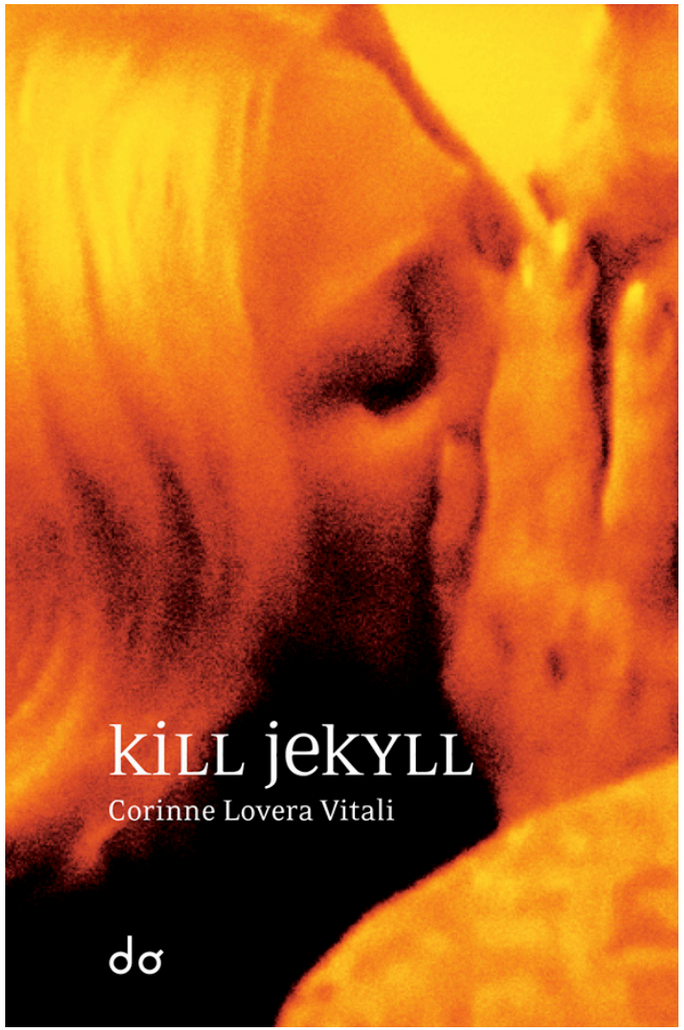
264 PAGES - 21 € - ISBN : 979-10-95434-41-2
PARUTION LE 25 AOÛT 2022

L'histoire d'un chanteur français nommé Arthur Loizeau qui, retraité en Californie, se voit un jour et par erreur kidnappé par les sbires d'un surnommé Ogre, gourou obèse d'une secte croyant au retour des Aztèques. Brièvement enfermé dans une cellule en attendant son sacrifice, il parvient à s'échapper. Son évasion le conduit dans une vallée mexicaine, sèche et désolée, où, par un soir et par hasard, il rencontre un cow-boy, Sœur Justice, qui a ceci de commun avec Don Quichotte qu'il est bavard, menteur, intoxiqué par ses lectures et illuminé. Les aventures qui s'en suivront seront évidemment multiples, cocasses, truculentes et picaresques. Elles se finiront même par un voyage en ballon.
***Mexicayotl* est un roman baroque mais lisible, fantaisiste mais fourmillant de vérités, plein de clins d'œil mais drôle, fluide et trépidant.**

« – Je ne suis pas cynoque.
– vous êtes habité. »

Michael Collado, né en 1973, vit à Bangkok où il enseigne. *Mexicayotl* n'est que son deuxième roman.

« Dans un contexte où la vraisemblance n'est pas de rigueur, le lecteur a l'impression que tout peut arriver, et de fait, il advient des choses fort surprenantes. Michael Collado s'amuse (et nous fait rire) en multipliant les formes de décalage : entre les visions des choses des deux protagonistes, entre leurs références, entre les problèmes qu'ils s'attirent et le ton du récit… Mais le plus savoureux de *Mexicayotl*, c'est le style : baroque, parsemé de tournures inventives et de jeux de mots. »
LE LITTÉRAIRE.COM



kiLL jeKYLL

CORINNE LOVERA VITALI

Avec le soutien du Centre national du livre

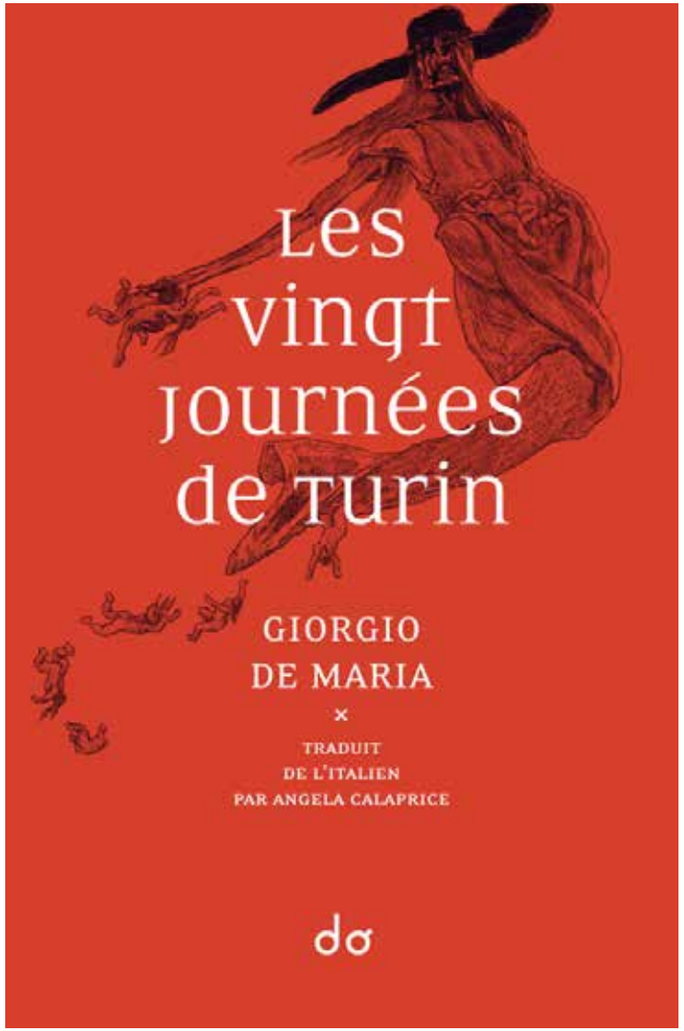
176 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-40-5
MAI 2022

Si les liens qui unissent les couples de *Kill Jekyll* sont extraordinaires, ce n'est pas à cause d'excès sexuels, ou climatiques, c'est parce que ces hommes et ces femmes fouillent leur vie à leur mesure, et que leurs monologues vont bien au-delà de leurs simples récits. Rien n'est maquillé, rien n'est caché ici. Et personne ne mâche ses mots.
L'écriture de Corinne Lovera Vitali rejette beaucoup de nos facilités, en particulier le travestissement historiquement réservé au sexe, à l'intimité, et à la question de la filiation. Ces textes sont crus. Vrais. Drôles aussi, comme la plupart de nos faits et gestes lorsque peurs et désirs sont observés de très près et mis en lumière par la fiction.
Dans ces histoires qui se déroulent comme des scènes de cinéma, on choisit définitivement les femmes des Highlands, Mitchum contre Eastwood, un voyage immobile à Pompéi, ou la compagnie d'un certain chat plutôt que d'un certain ami. On laisse même décider un chien contre la rage humaine. Lui qui aurait pu s'appeler Jekyll vous attrape et ne vous lâche plus. Comme ce livre.

Corinne Lovera Vitali vit face au Vercors. Publié depuis 1999, son travail compte de très nombreux textes en revues et plus de vingt titres chez différents éditeurs, dont Gallimard, Louise Bottu, Abrüpt, MF.

« Quoi de plus difficile que de parler d'amour, de désir, d'évoquer l'intimité qui peut s'épanouir entre deux personnes comme la lassitude et le désamour ? En sept textes intenses et nerveux, Corinne Lovera Vitali réussit cette prouesse en imposant un style très particulier où un humour parfois très noir met en relief toute l'ambiguïté des rapports humains. Une autrice à découvrir ! »
LIBRAIRIE LA MANŒUVRE, PARIS

« Le livre qu'on ne lâche pas ! Textes crus, vrais, drôles sur le sexe, le désir, la vie ! »
LIBRAIRIE À SOI.E, LYON



Les vingt journées de Turin

GIORGIO DE MARIA

Traduit de l'italien par Angela Calaprice
avec le soutien du Centre national du livre (France)

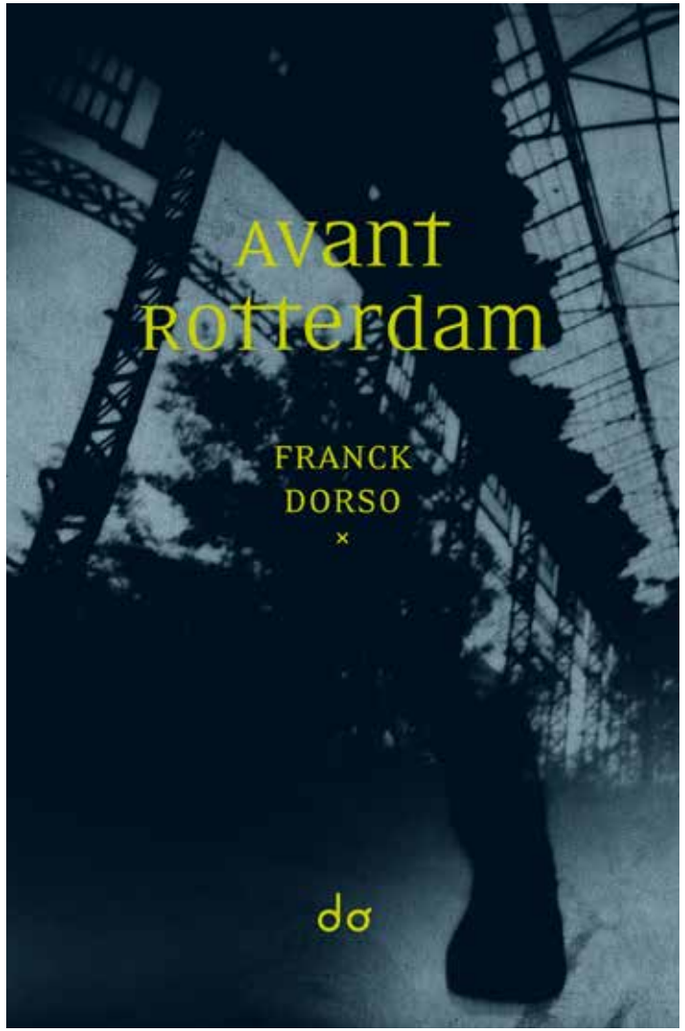
176 PAGES - 18 € -ISBN : 979-10-95434-39-9
AVRIL 2022

Un détective passionné d'histoire décide d'enquêter sur le mystérieux phénomène survenu dix ans plus tôt, la grande « psychose » collective liée à une série d'horribles meurtres qui a affecté les habitants de Turin pendant vingt jours, ou plutôt vingt nuits.
Au cœur, et à l'origine, de ces mystérieux événements, il y a la Bibliothèque, née pour inciter les hommes et les femmes à s'ouvrir les uns aux autres, une collection misérable et effrayante de confessions, d'écrits et de manifestes, rassemblés par de jeunes individus étrangement propres et souriants, et conservés dans un sanatorium administré par une église. Pas de fiction. Aucune littérature. Des sujets populaires. Et tous ceux qui le souhaitent peuvent aussi aller lire ce qu'ils veulent…
Paru en 1977, traduit pour la première fois en français, ce roman, dont l'intrigue est digne d'un parfait thriller, a d'étonnantes résonances avec la société contemporaine, en particulier son anticipation d'internet et des réseaux sociaux.

Giorgio De Maria (Turin, 1924-2009) a été notamment critique de théâtre. *Les Vingt Journées de Turin,* son quatrième et ultime roman, devenu culte, avait disparu des librairies jusqu'à sa publication aux États-Unis en 2017, dans une traduction de Ramon Glazov. Son succès provoqua sa réédition en Italie.

« *Les Vingt Journées de Turin* est une investigation aux allures d'exorcisme. »
LIBRAIRIE FRACAS, LORIENT

« Cette chronique imaginaire écrite fin 70 est une parfaite illustration du climat de répression de l'état policier italien de l'époque. Espionnage, puissance du sacré et psychose collective composent cette enquête au cœur d'un Turin en proie à des forces souterraines étrangement familières. Puissant ! »
LIBRAIRIE L'USAGE DU PAPIER, TROUVILLE-SUR-MER



Avant rotterdam

FRANCK DORSO

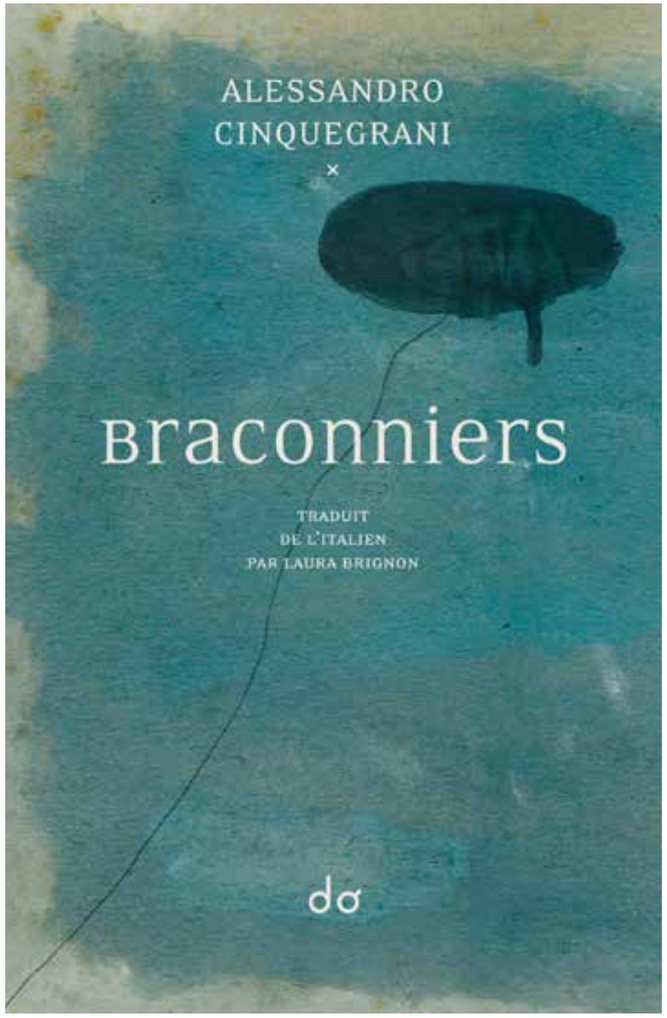
192 PAGES - 18 € -ISBN : 979-10-95434-38-2
FÉVRIER 2022

Mathilde, Solène, Henri, Tomas apparaissent puis disparaissent à travers l'Europe, voient la chute d'un club mythique et d'une holding séculaire, fuient dans les Alpes ou se mettent au service d'un explorateur brutal qui a su anticiper le désastre écologique. Dans ce roman à quatre voix, celles de frères et sœurs séparés par la vie, chaque récit, situé dans un futur proche, est traversé par un certain nombre d'indices permettant de reconstruire ce qui ressemble à un projet familial.
Tour à tour roman policier, d'espionnage et d'anticipation, *Avant Rotterdam* résiste aux catégories. Si sa construction possède la part de tension et d'invention propre à ces genres, si son écriture, précise et nerveuse, n'a rien à leur envier, ce qui se dessine dans cet univers singulier interroge surtout l'évolution des relations humaines. « Ce retour au rapport de force primaire », est-il écrit quelque part dans le livre.

Né à Vannes en 1967, Franck Dorso est anthropologue et sociologue. *Avant Rotterdam* est son premier roman.

« ... le livre bouscule par sa construction, son écriture nerveuse, laissant le lecteur se poser ses propres questions, sans forcément y répondre. »
ELLE À TABLE

« Un roman saisissant dans lequel chaque partie nous offre un personnage, un point de vue et une époque. Histoire d'amour, enquête journalistique, jusqu'au roman d'anticipation, tout y est. On s'y perd avec délectation, le temps de goûter à l'écriture tout en finesse et en ironie de l'auteur. »
LIBRAIRIE - GALERIE HAB, NANTES



Braconniers

ALESSANDRO CINQUEGRANI

Traduit de l'italien par Laura Brigon
avec le soutien du Centre national du livre (France)

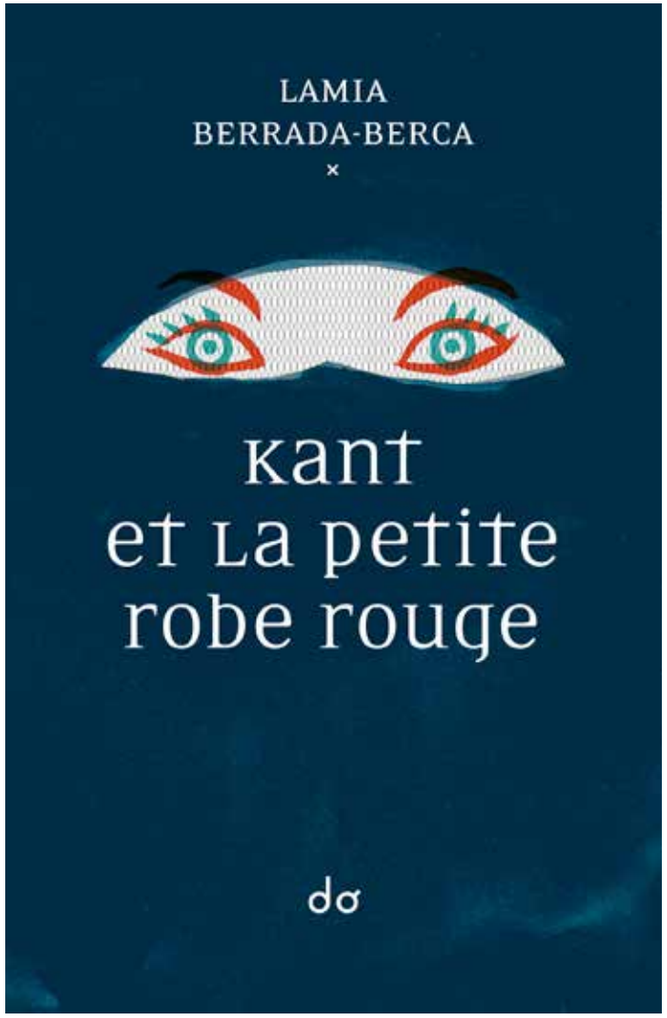
168 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-37-5
JANVIER 2022

Tous les matins, avant l'aube, une femme sort d'une maison de cantonnier, parcourt douze kilomètres sur une voie ferrée désaffectée et se couche juste après le tournant trop serré, en attendant le train « qui fera tomber sa tête en bas de la digue, dans le fleuve ». Tous les matins, un homme, son nuage d'expiations amères tenu en laisse, parcourt ces mêmes douze kilomètres pour ramener sa femme à la maison.
Sept jours durant, face au regard morne d'Elisa, dans un monologue rythmé, obsessionnel, envoûtant, Augusto dévoile progressivement les fantômes de son passé, laissant apparaître ses secrets, ses failles, ses culpabilités. Le chant d'une vie consumée, la litanie d'une tragédie familiale aux accents bibliques, l'histoire d'une damnation, une allégorie du dernier siècle de l'Italie, et aussi, peut-être, un manuel de résistance pour devenir braconniers, clandestins de la pensée à l'heure de la banalité.

Né à Trévise en 1974, Alessandro Cinquegrani est maître de conférences en critique littéraire et littérature comparée à l'université Ca 'Foscari de Venise. *Braconniers* est son premier roman.

« Découvrir cet étonnant et prodigieux roman, long monologue obsessionnel au cours duquel se dévoile une profonde tragédie hantée par les fantômes du passé et la violence familiale… Un rythme incandescent, et quelle puissance !!! »
LIBRAIRIE CALLIGRAMMES, LA ROCHELLE

« Il est des romans qu'on aurait aimé écrire soi-même. *Braconniers* (*Cacciatori di frodo*) d'Alessandro Cinquegrani en fait partie. C'est une langue en forme de toboggan : impossible de s'arrêter de lire. On glisse avec les phrases, fasciné par ce qu'on découvre et la façon dont on le découvre. C'est d'une beauté, d'une puissance! C'est aussi un premier roman. *È un capilovoro affascinante ! Abbiamo trovato il nostro padrone !* »
GRÉGORY LE FLOCH



Kant et La petite robe rouge

LAMIA BERRADA-BERCA

104 PAGES - 13 € - ISBN : 979-10-95434-36-8
OCTOBRE 2021

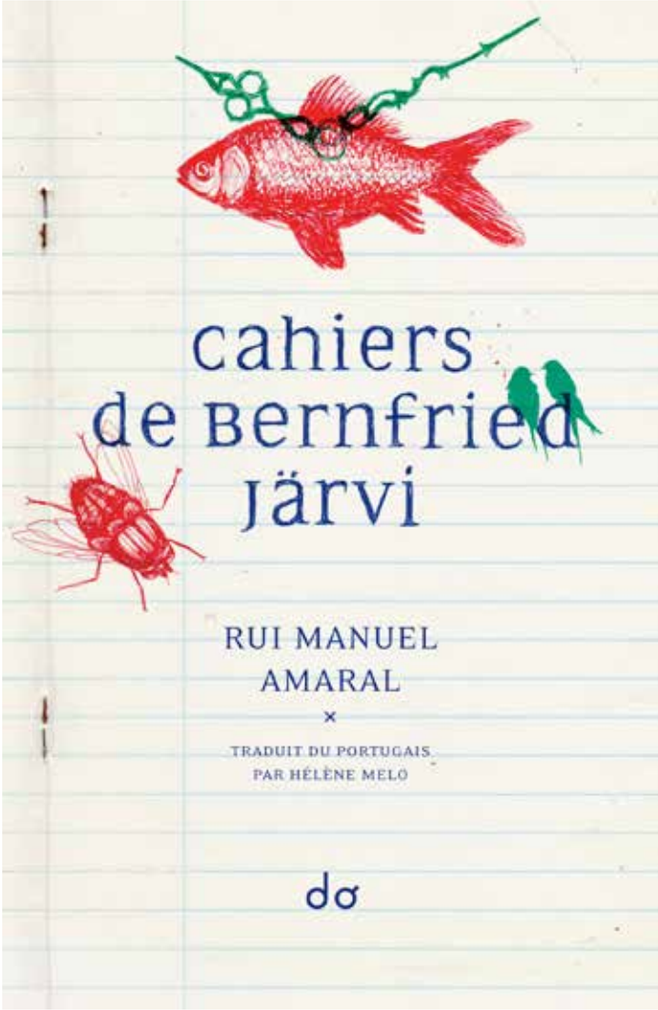
Une jeune femme portant la burka sous la pression de son mari découvre peu à peu son libre-arbitre. C'est le début d'une lente métamorphose vécue de l'intérieur… Une ode à la liberté émancipatrice qu'offrent le savoir et la raison face à l'ignorance et aux discours rétrogrades, mais également une ode à la féminité reconquise, à travers le symbole d'une petite robe rouge érigée en obscur objet du désir. Sous le regard des autres et reconnectée en n au sien, Aminata chemine en tant que femme, épouse et mère, mue par l'audace nouvelle de ce rouge-cri qui vient bouleverser le cours de sa vie.

Fruit d'un brassage d'origines multiples, Lamia Berrada-Berca est née en 1970 à Casablanca et vit aujourd'hui à Paris. *Chasser les ombres* a paru début 2021 aux éditions do. La première édition de *Kant et la petite robe rouge* a été publiée aux éditions La Cheminante.

« C'est un texte qui reste à côté des préjugés, même si l'époux est un peu tracé à gros traits (on attend de lui une lueur, mais non, il est irrécupérable comme le sont les jaloux qui ne s'en rendent même pas compte). Je conseille vivement de (re)lire ce livre et de le faire lire. Il paraît en même temps en France aux éditions do que j'adore. Vous savez ce qu'il vous reste à faire… »
LIBRAIRIE LES INSOLITES, TANGER

« Devenir soi-même est souvent devoir se voler soi-même et certainement se dérober à des injonctions écrasant par avance le désir. Nul doute que les contes ont pour fonction de le rappeler. »
DOMINIQUE SIGAUD

« Un roman fort sur le besoin d'émancipation d'une femme. Une mise à l'honneur du savoir comme levier de liberté et d'épanouissement. J'ai adoré ce livre qui donne toute la place au désir de cette femme et à son courage. À lire absolument ! »
LIBRAIRIE LES YEUX QUI PÉTILLENT, VALENCIENNES



cahiers de Bernfried Järvi

RUI MANUEL AMARAL

Traduit du portugais par Hélène Melo
avec le soutien du Centre national du livre (France),
de la Direção-Geral do Livro, dos Arquivos e das Bibliotecas
et de Camões, Instituto da Cooperação e da Lingua (Portugal)

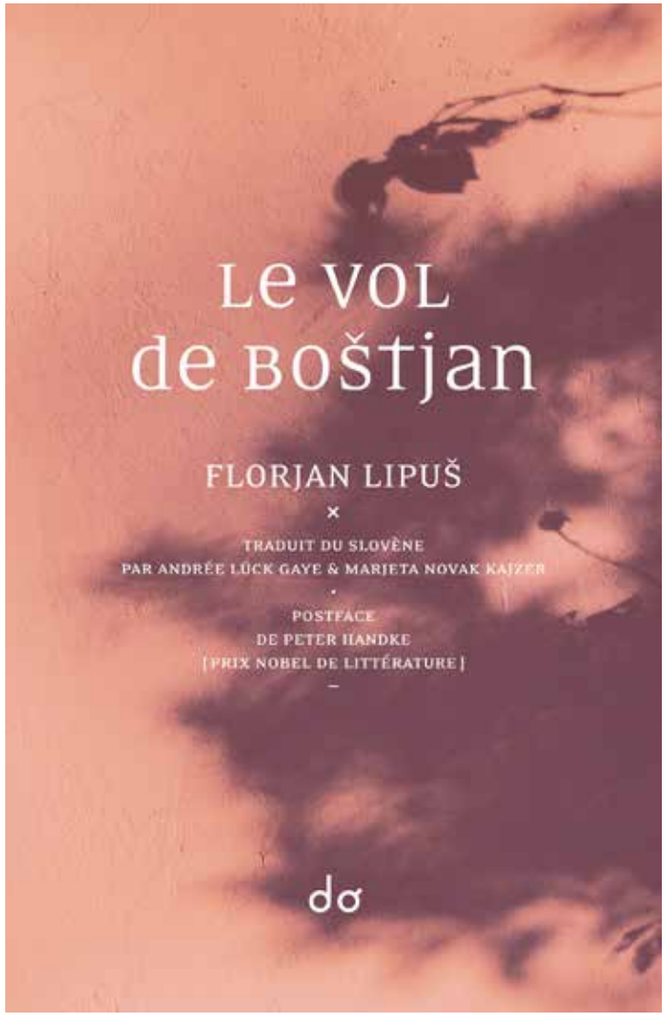
176 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-35-1
SEPTEMBRE 2021

Bernfried Järvi est employé de bureau, à Aix-la-Chapelle. Insomniaque, nihiliste et fantasque, il erre dans les rues de la ville et fréquente quelques cafés mythiques de… Porto. Il est aussi un écrivain qui passe ses nuits blanches devant sa feuille blanche. Alors il prend en note un quotidien où le vide le dispute à l'ennui, ainsi que ses rêves, ses nombreux rêves. Il évoque ses compagnons de bistro, personnages oisifs et désœuvrés, aux caractéristiques et comportements étranges, inattendus. Et dans des passages d'une grande sensualité, il raconte l'idylle aussi intense qu'éphémère qu'il vit avec Else. Un amour qui semble l'éloigner du spleen et lui donnera, peut-être, enfin, la force d'écrire…
Déambulation existentielle et facétieuse, somnambule et drôlatique, fantastique et déconcertante, ces *Cahiers* sont une insolite et délicieuse expérience de lecture.

Rui Manuel Amaral est né en 1973 à Porto, où il est aussi traducteur et éditeur. Ses précédents livres ont pour titres *Caravana, Doutor Avalanche* et *Polaróide.* Il est pourtant traduit en français pour la première fois.

« Tout à la fois drôle, poétique et énigmatique, c'est un merveilleux voyage en compagnie d'un écrivain sans inspiration, un observateur hors pair, un insomniaque délicieux, un promeneur solitaire. »
LIBRAIRIE LE MONTE-EN-L'AIR, PARIS

« Tour à tour beau, drôle, réflexif, poétique et philosophique, absurde, ce texte est un superbe itinéraire dans la brousse de la fiction, avec laquelle Rui Manuel Amaral joue avidement. Il la retourne sur elle-même, la dissèque, lui fait faire quelques voltes, la propulse entre nuit et jour, ombre et lumière, fait comme s'il n'y avait rien à lire en nous plongeant tête la première dans ses mots. Fraîcheur garantie, voyage immobile accompli ! »
LIBRAIRIE MYRIAGONE, ANGERS



Le vol de Boštjan

FLORJAN LIPUŠ

Traduit du slovène par Andrée Lück Gaye & Marjeta Novak Kajzer
avec le soutien du Centre national du livre
Postface de Peter Handke, prix Nobel de littérature,
traduite de l'allemand (Autriche) par Pierre Deshusses

168 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-34-4
AOÛT 2021

Dans cette communauté slovène d'un village de Carinthie, au fond d'une vallée isolée, au pied des montagnes, la vie est dure, les gens très pauvres et le travail l'unique but de leur vie. Dans de telles conditions, l'existence est presque insupportable pour Boštjan. Le père parti à la guerre, sa mère et sa grand-mère restent son seul refuge. Mais l'une et l'autre disparaîtront. Et quand le père revient du front, la vie du garçon ne s'améliore en rien.
Œuvre d'un styliste magni que, *Le Vol de Boštjan* est le roman d'une enfance et d'une jeunesse marquées de manière indélébile par la perte. Pourtant Boštjan se libérera de ses traumatismes et de ce milieu malsain grâce à la puissance et à l'intensité de son désir pour Lina. Ce sera alors la fin de la tristesse, il pourra enfin commencer à vivre.

Florjan Lipuš, né en 1937, vit en Carinthie, où il a longtemps enseigné dans les écoles de cette province autrichienne. Il est un des plus importants écrivains slovènes, auteur souvent récompensé et traduit en plusieurs langues. En France, *L'Élève Tjaž* a paru aux éditions Gallimard.

« C'est une histoire d'amour sauvage et tendre comme je n'en ai lu aucune dans ma vie. »
PETER HANDKE

« Il est superbe ! Une histoire d'amour rare. Dans un écrin majestueux de nature et de mémoire. »
LIBRAIRIE DECITRE, GRENOBLE

« Roman à nul autre pareil, *Le Vol de Boštjan* laisse une impression à mi-chemin entre perturbation et invitation à un questionnement salutaire. »
LINDA LÊ

« Un livre unique comme il en n'est publié que rarement et difficile à résumer même si le roman est court. Alors voilà : Pendant la Seconde Guerre mondiale, un homme est confronté à la perte, la solitude mais surtout il tombe amoureux et apprend enfin à vivre mais ce n'est pas tout… Sublime. »
LIBRAIRIE LE SQUARE, GRENOBLE

Demain s'annonce PLUS CALME

EDUARDO BERTI

Illustrations de Dorothée Billard

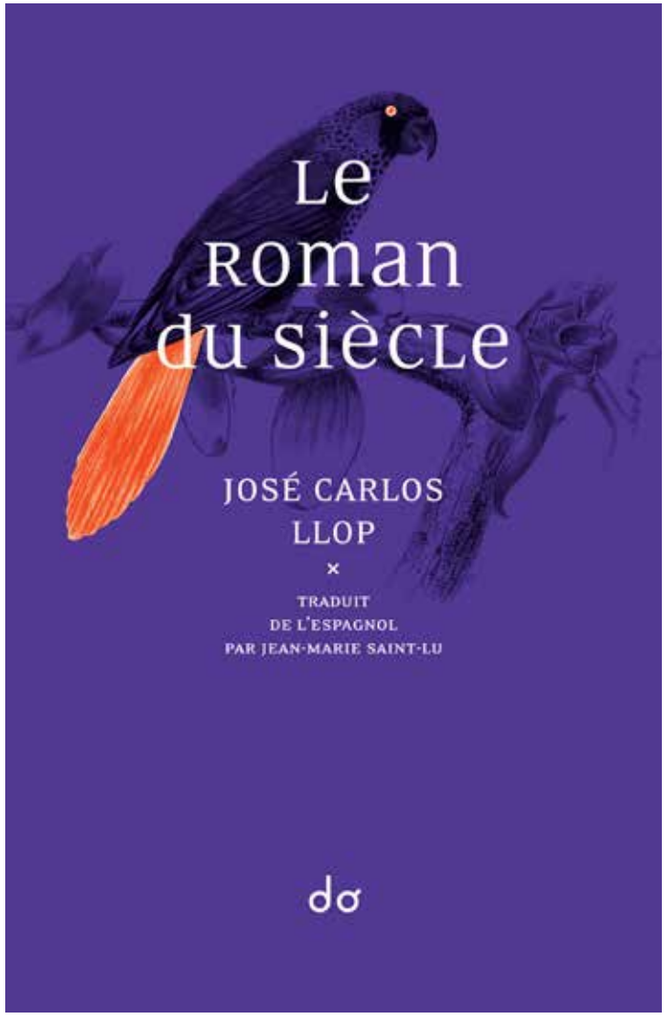
104 PAGES - 13 € - ISBN : 979-10-95434-33-7
MAI 2021

Est-il vraiment imaginaire ce pays où un étonnant projet de loi prétend décider des droits et des devoirs des écrivains et des lecteurs ? Où un cercle d'admirateurs veut contraindre les romans de leur écrivain favori à devenir réalité ? Où une étrange maladie se déclenche après la lecture d'une célèbre nouvelle de Kafka, et un complot modifie les ouvrages empruntés dans les bibliothèques ? Et où, bien entendu, le service météorologique prévoit des températures toujours comprises entre 12 et 23 degrés ?
Dans un subtil et ludique agencement, Eduardo Berti entremêle et fait dialoguer les nouvelles de ce drôle de pays, en même temps (calme, forcément) qu'il célèbre l'importance de la lecture comme acte d'intelligence, de connaissance et de plaisir.

Eduardo Berti est né en 1964 à Buenos Aires et vit aujourd'hui à Bordeaux. Plusieurs de ses livres, le plus souvent traduits de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu, sont parus aux éditions Actes Sud, parmi lesquels *La Vie impossible* (2003) et *Le Pays imaginé* (2013), et aux éditions La Contre Allée, *Inventaires d'inventions (inventées)* (2017), *Un père étranger* (2021) et *Un Fils étranger* (2021).

« Berti happe le lecteur dans ce court roman caustique & absurde. Exposant des faits drôlissimes à souhait non situés et non datés mais dont la ressemblance avec notre société peut être trompeuse, l'auteur nous offre un plaisir de lecture à savourer au 10e degré. »
LIBRAIRIE JEUX DE PAGES, SAINT-JEAN D'ANGÉLY

« … ce livre inventif et malicieux où Eduardo Berti, en oulipien qui adore s'imposer des contraintes pour ensuite jouer avec, nous transmet sa bonne humeur et son humour pince-sans-rire. »
JACQUES JOSSE



Le Roman du siècle

JOSÉ CARLOS LLOP

Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu

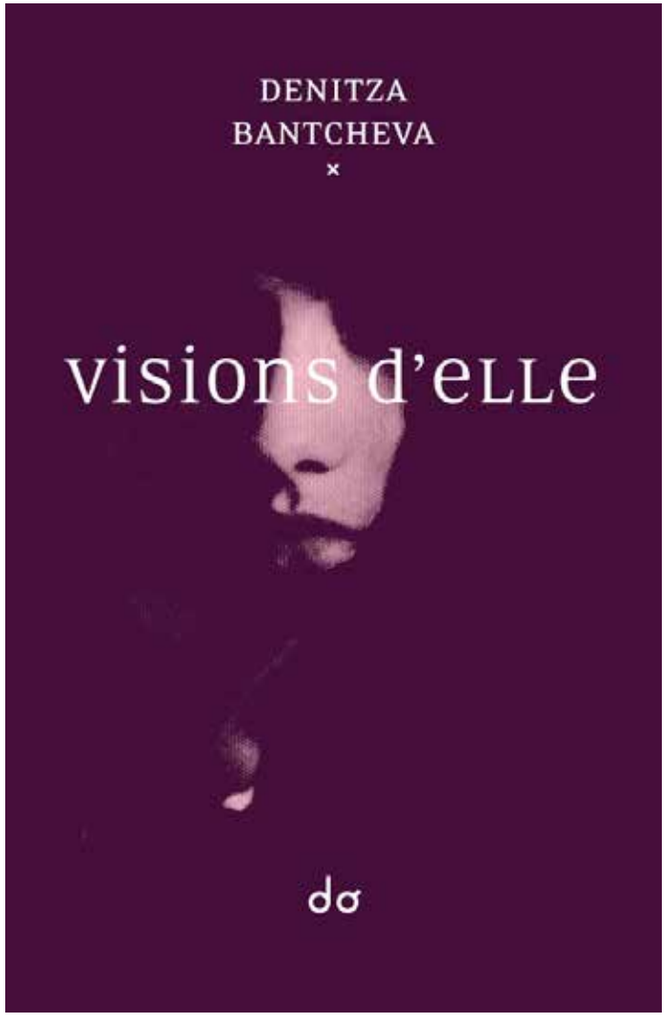
152 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-32-0
AVRIL 2021

Le délire d'un espion convaincu que son travail refusé aurait changé le sens de l'Histoire ; l'occasion trahie d'une seconde vie dans une colonie africaine ; les équivoques relations de pouvoir dans le sexe ; les malédictions de l'Europe ; le remplacement de l'amour par la botanique exotique ; une restauratrice d'œuvres d'art qui évoque sa passion lesbienne ; l'art comme métaphore de l'échec amoureux ; Dickens et Jivago dans un nouveau conte de Noël ; une nouvelle qui est toutes les nouvelles publiées dans le monde…
Connu en France comme romancier, José Carlos Llop est aussi poète et ses récits remplissent la double fonction de faire naître le mystère et de dessiner la carte qui mène du poème au roman. Dans ces pages se déploient quelques visages du XXe siècle qui nous montrent les différentes façons d'être seul. Il s'y cache un arbre généalogique où figurent Poe et Borges d'un côté, Conrad et Tchekhov de l'autre, repères magistraux qui constituent le terreau du *Roman du siècle.* José Carlos Llop est un maître des atmosphères sous lesquelles se cache l'inquiétante impression que rien n'arrive jamais et que cependant tout arrive.

José Carlos Llop est né en 1956 à Palma de Majorque, où il vit. Il est l'auteur, aux éditions Jacqueline Chambon, de sept romans, dont *Le Rapport Stein*, et d'un recueil de textes consacrés à sa ville natale, *Dans la cité engloutie.*

« Il est rare qu'un écrivain cultive les différents genres littéraires avec la même intensité. »
EL CULTURAL

« Entre deux très beaux textes, qui soulignent les reviviscences cauchemardesques dont se constitue ce livre, José Carlos Llop signe neuf nouvelles où la culpabilité, l'oubli et la hantise sont les signes de ce siècle enfui. »
LA VIDUITÉ



visions d'elle

DENITZA BANTCHEVA

200 PAGES - 18 € - ISBN : 979-10-95434-31-3
MARS 2021

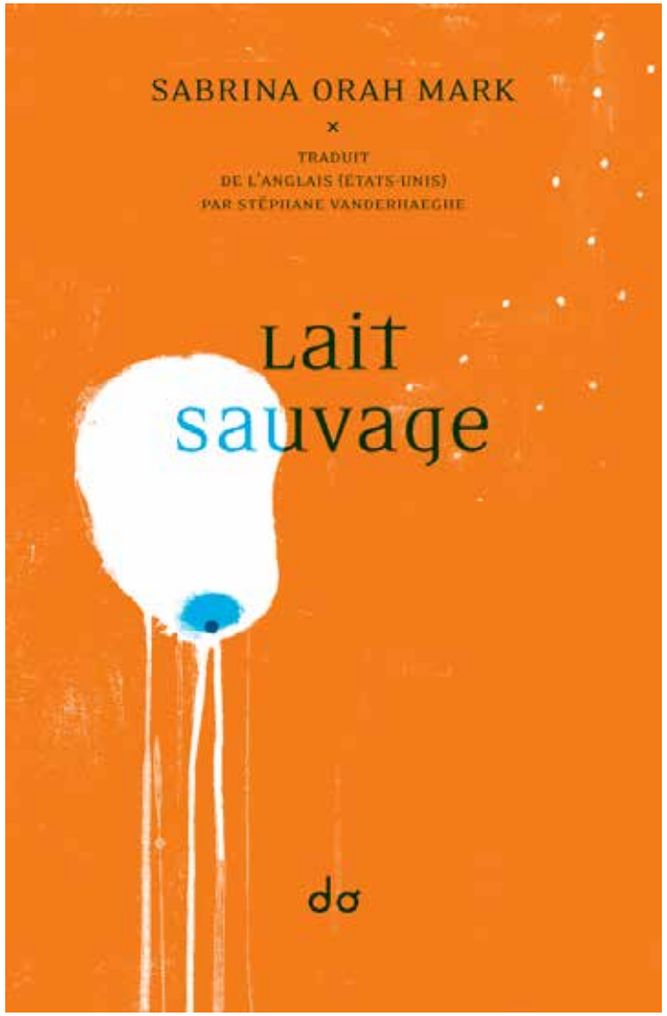
Très vite après la disparition brutale de sa mère, à Sofia, en Bulgarie, où elle était née et avait vécu, Denitza Bantcheva commence à retracer son parcours, persuadée que si sa fille unique n'écrivait rien sur Annie, « sa vie n'aurait en définitive aucun sens ». Elle en vient alors à confronter diverses visions d'elle – sous des angles qu'elle découvre parfois – qui composent le portrait d'un être rare, dont le destin témoigne cependant des épreuves les plus communes qu'on pouvait subir sous un régime totalitaire, comme au cours des années qui suivirent la chute du Mur de Berlin. L'histoire familiale, l'histoire tout court et la réflexion sur le sens d'une existence s'entrelacent dans cet émouvant récit issu du deuil, et de l'amour d'une fille pour sa mère.

Denitza Bantcheva a publié des romans, des nouvelles, des poèmes et des monographies. Elle donne des conférences d'histoire du cinéma et fait partie du comité de rédaction de la revue *Positif.*

« Une montée en puissance lumineuse, ressuscitant l'être aimée, à travers un portrait multifacettes et labyrinthique. »
KAREN CAYAT, PRO/P(R)OSE

« Un témoignage beau et émouvant, qui sait ne pas tomber dans le pathos et nous emporte du début à la fin. »
MISSEF

« Un alliage rare et d'autant plus remarquable d'intelligence, de profondeur existentielle et d'émotion. »
AGATHE DE LASTYNS, LELITTERAIRE.COM



Lait sauvage

SABRINA ORAH MARK

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphane Vanderhaeghe
avec le soutien du Centre national du livre (France)

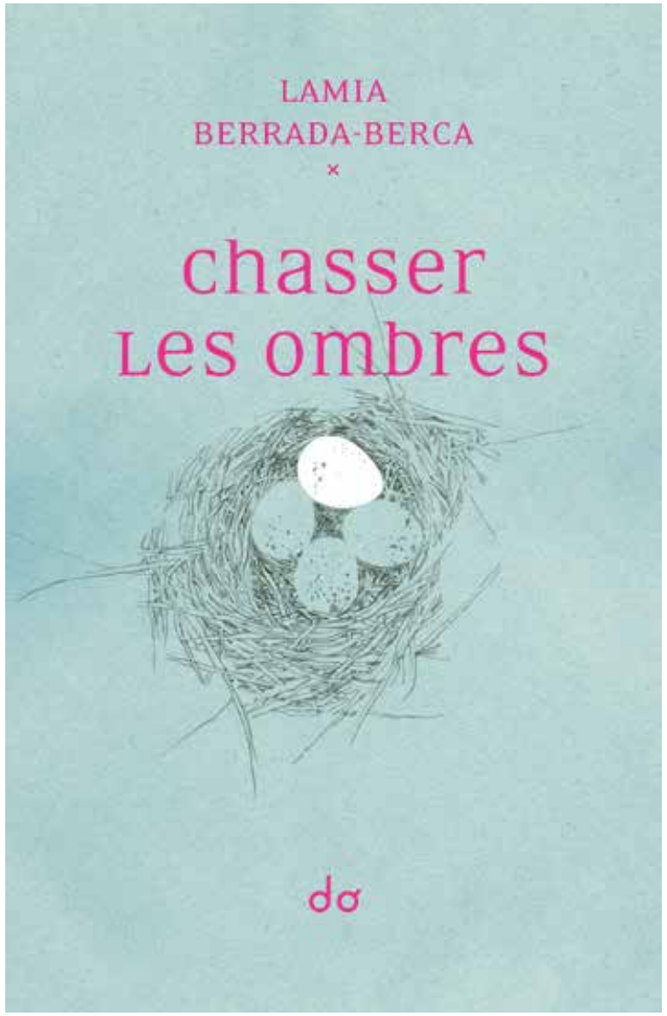
168 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-30-6
FÉVRIER 2021

Chacune de ces histoires est un voyage novateur, poétique, subversif, absurde, tendre et étonnamment drôle à travers les relations – souvent familiales –, les émotions et l'expérience humaine. Chacune de ces histoires permet de regarder le monde dans une perspective vraiment nouvelle. Il vaut d'ailleurs mieux aborder chacune de ces histoires avec une sorte d'esprit malléable. Certains ont aussi conseillé de ne pas lire *Lait sauvage* en une seule fois. Après chaque histoire ils pensent qu'il est préférable de se réunir autour d'une table pleine de souris pour discuter de l'histoire du jour et de faire circuler les pages comme un apéritif pour dévorer lentement chacune d'entre elles et décrire le goût qu'elle laisse sur la langue. Certains sont même allés jusqu'à écrire à propos de ces histoires : elles sont comme si les frères Grimm rencontraient Samuel Beckett dans son maillot de bain à la plage. Ou bien peut-être Franz Kafka, serait-on tenté de rajouter. En tout cas, il n'est pas déconseillé de garder ces images à l'esprit, au moins le temps de la lecture.

Sabrina Orah Mark, née en 1975, a grandi à New York et vit aujourd'hui à Athens, dans l'État de Géorgie. Elle a aussi publié deux recueils de poèmes, *Babies* et *Tsim Tsum*.

« *Lait sauvage* ne se lit pas, il se vit. Ce recueil est exigeant, soyons clairs, et je pense même qu'après deux lectures, je passe encore à côté de beaucoup de subtilité. »
UN DERNIER LIVRE AVANT LA FIN DU MONDE

« Peu de bouquins produisent cet effet : étirer votre monde au point que votre imagination est incapable de se le représenter avec des images communes et découvrir une nouvelle planète avec du gaz et je ne sais quel minerai. »
L'ESPADON



chasser Les ombres

LAMIA BERRADA-BERCA

168 PAGES - 17 € - ISBN : 979-10-95434-29-0
JANVIER 2021

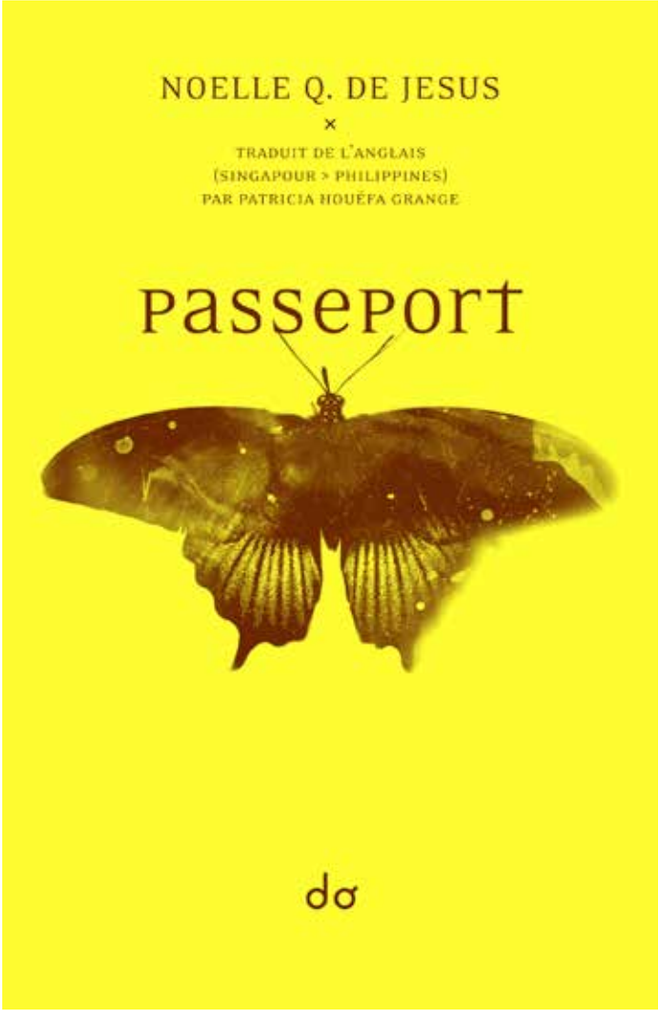
Parvenu au crépuscule de sa vie, Louis se prépare à mourir, seul, à Paris. Au même moment, à Tokyo, son petit-fils Akito décide sans raisons apparentes de se cloîtrer dans sa chambre. Ce séisme intime amène ses proches à se confronter à leur propre histoire : liens rompus, secrets enfouis, aspirations profondes, blessures refoulées… Face au caractère irrationnel de la situation, enfermés à leur tour dans l'incompréhension et la culpabilité, tous prennent conscience des liens ténus reliant l'existence à l'invisible.
Fable à la tonalité impressionniste à la fois profonde et légère, *Chasser les ombres* raconte, à travers le phénomène très particulier de ces reclus volontaires, les hikikomoris, une histoire universelle : la manière dont chacun se sent relié aux autres, dont chacun se crée un refuge intérieur, se trouve un point de fuite, se métamorphose ou se renferme, en explorant librement le sens de sa vie ou en rêvant l'image de sa mort. Comme l'ombre accompagne nécessairement la lumière.

Fruit d'un brassage d'origines multiples, Lamia Berrada-Berca est née en 1970 à Casablanca et vit aujourd'hui à Paris. Parmi ses précédents livres, *Kant et la petite robe rouge* (réédité aux éditions do en octobre 2021) et *Une même nuit nous attend tous*, parus aux éditions La Cheminante, et *Et vivre, Beckett ?*, aux éditions Le temps qu'il fait.

« Un texte qui, en chassant l'ombre, décide surtout de déployer un soleil extraordinaire, un espoir qui illumine l'ensemble du texte, et qui, par les oeufs qu'il pose en couverture, laisse penser qu'ils seront prêts d'éclore et de donner une nouvelle existence. »
NIKOLA DELESCLUSE, PALUDES

« Un livre tout en délicatesse. »
KENZI SEFRIOUI, TEL QUEL

« la poésie surréaliste de Lamia Berrada-Berca a fait parler les fantômes. Un roman ensorcelant. »
LIBRAIRIE LE SQUARE, GRENOBLE



passeport

NOELLE Q. DE JESUS

Traduit de l'anglais (Singapour > Philippines) par Patricia Houéfa Grange
avec le soutien du Centre national du livre (France)

304 PAGES - 21 € - ISBN : 979-10-95434-28-3
OCTOBRE 2020

Avec chaleur, tendresse et lucidité, *Passeport* explore la nostalgie et la définition du chez-soi, les enchevêtrements du cœur, la quête de l'amour véritable, le passage à l'âge adulte, la cruauté de la trahison, l'universalité de la douleur et la perte. Il y est question d'exil, d'identité et de culture, de tradition et de modernité, de superstitions, de tabous et de secrets, des relations compliquées entre hommes et femmes, entre soi, la famille et la communauté, et entre les générations. On y rencontre principalement des femmes, de tous âges – fillettes, adolescentes, étudiantes, jeunes femmes, mères, grand-mères – mais aussi quelques hommes et des couples. Ce sont des histoires écrites avec l'assurance, l'humour, la chaleur d'une écrivaine qui connaît précisément les vies des gens ordinaires, souvent déracinés, qui sont ses personnages. Pourtant, derrière l'apparente simplicité de ces textes, il y a souvent comme une tension dans l'air, un conflit en suspension prêt à éclater.

Noelle Q. de Jesus est née aux États-Unis, a grandi à Manille, aux Philippines, et vit depuis près de vingt ans à Singapour. Elle est entrée en littérature aux Philippines, dans les années 90, et y a remporté le prix Palanca en 1995 pour une nouvelle intitulée « Blood », qui sera aussi le titre de son premier recueil, paru à Singapour en 2015. Son deuxième, *Cursed and other stories*, a été publié en octobre 2019.

« Ces histoires chaleureuses et tendres saisissent les nostalgies des immigrants et ce qu'ils n'abandonnent jamais vraiment. Il s'agit d'un livre sur les expériences universelles du XXIe siècle en matière d'amour et de séparation, de tradition et de changement. De Manhattan à Manille en passant par la Malaisie, Noelle Q. de Jesus propose un complexe sentiment d'appartenance et une voix narrative captivante qui donnent au lecteur l'envie de lire chacune de ces nouvelles jusqu'au bout. Voici une écrivaine poignante et pleine de grâce. »
ANNE PANNING

si la mort t'a pris quelque chose rends-le

LE LIVRE DE CARL

NAJA MARIE AIDT

Traduit du danois par Jean-Baptiste Coursaud
avec le soutien de la Danish Arts Foundation et du Centre national du livre (France)

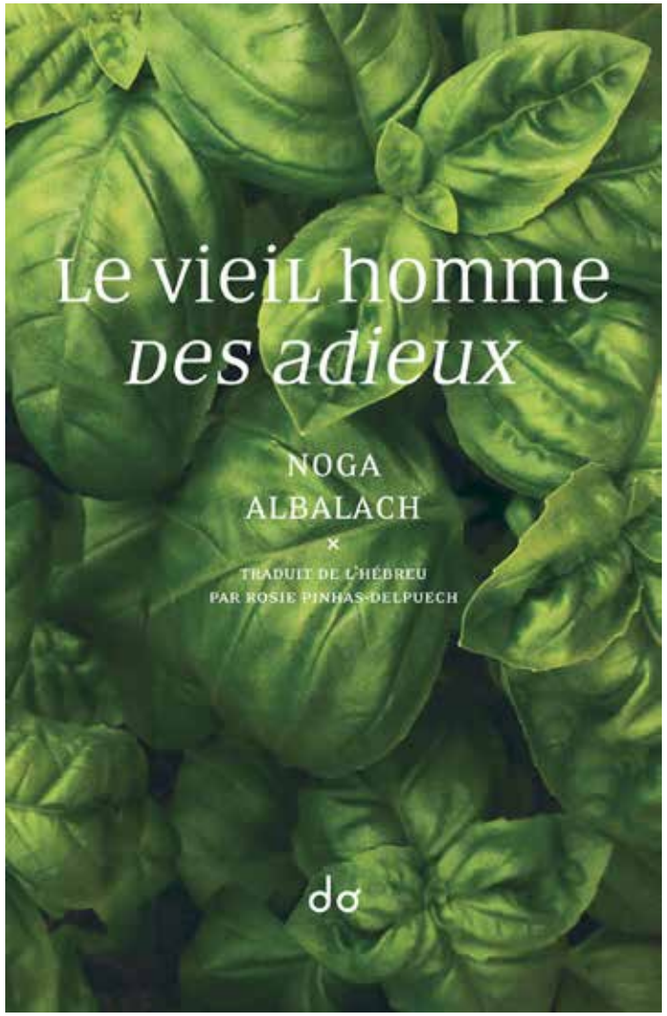
184 PAGES - 18 €- ISBN : 979-10-95434-27-6
SEPTEMBRE 2020

En mars 2015, Naja Marie Aidt a perdu son ls de vingt-cinq ans, Carl, dans un tragique accident. Le livre qu'elle a ensuite réussi à écrire fait la chronique des premières années qui ont suivi cet appel téléphonique qui l'a dévastée en tant que mère et en tant que femme. C'est à la fois un récit sobre de la vie après la perte d'un enfant – la façon dont le chagrin change le rapport à la réalité, aux proches, au temps – et une exploration de la puissance de la langue et de la littérature, à partir de nombreux textes qui évoquent le deuil, la perte et l'amour.

Née en 1963 au Groenland, Naja Marie Aidt a grandi à Copenhague. Elle est l'auteure de douze recueils de poésie, d'un roman et de trois recueils de nouvelles, dont *Baboon* (non traduit) qui a remporté le Prix littéraire du Conseil nordique. Plusieurs poèmes, traduits en français par Christine Berlioz et Laila Flink Thullesen, ont été publiés dans le recueil *Trois poètes danois*, paru aux éditions du Murmure. Naja Marie Aidt a reçu en 2022 le *Swedish Academy's Nordic Prize*, la plus prestigieuse récompense suédoise après le prix Nobel.

« Il n'y a personne comme Naja Marie Aidt. Elle n'est comparable qu'à des choses comme les séquoias, le chant des baleines, les orages du désert ou les loups. La profondeur de son monde émotionnel et la clarté diaphane, souvent brutale, avec laquelle elle comprend l'âme humaine nous invite à nous arrêter, à respirer, à réfléchir. »
VALERIA LUISELLI

« Écrire la perte d'un être cher. Trouver dans les mots, dans la littérature, un refuge. On a rarement lu plus beau, plus juste, plus émouvant. »
LIBRAIRIE L'ATELIER, PARIS



Le vieil homme. *Des adieux*

NOGA ALBALACH

Traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech
avec le soutien du Centre national du livre (France)

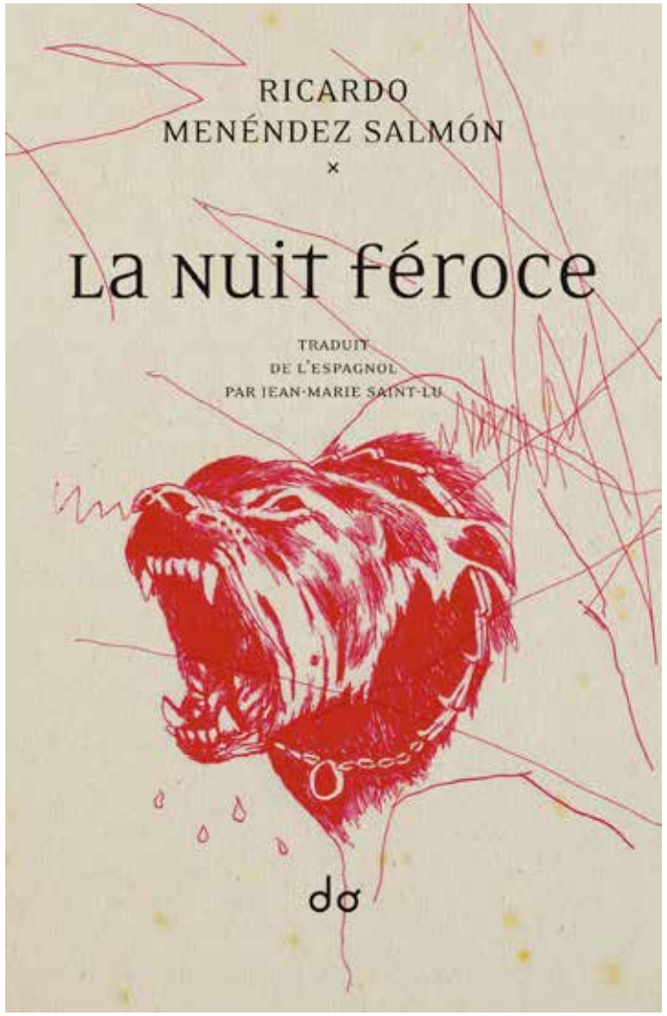
136 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-26-9
AOÛT 2020

Une fille accompagne son père dans les derniers mois de sa vie. Elle le regarde devenir de plus en plus confus et souhaite préserver quelque chose de sa personnalité, qui disparaît sous ses yeux. Plus il oublie, plus elle se souvient ; plus il s'éloigne, plus elle sent une proximité nouvelle entre eux. Avec humour, tendresse et poésie, cruauté parfois, elle observe de plus près sa famille et les gens qui les entourent, et la façon dont leurs relations délicates changent à mesure que la maladie de son père progresse. À travers souvenirs et moments tragi-comiques de la vie quotidienne, Noga Albalach dresse le vivant portrait d'un homme courageux et humble, noble à sa manière. *Le Vieil Homme. Des adieux*, l'histoire d'un seul homme, devient l'histoire de chaque homme, de chaque parent, de chaque famille.

Née en 1971 en Israël, à PetahTikva, Noga Albalach vit à Tel Aviv. Elle dirige depuis 2019 la maison d'édition Hakibbutz Hameuchad. Elle a notamment reçu le prix Brenner (prix décerné par l'association des écrivains hébraïques en Israël) en 2018 pour *Le Vieil Homme. Des adieux.*

« Dans cette écriture du réel teintée de poésie, l'auteure rassemble autour de sujets universels : la perte d'un être cher, l'irréversibilité du temps, la préciosité des souvenirs. Les sujets qui rassemblent me plaisent toujours car ils créent une proximité humaine impalpable – alors que je suis seule dans ma lecture, mon stock de mouchoirs s'épuisant dangeureusement – mais réelle et puissante. Un livre qui m'a touchée en plein cœur et qui révèle une auteure tout en sensibilité et délicatesse, non dénuée d'humour malgré la gravité du sujet. »
Les Miscellanées d'Usva

« Malgré une thématique aussi lourde que la maladie et le deuil, Noga Albalach nous livre surtout un texte lumineux qu'on a envie de picorer et de garder prêt de soi. Un texte très touchant qui mérite d'être découvert. »
Librairie L'Intranquille, Besançon



La Nuit féroce

RICARDO MENÉNDEZ SALMÓN

Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu
avec le soutien du programme Acción Cultural Española (AC/E)

128 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-25-2
JUIN 2020

Dans des villages espagnols des années 30, trop isolés pour qu'un instituteur y soit nommé, les maîtres d'école étaient recrutés par des villageois au moment des foires. Ils avaient un salaire mais prenaient leurs repas chez les habitants qui les recevaient à tour de rôle. On les appelait catapote, « pique-au-pot ».
***La Nuit féroce* se déroule à cette époque, dans un de ces villages au nom étrange. Le maître d'école est invité à partager une table dans une des maisons du lieu. Mais le terrible meurtre d'une jeune fille fige cette scène et libère la brutalité qui sous-tend ce bourg perdu lorsqu'un groupe d'hommes part à la chasse au meurtrier. Deux innocents fuient, bientôt persécutés par la colère aveugle.**
Un mal profond, enraciné dans le passé, irréfutable et impassible, gouverne le temps et l'espace dans ce conte noir et métaphysique aux résonances de tragédie grecque.

Né en 1971 à Gijón où il vit, Ricardo Menéndez Salmón est considéré comme un des écrivains les plus remarquables de la littérature espagnole contemporaine. Une grande partie de son œuvre a été publiée en France aux éditions Actes Sud et Jacqueline Chambon. Après *La Nuit féroce,* les éditions do publient en octobre 2022 son plus récent roman, *Horde,* également traduit par Jean-Marie Saint-Lu.

« C'est envoûtant. Il y a dans la construction presque géométrique de ce conte, une beauté, une musique tragique. Un bonheur de lecture. »
LIBRAIRIE LE MARQUE PAGE, QUINTIN

« ... un roman dérangeant, tout en tension et en zones d'ombres. »
LES MISCELLANÉES D'USVA

La Mort et autres jours de fête

MARCI VOGEL

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Chabin

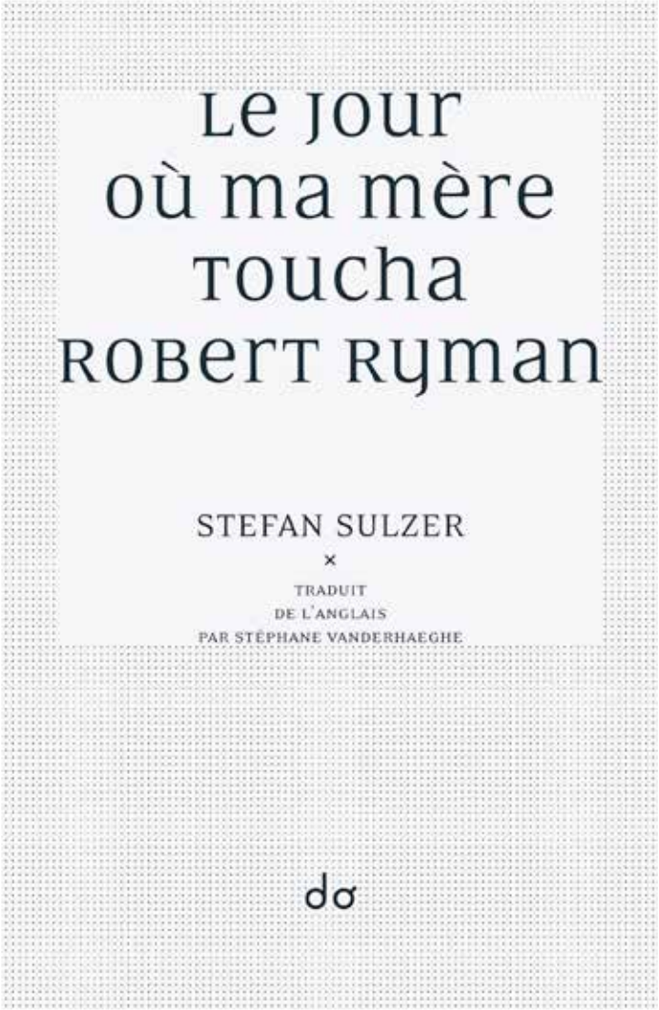
176 PAGES - 17 €- ISBN : 979-10-95434-24-5
MARS 2020

C'est le printemps à Los Angeles. Pourtant la plupart des choses accablantes de l'âge adulte – y compris la perte d'un être cher – semblent être arrivées en même temps à April, vingt et quelques années, et la jeune femme se fait la réflexion que toutes les personnes qu'elle aimait sont mortes à cette saison, quand les arbres bourgeonnent et les fleurs sortent de terre. Peut-être pour aider ceux qui restent à mieux surmonter leur chagrin.
***La Mort et autres jours de fête* est le récit d'une année dans la vie d'April, succession d'instantanés qui dessinent un portrait émouvant avec une lucidité sincère, tendre, joueuse. Quatre saisons émaillées d'anecdotes, de souvenirs, de rencontres… et de jours de fête, tandis qu'elle tente de guérir sa tristesse et lutte pour se lancer dans le monde.**
Les photos qu'elle décide de prendre chaque jour, à l'aube du XXIe siècle, révèlent souvent l'envers du décor et font de *La Mort et autres jours de fête* une chanson pas si douce que ça, une poésie du quotidien habilement distillée.

Née à Los Angeles en 1965, Marci Vogel enseigne à l'University of Southern California. Elle fut lauréate en 2015, pour son premier recueil de poésie, *At the Border of Wilshire & Nobody*, du Howling Bird Press Poetry Prize. *La Mort et autres jours de fête* est son deuxième livre, lauréat du Miami Book Fair/de Groot Prize pour l'année 2017, présidé par l'écrivain Jim Shepard.

« Au fil du récit ressortent des événements à la fois minuscules et inoubliables, qui renforcent l'impression que la vie a du bon, et de la beauté, envers et contre les épreuves qui peuvent par moments nous accabler. »
LELITTERAIRE.COM

« C'est étonnamment doux comme lecture, peut-être parce que ces souvenirs peuvent toucher tout(e) à chacun(e). »
FANNY NOWAK, LIBRAIRE



Le jour où ma mère toucha Robert Ryman

STEFAN SULZER

Traduit de l'anglais par Stéphane Vanderhaeghe

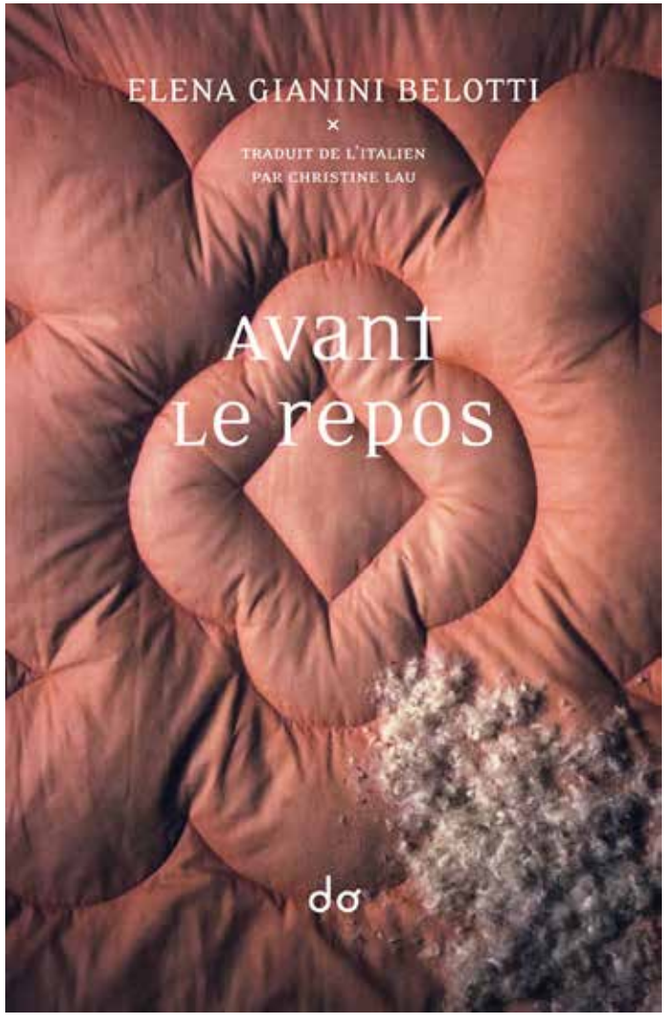
160 PAGES - 15 €- ISBN : 979-10-95434-23-8
FÉVRIER 2020

Le livre de l'artiste suisse Stefan Sulzer raconte l'histoire d'une visite à la Dia Art Foundation à Beacon, près de New York, au cours de laquelle la mère de l'artiste s'est sentie si offensée par l'élégante simplicité des peintures de l'américain Robert Ryman, qu'elle a laissé glisser lentement et avec la plus grande concentration sa main sur une de ces peintures. Stefan Sulzer combine cette histoire avec des déclarations et des informations sur le travail de Ryman et crée ainsi un récit poétique sur la réception analytique et émotionnelle de l'art.

Né en 1978 en Suisse, Stefan Sulzer a étudié les beaux-arts à Zurich (Zürcher Hochschule der Künste), Glasgow (Glasgow School of Arts), New York et Londres (Goldsmiths College). Il enseigne à la Haute école des arts (Hochschule der Künste) de Berne (Suisse). Ses travaux sont présents au Centre Pompidou (Paris), à la Tate Modern (Londres), au Salon Dahlmann (Berlin) ou encore à la Helmhaus (Zurich).

« Stefan Sulzer, dans ce livre qu'il faut absolument découvrir, tant il bouscule les codes, qu'il est unique, rend un hommage vibrant au peintre, d'autant qu'il est agréable de se prendre au jeu de son minimalisme, et de cet heureux paradoxe qu'il tisse : l'équilibre subtil entre la planéité d'une toile de peinture et sa profondeur émotionnelle. »
LIBRAIRIE DE PARIS, PARIS

« Il se passe immédiatement quelque chose quand on ouvre les pages de ce livre. »
CLAIRE GEHIN, REVUE PROLOGUE, ALCA



Avant Le repos

ELENA GIANINI BELOTTI

Traduit de l'italien par Christine Lau

272 PAGES - 21 €- ISBN : 979-10-95434-22-1

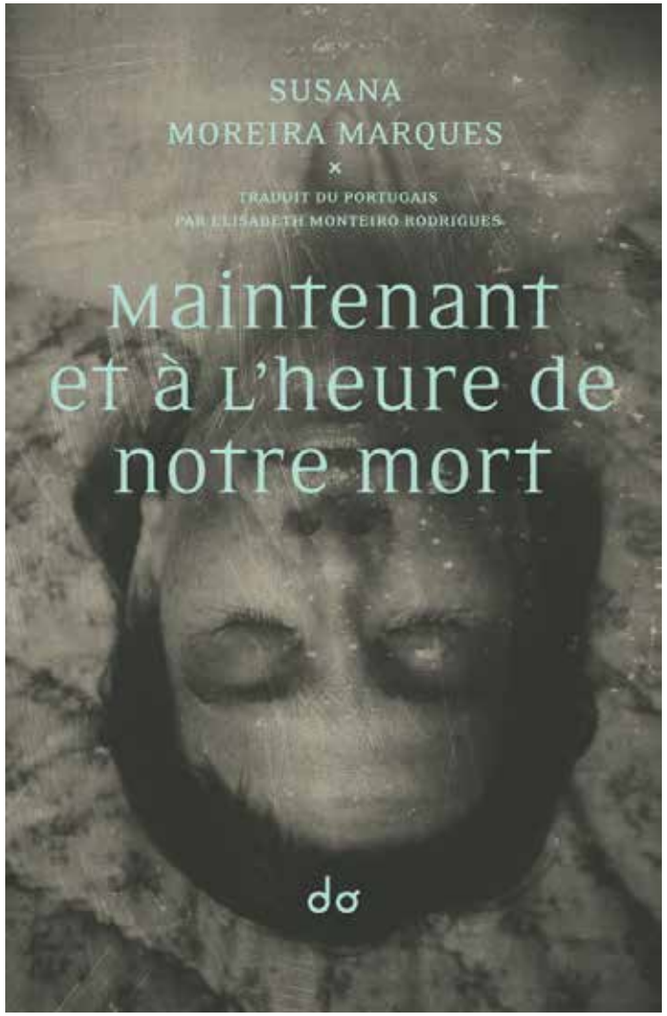
JANVIER 2020

Italia Donati était une jeune femme, originaire de Cintolese, devenue institutrice à Porciano, petits villages de Toscane. Grâce à son intelligence et à son travail, elle a échappé à la pauvreté et à l'ignorance de sa famille paysanne, en essayant de s'émanciper, même si, au XIXe siècle, les femmes étaient toujours moralement et pratiquement dépendantes de l'homme.
Arrivée à Porciano en septembre 1883, Italia Donati était pleine d'espoir et d'attentes pour sa première expérience professionnelle. Pourtant, en acceptant l'hospitalité du maire, qui l'avait recrutée comme enseignante, et auprès duquel elle pensait trouver le soutien et la protection dont une femme seule à cette époque avait encore besoin, elle n'avait pas conscience que cette proximité serait à l'origine d'une vague de calomnies infâmes, qu'elle ne parviendrait jamais à faire taire…

Née à Rome en 1929, Elena Gianini Belotti y a dirigé, de 1960 à 1980, le centre de naissance Montessori et a enseigné à l'Institut professionnel d'Etat pour les travailleurs de l'aide à l'enfance. Sa production littéraire est vaste et elle a reçu de nombreux prix et distinctions. Son nom est en particulier lié à l'essai *Du côté des petites filles*, dont le succès fut considérable, publié en Italie en 1973, traduit en France aux éditions des Femmes en 1974.

« *Avant le repos* : comment comprendre ce titre ? Dans un monde impitoyable, le seul repos pour cette pauvre jeune femme a été la mort. Ce livre magnifique nous aide à penser, à comprendre, à ré échir à notre monde machiste, pour mieux ajuster notre action. »
FLORENCE MONTREYAUD

« Ce récit qui encense le courage et la vertu est majestueux, touchant, triste comme un ruisseau qui n'en peut plus des pierres jetées à son insu dans le limpide du pur qui s'écoule. *Avant le repos* est d'une beauté immense. J'entends les pas d'Italia, encore, maintenant. Et je pleure. Traduit à merveille par Christine Lau. Un livre culte. »
EVLYNE LERAUT



Maintenant et à L'heure de notre mort

SUSANA MOREIRA MARQUES

Traduit du portugais par Elisabeth Monteiro Rodrigues
avec le soutien de la Direction générale du livre, des archives et des bibliothèques (Portugal)

144 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-21-4

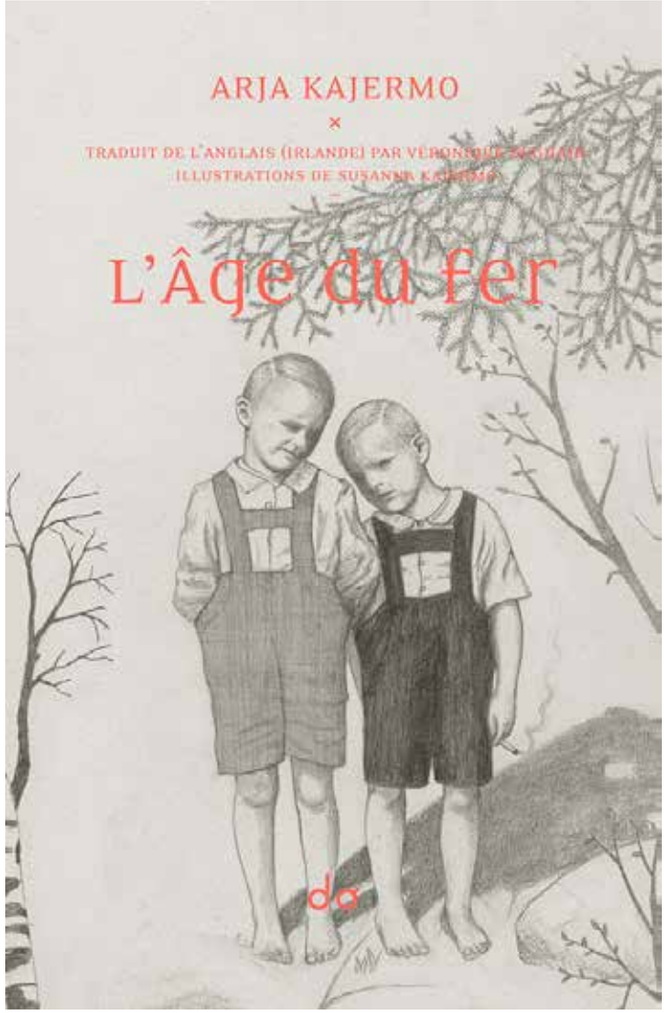
NOVEMBRE 2019

Ce livre est né à la suite de plusieurs séjours que fit Susana Moreira Marques dans la région de Trás-os-Montes, pour accompagner un projet de soins palliatifs à domicile. De village en village – dans un paysage marqué par les longues distances, les aigles qui survolent les routes et le Douro comme frontière – elle rencontre des gens qui ont peu de temps à vivre, des membres de la famille qui dorment à la tête des lits, et le vide laissé par ceux qui sont partis. Là où le Portugal se termine, là où il est oublié, là où tout un mode de vie est sur le point de disparaître, elle nous permet de comprendre ce qui est important. Ce qui est universel.

Née à Porto en 1976, Susana Moreira Marques vit à Lisbonne, où elle travaille comme journaliste. Elle a remporté plusieurs prix pour son travail. *Maintenant et à l'heure de notre mort* est son premier livre.

« Raymond Carver a écrit un jour sur le fait d'aimer tout ce qui me fait grandir. Ce livre m'a fait grandir. Il est audacieux, lumineux et plein de grâce ; il voyage jusqu'au bord de la mort et y trouve la vie. Son attention aux détails de l'amour – entre ceux qui partiront et ceux qui resteront – est proche du sublime. »
LESLIE JAMISON, THE NEW YORK TIMES

« On parle beaucoup de ceux qui ont émigré, de ceux qui sont partis hors du pays pour un avenir meilleur. Mais jamais de ceux qui sont restés. Moreira Marques leur rend ici un magnifique hommage. Ce livre est fait d'instants de grâce où le sublime de la vie se découvre et se dévoile au fil de ces poétiques et intimes récits. »
ANA TORRES



L'Âge du fer

ARJA KAJERMO

Traduit de l'anglais (Irlande) par Véronique Béghain
avec le soutien de Literature Ireland
Illustrations de Susana Kajermo

168 PAGES - 18 €- ISBN : 979-10-95434-20-7

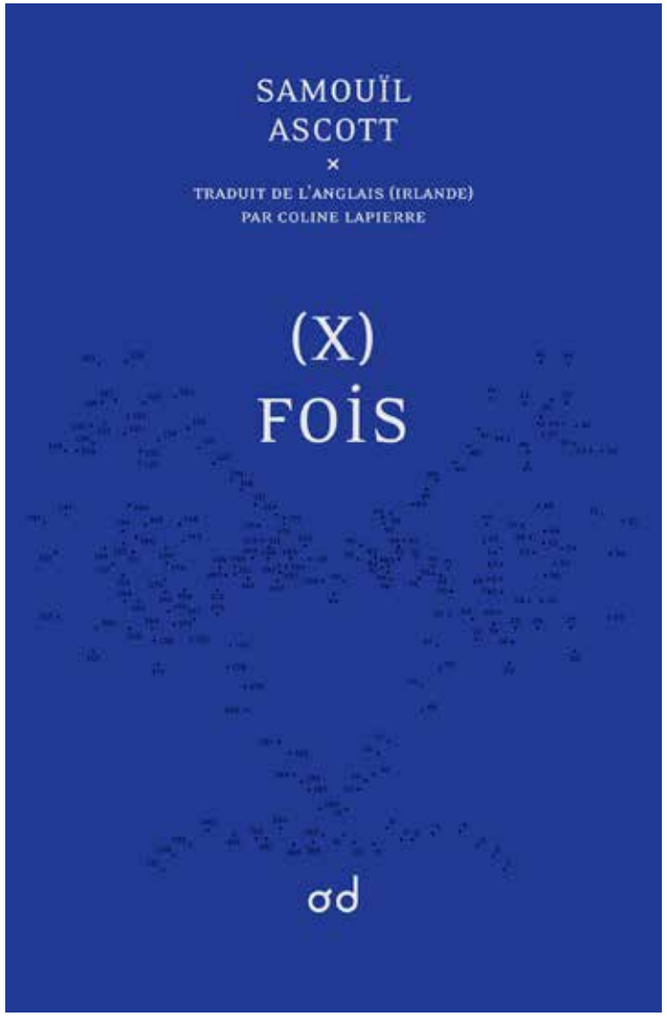
OCTOBRE 2019

L'Âge du fer **est à la fois un conte et un roman du passage à l'âge adulte. Une histoire racontée du point de vue d'une enfant qui a grandi dans la Finlande, puis la Suède, des années 50. L'âge du fer, parce que la vie dans la ferme familiale est rudimentaire et difficile ; mais aussi en référence aux éclats d'obus entrés dans les jambes du père. L'âge du fer, parce que la petite fille pense que ce fer a affecté non seulement les jambes de son père, mais son cœur aussi. Et même celui de toute la famille.**
Dans *L'Âge du fer*, l'apparente simplicité du style contraste avec la force d'une histoire qui oblige doucement mais inexorablement à reconnaître, sous le paysage magique et les fables populaires, l'impact psychologique de la pauvreté, de la violence domestique, de la marginalisation et de l'immigration.

Née en Finlande, Arja Kajermo a vécu son enfance en Suède, puis est venue s'installer en Irlande dans les années 70, où elle a fait une carrière de caricaturiste dans la presse et dans l'édition. *L'Âge du fer* est son premier ouvrage de fiction. Susanna Kajermo est sa nièce.

« Un livre d'une beauté radieuse. »
JOSEPH O'CONNOR, ÉCRIVAIN

« Un classique immédiat. »
JON MCGREGOR, ÉCRIVAIN



(X) FOIS

SAMOUÏL ASCOTT

Traduit de l'anglais (Irlande) par Coline Lapierre

136 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-19-1

AOÛT 2019

« … Le livre *(x) fois* est un œuf qui renferme un œuf qui renferme un œuf. Une femme enceinte d'un enfant qui porte un enfant qui porte un enfant. Une photocopie légèrement déformée, une image sté- réoscopique à travers les yeux d'un appareil photo astigmate. Une surface qui ressemble à un miroir, mais se révèle être une fenêtre grande ouverte. En définitive, *(x) fois* est un roman dont le souffle ne s'épuise pas à l'intérieur de ses quelques pages. Sa véritable fin se trouve ailleurs : là-dehors. »
CONNOR O'SULLIVAN, THE DUBLIN TIMES

Né à Cork en 1943, d'un père commerçant, Gerald Ascott, et d'une mère sage-femme, Catherine Nikolaïeva, Samouïl Ascott suit un cursus de lettres à l'University College de Dublin, durant lequel il réalise que sa véritable passion est la musique. La mort de son frère jumeau, Dylan, en 1989, déclenchera son désir de se tourner, fût-ce avec retard, vers l'écriture. Samouïl Ascott est mort en 2013 à Dublin, dans son jardin. Le manuscrit de *(x) fois*, son ultime roman, a été extrait de ses archives personnelles par sa veuve, qui a pris l'initiative de le faire publier en 2014.

« Le projet éditorial le plus fou et le plus réussi de la rentrée littéraire. C'est ludique, drôle, intelligent étant donné l'abîme de réflexion qui continue de se creuser en nous une fois le (ou les) livres (s) refermé (s). »
MARTIN KNOPS, LIBRAIRIE NOUVELLE ASNIÈRES

« Un projet littérairement et éditorialement gonflé, impeccablement réalisé, une bonne claque. Et les couvertures sont superbes qui plus est ! À LIRE ! »
JULIEN DELORME

« Un coup de cœur qui fait frissonner les muscles maxillofaciaux et vibrer le cortex, c'est peu commun. »
LIBRAIRIE ENTRE-TEMPS, LIÈGE

une fois (et peut-être une autre)

KOSTIS MALOÙTAS

Traduit du grec par Nicolas Pallier
avec le soutien du Centre national du livre

136 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-18-4

AOÛT 2019

Paraît un jour un livre, d'un romancier allemand, qui raconte l'histoire universelle, sagement absurde bien qu'alambiquée, d'un homme ordinaire, à une époque et dans une ville impossibles à situer. L'ouvrage, dont le titre est *Une fois (et peut-être une autre)*, passe inaperçu ou presque, jusqu'à ce que l'on découvre, sept ans plus tard, l'existence d'un roman « jumeau », au titre et à l'intrigue en tous points identiques. Un livre publié à la même période, mais de l'autre côté de l'Atlantique, dans une autre langue, par un auteur uruguayen. Lequel serait resté dans l'anonymat le plus total s'il ne s'était pas ainsi trouvé, avec son confrère allemand, promu héros d'une vertigineuse coïncidence dont s'emparent vite éditeurs, essayistes, critiques, universitaires… Mais la question demeure : deux hommes, étrangers l'un à l'autre, peuvent-ils réellement avoir écrit le même roman ?
Avec une ironie diffuse, traversée d'élans burlesques, Kostis Maloùtas dessine dans ce roman, de fausses pistes en vrais questionnements, un impressionnant réseau de textes « gigognes » où sont soulevés, un à un, les grands enjeux du monde de l'édition.

Kostis Maloùtas est né à Athènes en 1984. *Une fois (et peut-être une autre)* est son premier roman. Il a été publié en 2015 aux éditions grecques Ekàti. Son deuxième roman, dont la traduction française pourrait être *Le dernier aujourd'hui*, est paru en 2017. Parmi les écrivains qu'il aime, il y a Flann O'Brien et Italo Calvino.

« Désopilant, casse-tête, intelligent, absurde, grotesque (…) avec des accents de Georges Pérec et l'OULIPO, des fausses coïncidences de Ionesco… »
LIBRAIRIE LES SAISONS, LA ROCHELLE

« Une facétie littéraire de haute volée, en forme de conte symboliste et poïétique, où l'esprit se perd avec délices dans les méandres drôlatiques d'une mystification kaléidoscopique. »
LIBRAIRIE PASSAGES, LYON

Les enfants s'ennuient Le dimanche

JEAN STAFFORD

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Gérard Chauffeteau et Véronique Béghain

208 PAGES - 18,50 €- ISBN : 979-10-95434-17-7

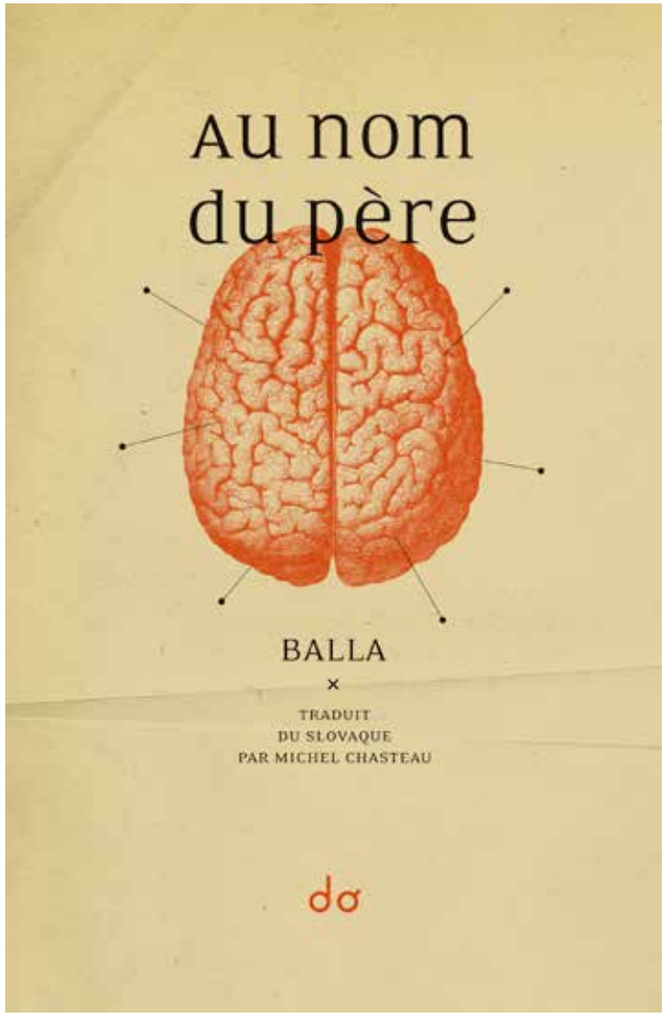
MAI 2019

Les enfants s'ennuient le dimanche **réunit quelques-unes des nouvelles les plus caractéristiques et les plus célèbres de Jean Stafford. Elle en a écrit plus de quarante, publiées dans de prestigieuses revues, qui ont fait l'essentiel de sa réputation. *The Collected Stories of Jean Stafford* fut d'ailleurs un des rares recueils à recevoir le prix Pulitzer de la fiction, en 1970. La plupart de ses textes s'intéressent aux différentes périodes de la vie de jeunes filles et de femmes, de l'enfance à la vieillesse, cartographiant les peurs, les angoisses et les compromis auxquels elles doivent faire face. Les questions de quête de l'identité féminine, de marginalité et d'impuissance apparaissent dans toutes ses histoires, et l'ironie abonde dans ses contes d'amours perdus, de rêves brisés et d'occasions manquées.**
Son style alterne entre le langage familier et rustique de Mark Twain et la prose élégante et raffinée d'Henry James, ses deux écrivains favoris.

Jean Stafford (1915-1979) est née en Californie, a grandi dans le Colorado et s'est épanouie comme écrivaine à New York, en particulier dans les pages du *New Yorker*.

« Parmi les nouvellistes les plus remarquables de son époque – une liste qui comporte Eudora Welty, John Cheever, Katherine Anne Porter et Flannery O'Connor – Jean Stafford est peut-être celle aux talents les plus variés. »
JOYCE CAROL OATES

« Quel que soit le sujet de la nouvelle, qu'il s'agisse d'une vieille dame acariâtre, de deux sœurs faisant renaître les souvenirs de leur passé ou d'une jeune femme se faisant opérer, l'écriture de Jean Stafford a, à chaque fois, produit sur moi une forte impression. J'ai été en empathie avec tous ses personnages et les situations décrites et sensations ressenties m'ont paru infiniment réelles. Une très belle découverte. »
GOODBOOKS_GOODFRIENDS



Au nom du père

BALLA

Traduit du slovaque par Michel Chasteau
avec soutien du SLOLIA Committee, le centre d'information littéraire de Bratislava (Slovaquie)

136 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-16-0
Mars 2019

Au nom du père **met en scène un vieil homme aigri, égocentrique, irresponsable, qui ré échit sur sa vie, triste, banale et solitaire. Incapable de voir en lui la cause de ses échecs, il cherche quelqu'un d'autre à blâmer pour sa relation ratée avec ses parents, ses deux ls adultes qui ne l'aiment pas, la rupture de son mariage et, selon lui, la chute de sa femme dans la folie. Son récit est motivé par la vente de la maison où il a vécu avec sa famille, maison construite par un frère mystérieux.**
Pourtant, même si ce narrateur insupportable essaie d'aliéner le lecteur par son nihilisme et son auto-analyse névrotique, il ne parvient pas à le repousser parce que l'écriture de Balla est intense, entêtante, perturbante. Elle réussit, dans cette drôle de quête existentielle, à donner un sens à cette vie qui en manque absurdement et à transformer ***Au nom du père*** **en une tragicomédie.**

Balla vit à Nové Zámky, au sud de la Slovaquie, où il est fonctionnaire. Auteur parmi les plus originaux de la scène littéraire slovaque, il est connu pour ses histoires absurdes aux individus esseulés, étranges et froids, incapables de créer des liens sociaux. Sa vision du monde est peut-être pessimiste, mais son écriture ne manque pas d'humour. Il a obtenu pour ce livre le prestigieux prix Anasoft litera. Il est traduit en français pour la première fois.

« ... sous la plume de Balla, le récit de ce désastre a quelque chose de jubilatoire. Oscillant entre l'absurde et le cocasse, la narration semble le fait d'une conscience un peu autiste, tantôt bilieuse tantôt complètement délurée. Et puis il y a dans *Au nom du père* un aspect fantastique, notamment dans l'histoire de la construction de la maison familiale et dans l'usage qu'en font ses occupants, ce qui donne au roman une allure de conte, ou de fable cruelle. »
CHARIF MAJDALANI

ILona.
Ma vie avec Le poète

JANA JURÁNOVÁ

Traduit du slovaque par Barbora Faure
avec le soutien du SLOLIA Committee, le centre d'information littéraire de Bratislava (Slovaquie)
Introduction de Silvia Tomášková - Postface de Julia et Peter Sherwood
Traduites de l'anglais par Barbora Faure

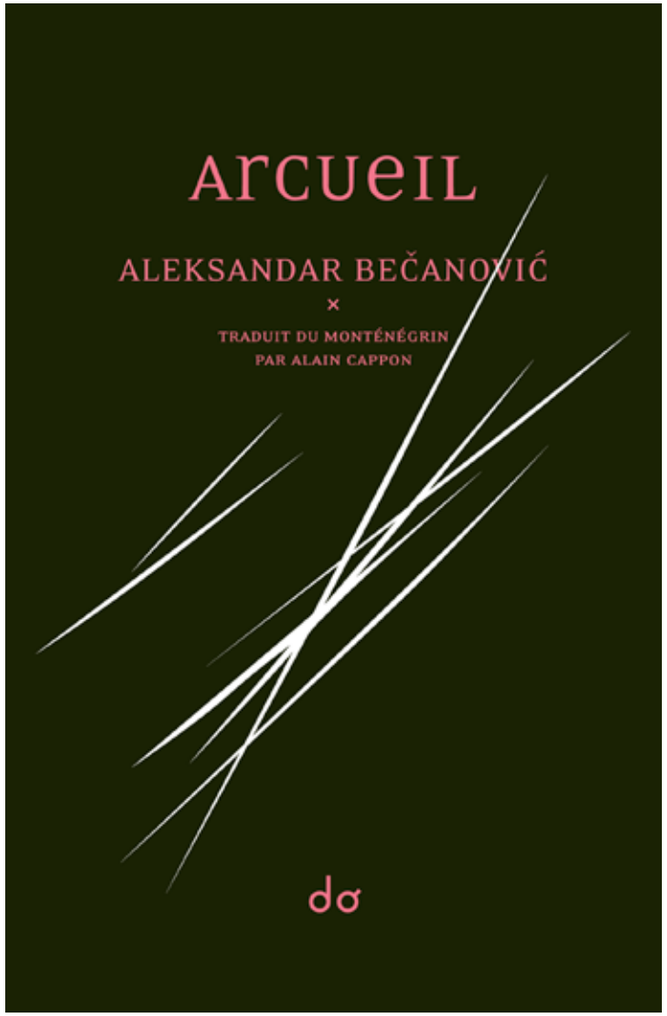
192 PAGES - 18 €- ISBN : 979-10-95434-14-6

MARS 2019

Ce roman adopte le point de vue d'Ilona Nováková (1856-1932), « connue » seulement dans l'histoire comme l'épouse de Pavol Országh Hviezdoslav (1849-1921), l'un des poètes les plus vénérés de Slovaquie. Il n'a jamais mentionné sa femme dans son travail, ils n'avaient pas d'enfants, et elle a donc disparu de l'histoire. Mais Ilona était une femme instruite, issue d'une famille aisée. Que voulait-elle ? À quoi aspirait-elle ? Était-elle satisfaite du seul rôle dont elle disposait ?
Jana Juránová choisit de raconter une vie vraiment ordinaire, conventionnelle, où Ilona joue inlassablement un rôle, se permettant une expression de soi dérisoire. Alors, son choix était-il « erroné » ? Est-ce qu'être une bonne épouse et un parent nourricier aimant compte pour moins que de mener une vie extraordinaire ? Jana Juránová pose ces questions et d'autres encore, faisant d'*Ilona. Ma vie avec le poète* un livre subtil, émouvant et provocateur.

Jana Juránová vit et travaille à Bratislava. En 1993, elle a participé avec d'autres femmes au lancement d'une revue féministe, culturelle, éducative, *Aspekt*, devenue ensuite une maison d'édition, qu'elle dirige depuis plusieurs années, et dans laquelle est paru *Žila som s Hviezdoslavom – Ilona. Ma vie avec le poète* – qui fut finaliste du prestigieux prix littéraire slovaque Anasoft Litera. Elle est traduite en français pour la première fois.

« Loin de mettre en scène une révolte intérieure, un bouillonnement fécond ou autre possible équilibrage des forces, Juránová dépeint avec une justesse et une précision remarquables une vie contrainte par l'institution du mariage. Carcan originel présenté pour les jeunes femmes comme l'aboutissement d'une vie, le système patriarcal subit ici une forte charge d'une intelligence sans faille. Rien n'est sacrifié à notre pensée contemporaine, bien au contraire on est là en présence des origines du mal, en ce qu'il a été ancré très profondément dans la construction identitaire des femmes, dont la vie ne pouvait être au mieux qu'un faire-valoir de celle de leur conjoint. »
LIBRAIRIE MYRIAGONE, ANGERS



arcueil

ALEKSANDAR BECANOVIC

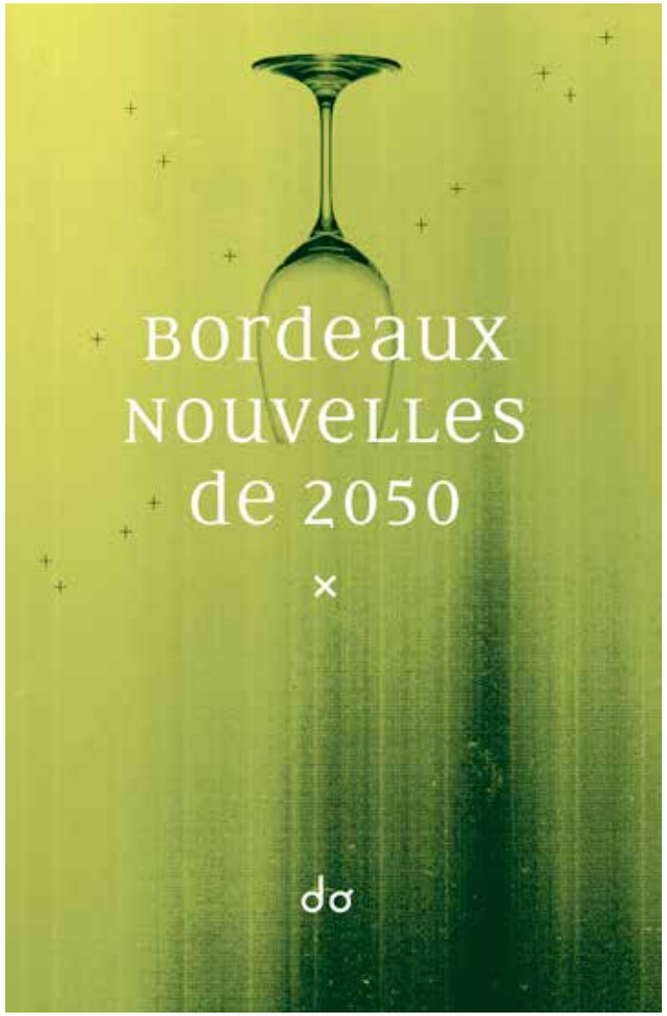
Traduit du monténégrin par Alain Cappon
Prix de littérature de l'Union européenne 2017

184 PAGES - 18 €- ISBN : 979-10-95434-13-9
JANVIER 2019

Le dimanche de Pâques, le 3 avril 1768, le marquis de Sade promettait un écu à une mendiante du nom de Rose Keller si elle le suivait à Arcueil. Quelques heures plus tard, après qu'elle eut réussi à s'évader de la maison de campagne du Marquis, cette petite « aventure » en banlieue parisienne devint la fameuse « affaire d'Arcueil », le scandale retenant l'attention du public en France et au-delà. Différents témoignages furent entendus, des interprétations contradictoires formulées et les rumeurs se répandirent. Mais que s'est-il réellement passé dans la chambre du divin Marquis ? Où se situe la vérité sur le scandale ? Arcueil a-t-il été la scène d'une terrible violence sexuelle, une sorte de production théâtrale perverse ? Ou bien, au nal, la victime n'était-elle pas si innocente ?
***Arcueil* est une relecture, envisagée comme une série de variations, qui met l'accent sur les doutes et les ambivalences de tout événement historique ou, comme dans ce cas, médiatique.**

Aleksandar Becanovic est né en 1971 à Nikšic, au Monténégro. Critique et scénariste de cinéma, il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie et de nouvelles. *Arcueil*, paru en 2015, est son premier roman. Il a également publié la même année l'imposant *Leksikon Filmskih Režisera* (L*exique de réalisateurs de films*). Il écrit des critiques de films et des essais pour le quotidien monténégrin *Vijesti.*

« Des livres de cette ambition et de ce niveau, on en lit rarement. Presque jamais. Génial recueil de voix dissonantes soutenu par une belle distance ironique, *Arcueil* se fait éloge de la littérature en montrant l'irréductible complexité du monde, par le récit minutieux d'une journée source de toutes les fabulations possibles. »
L'ESPADON



Bordeaux. Nouvelles de 2050

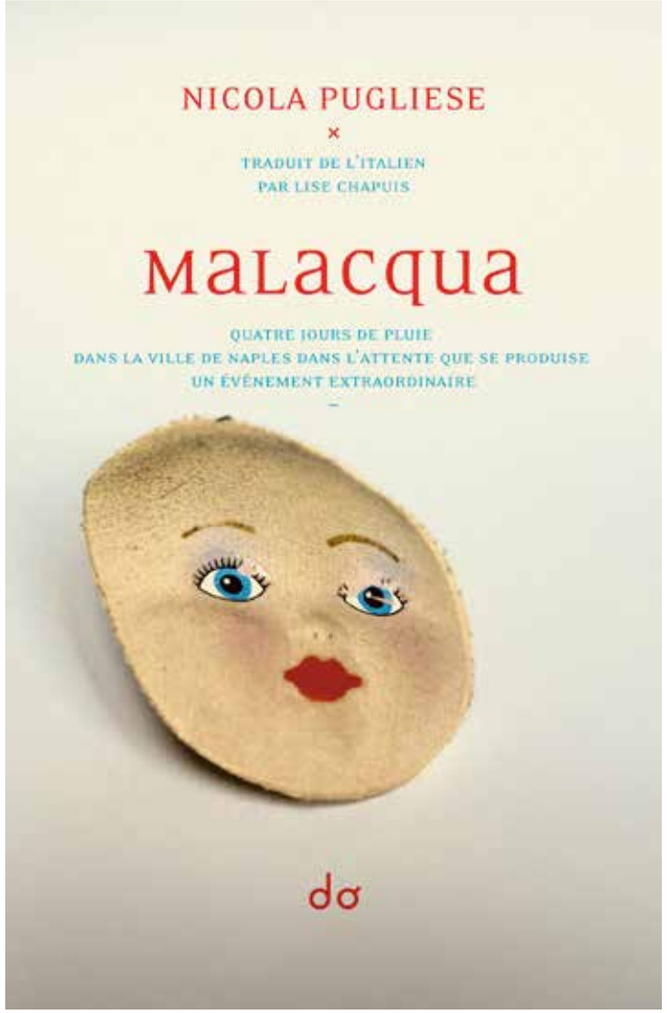
13 AUTEURES & AUTEURS

168 PAGES - 14 €- ISBN : 979-10-95434-15-3

DÉCEMBRE 2018

Bordeaux. Nouvelles de 2050 **réunit les contributions arrivées en tête du concours de nouvelles organisé de juillet à novembre 2018 à l'initiative de Rue89 Bordeaux. Elles ont été écrites avec cette seule contrainte : se dérouler en 2050 dans la métropole bordelaise, dans les frontières que celle-ci pourrait avoir à cette époque.**

« J'ai ramené de la cave, pataugeant dans l'eau stagnante, une bouteille de Barsac. Un millésime 2010. C'est notre dernière bouteille de bon vin, un vestige de nos années insouciantes. Il faut faire place nette, effacer toute trace du passé. Je ne sais pas si je te l'ai dit, la foire aux vins n'existe plus. De Bordeaux, nous n'avons guère plus que le nom d'une ville. Ce qui pousse ici se transforme désormais en un liquide amer qui ne mérite vraiment pas une étiquette. On vit une drôle d'époque, tu sais. La terre étouffe sous la chaleur, l'eau dévaste tout ce qu'elle peut et rien n'est épargné, ni la nature ni les hommes. Depuis longtemps, les scienti ques ont cessé de tirer la sonnette d'alarme. Il est trop tard pour enrayer le réchauffement climatique et éviter la catastrophe puisqu'elle est là, la catastrophe. C'est devenu notre quotidien. Tout crève ici. Les hommes dans la rue, les vignes dans leurs champs, les huîtres dans leur bassin. »



Malacqua

NICOLAS PUGLIESE

Traduit de l'italien par Lise Chapuis
avec le soutien du Centre national du livre (France)

192 PAGES - 19 €- ISBN : 979-10-95434-12-2
NOVEMBRE 2018

Écrit en 1976 et publié l'année suivante avec succès sur un avis enthousiaste d'Italo Calvino, puis jamais reparu par volonté de son auteur, *Malacqua* est devenu un livre culte, finalement réédité en 2013, un an après la mort de Nicola Pugliese.
Dans les faits, *Malacqua* est la chronique de quatre jours de pluie ininterrompue. Mais le mauvais temps ne provoque pas seulement des effondrements et des glissements de terrain. Dans l'incertitude hostile provoquée par le déluge, des faits étranges se multiplient, prennent corps des présages et de sombres avertissements… La peur crée alors l'attente d'un événement extraordinaire, irrationnel, capable de changer les perspectives même de l'existence.
Au centre d'une formidable galerie de personnages, portée par un regard poétique et une écriture obsédante, Naples est le vrai protagoniste de *Malacqua*, certainement un des plus beaux romans jamais écrits sur cette ville fascinante.

Né à Milan, Nicola Pugliese a vécu presque toute sa vie à Naples où il fut journaliste pour le quotidien Roma. À côté de son unique roman, Pugliese a publié *La nave nera*, recueil de récits à la tonalité kafkaïenne.

« *Malacqua* est un livre politique, sociétal et mystérieux. Nicola Pugliese détient les clés d'une écriture enivrante. Un parchemin lucide de la vie napolitaine. De la vie humaine. Son écriture emploie des répétitions, comme un écho aux mots, comme une force donnée, un rassemblement musical. Un poème. Tout y parfaitement dosé. »
VANESSA JAUNET

« Ah mais quel livre incroyable, magnifique ! merci mille fois de me l'avoir envoyé et fait découvrir ! »
CLARO

« Nicola Pugliese est l'écrivain d'un seul livre, *Malacqua*. Mais quel livre ! Il paraîtra en novembre prochain aux éditions bordelaises do. Son histoire est aussi simple que Pugliese fut radical dans l'engagement de l'écriture. Ce livre est un loup. Un caillou. Son auteur aussi. »
SERGE AIROLDI

À chacun sa part de gâteau

OTA PAVEL

Traduit du tchèque par Barbora Faure

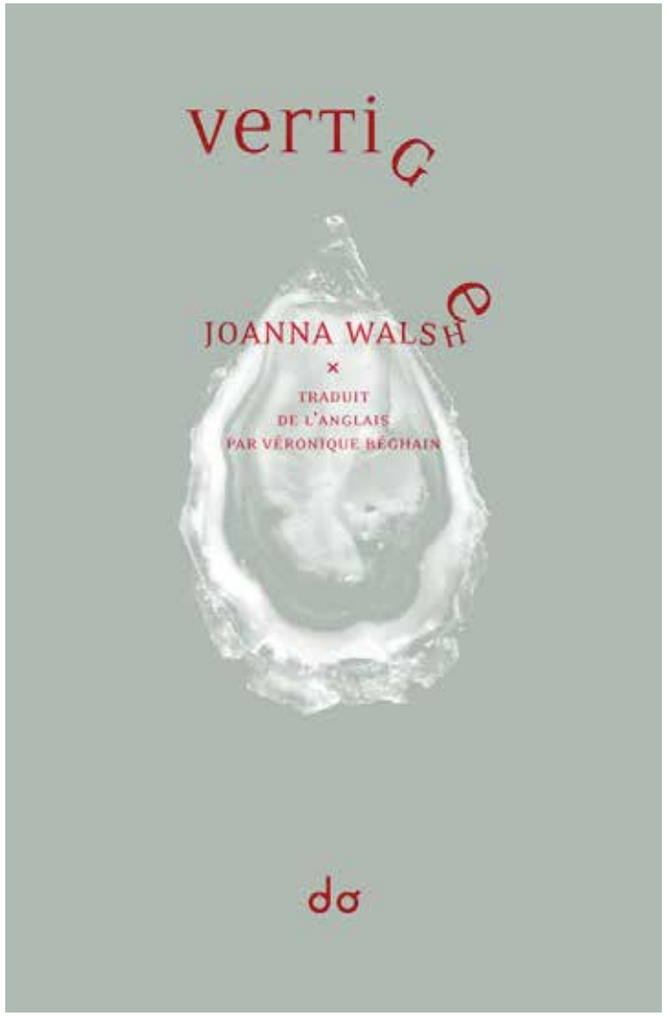
236 PAGES - 20 €- ISBN : 979-10-95434-11-5
OCTOBRE 2018

Pendant des années Ota Pavel s'est intéressé à ce que des athlètes ont dû accomplir, endurer, réaliser – mais aussi supporter et oublier. Leurs victoires, leurs défaites, leurs drames intérieurs, leurs tragédies personnelles. Il a ensuite mis tout son art d'écrivain à convertir ces observations en récit, réussissant en quelques pages à transformer un destin individuel en un drame puissant, à tirer d'une histoire personnelle des leçons universelles. Avec un regard toujours tendre, un style et un ton si caractéristiques, l'auteur de *Comment j'ai rencontré les poissons* parvient à évoquer la saveur de la gloire, mais aussi le goût amer des obstacles, de l'ingratitude et de l'oubli.

Né à Prague en 1930, Ota Pavel a raconté son enfance pendant et après la guerre dans ce classique de la littérature tchèque qu'est devenu *Comment j'ai rencontré les poissons.* Journaliste sportif à partir de 1949, Ota Pavel devra faire face en 1964, lors des Jeux olympiques d'Innsbruck, à sa première attaque maniaco-dépressive, maladie qui l'affectera à de nombreuses reprises jusqu'à sa mort en 1973. C'est pourtant pendant cette période douloureuse qu'il écrivit tous ses livres, dont quatre furent consacrés au sport et aux sportifs qu'il a rencontrés.

« Et là, tout à coup, l'émotion à portée de main. MAGIQUE OTA PAVEL ! Quand le sport devient le catalyseur de tout ce que l'humain porte en lui… C'est beau, très très beau même, on dévore ces lignes écrites par un Ota Pavel parti depuis longtemps (1973) mais qui restera vivant, pour avoir su ressusciter ces merveilleuses tranches de vies, ces quelques morceaux de bravoure qui résument tous les espoirs, les peurs, les accidents qui touchent au fond tous les Hommes. Universellement. »
LIBRAIRIE MYRIAGONE, ANGERS

« Ni reportages, ni articles, ni monuments dressés au héros sportif, chacune des nouvelles d'Ota Pavel est une véritable leçon de littérature. Dont l'émotion, délicate, empathique, parvient toujours à transparaître et nous surprendre. »
LIBRAIRIE PTYX, BRUXELLES



vertige

JOANNA WALSH

Traduit de l'anglais par Véronique Béghain

136 PAGES - 17 €- ISBN : 979-10-95434-10-8

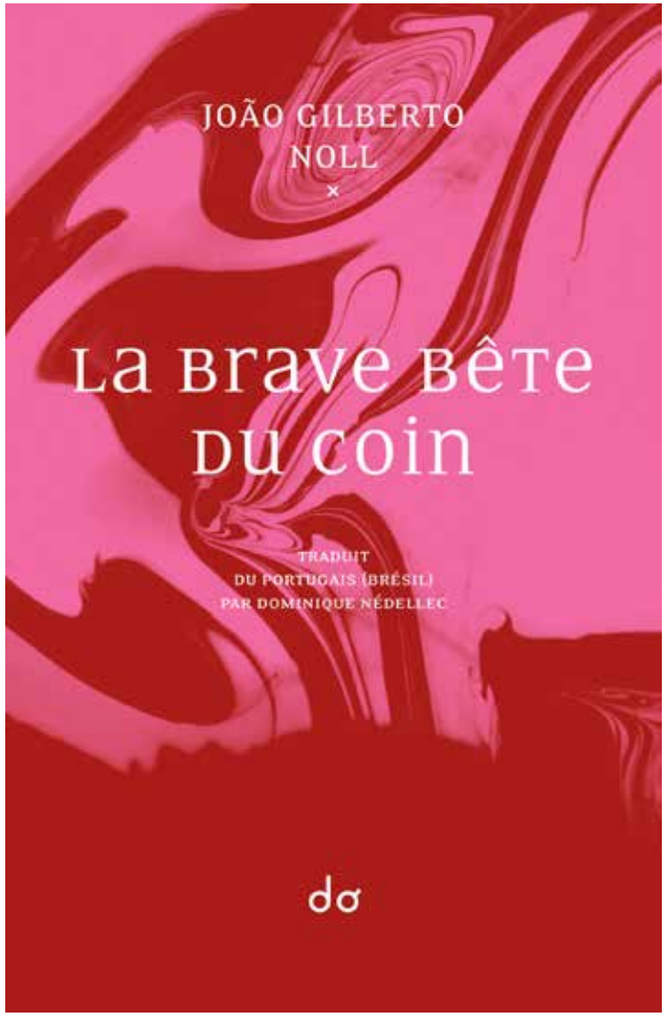
MAI 2018

Dans les histoires de Joanna Walsh, les femmes observent leur vie avec la lucidité réjouissante de ceux qui voient dans la trivialité la matière inépuisable de récits édifiants. Elles dissèquent méticuleusement tout ensemble le quotidien et leur intimité, sans négliger d'épingler au passage le ridicule d'une mère, d'un amant ou d'un voisin de table. S'éprouvant le plus souvent comme des étrangères ou des êtres déplacés, elles n'en parviennent pas moins, de nouvelle en nouvelle, à fabriquer l'étoffe d'une existence. « J'ai replié ma vie sur elle-même, sept fois », dit une de ces femmes. « J'ai été surprise qu'elle soit si volumineuse. » Et c'est la même surprise que procure la lecture de ces textes comme repliés sur eux-mêmes. Leur écriture, volontiers répétitive, qui dit le ressassement et la rumination, creuse aussi patiemment son sillon et fait entendre une voix tout à fait insolite.

Joanna Walsh a publié son premier recueil de nouvelles, *Fractals*, en 2013. *Hotel, Grow a Pair: 9 1/2 Fairytales About Sex*, et *Vertigo*, son premier livre à être traduit en français, sont tous les trois parus en 2015 ; *Worlds From the Word's End*, autre recueil de nouvelles, en 2017 ; *Break. up*, qui mêle à la fois fiction et textes théoriques, a été publié en 2018. Elle vit à Oxford et est également illustratrice.

« Magnifiquement simple et sans apprêt, l'écriture de Walsh – très captivante dans sa capacité à troubler – révèle habilement la personnalité unique et sensible de son personnage. »
THE GUARDIAN

« Les histoires sont délicates, mais elles laissent une forte impression, un sentiment durable de détachement qui entre en collision avec le sentiment d'une déstabilisation entêtante. »
LOS ANGELES TIMES



La Brave Bête du coin

JOÃO GILBERTO NOLL

Traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec
avec le soutien du ministère de la Culture / Fondation Bibliothèque nationale
et du ministère des Affaires étrangères du Brésil

96 PAGES - 14 €- ISBN : 979-10-95434-09-2

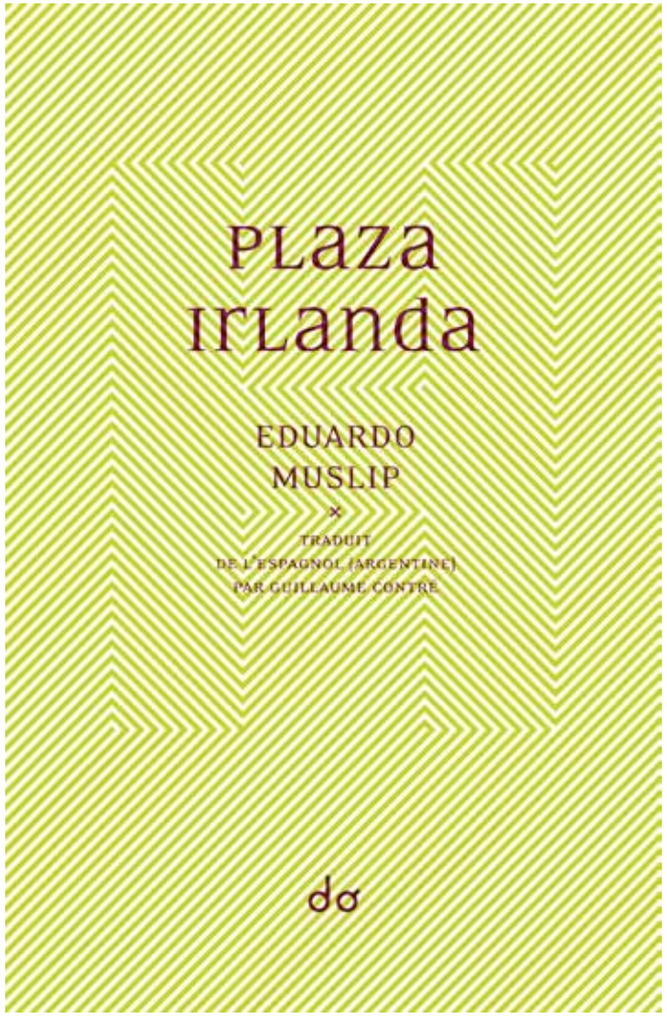
MARS 2018

Un jeune poète désœuvré traîne dans un quartier mal famé de Porto Alegre. Arrêté par la police pour le crime qu'il vient de commettre, il est mystérieusement relâché et interné dans une clinique, avant d'être recueilli dans une vaste propriété par un couple d'Allemands. Incapable de peser sur le cours de son existence, il s'abandonne alors au confort de cette vie nouvelle, tout en s'interrogeant sur les motivations réelles de son énigmatique protecteur. Lui sera-t-il donné d'être autre chose que son obligé, son garde-malade, son animal de compagnie ? Atmosphères équivoques, créatures désemparées, danse violente des corps, insaisissable mécanique du temps… Hypnotique comme un film de David Lynch, *La Brave Bête du coin* déroute et fascine.

João Gilberto Noll (1946-2017) est une figure légendaire des lettres brésiliennes, admirée pour la radicalité, l'intransigeance et l'intranquille beauté de son œuvre, traduite en français pour la première fois. En 2022, les éditions Christian Bourgois ont publié *Hôtel Atlantique*, également dans une traduction de Dominique Nédellec.

« Noll a été fidèle à lui-même depuis qu'il a commencé à écrire. Ses livres pourraient être baroques (*A fúria do corpo*), minimalistes (*Hotel Atlântico*), métaphoriques (A *céu aberto*), qu'ils se passent à Porto Alegre (*O quieto animal da esquina / La Brave Bête du coin*) ou à Londres (*Lorde*), mais ce qui unit ses narrateurs est une même solitude et un même sentiment d'inadéquation – sociale, sexuelle, existentielle. »
MICHEL LAUB

« Récit magnifiquement diffracté, *La Brave Bête du coin* est l'exploration kaléidoscopique d'une conscience, celle d'un homme blessé et blessant qui se heurte violemment au monde sans pouvoir se raccrocher à grand-chose, pas même au passage du temps. »
BRIAN EVENSON



PLAZA IRLANDA

EDUARDO MUSLIP

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Guillaume Contré
Préface d'Alberto Manguel - Postface de l'auteur

188 PAGES - 18,50 €- ISBN : 979-10-95434-08-5
FÉVRIER 2018

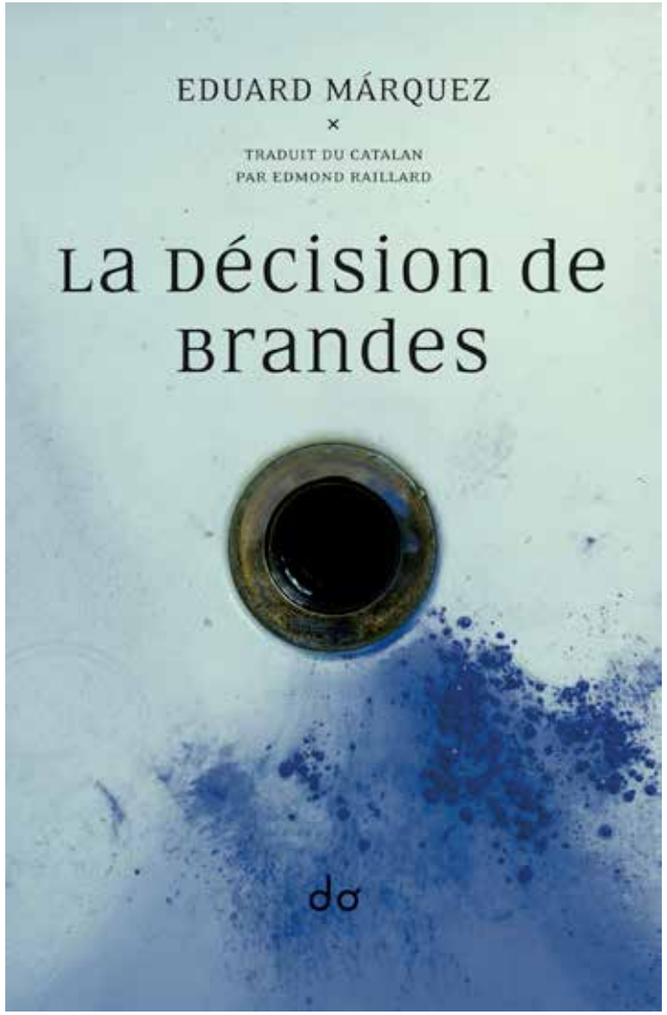
La mort tragique de sa compagne Helena sur cette grande place de Buenos Aires plonge le narrateur vers des territoires inconnus : ceux d'une vie nouvelle à laquelle il n'était pas préparé ; ceux d'une ville qu'il doit désormais aborder sans elle. Avec une attention qui se porte sur des détails in mes et quotidiens, il évoque des souvenirs de leur existence partagée et des situations de sa vie sans Helena. La douleur n'est jamais pathétique, une douce tristesse berce souvent le récit par un ton ingénu, subtilement ironique. *Plaza Irlanda*, qui a trouvé son origine dans Les Choses de la vie de Paul Guimard, s'accompagne de trois histoires (*Les Oiseaux*, *Le Dessin dans l'eau*, *La Vie perdurable*) qui résonnent aussi de cette atmosphère si particulière que l'écriture d'Eduardo Muslip parvient à créer.

Eduardo Muslip est né en 1965. Il est professeur à l'Universidad Nacional de General Sarmiento, province de Buenos Aires. Il a publié des recueils de nouvelles, *Phoenix, Examen de residencia* et des romans *Florentina, Avión, Fondo negro : los Lugones* et *Horas de la noche*. Il est traduit pour la première fois en français.

« *Plaza Irlanda* est un roman triste, mais qui ne tombe pas dans ce qui est attendu de ces textes «séduisants». C'est une description de la tristesse sèche, douloureuse et non mélancolique. Pourtant le plaisir peut sans doute être trouvé, à partir d'un point de vue distancié : le lecteur participe de loin à cette tristesse, tout comme le narrateur est un observateur absent des lieux réels des cartes qu'il examine. Et alors, observée à partir d'une certaine distance, la tristesse peut prendre une signi cation nouvelle. »
LA PRIMERA PIEDRA

« En un court texte de cent pages, Muslip a écrit un classique pour notre époque incurable. »
ALBERTO MANGUEL

« Magnifique. Immense coup de coeur pour ce si beau texte. »
LIBRAIRIE MOLLAT, BORDEAUX



La décision de Brandes

EDUARD MÁRQUEZ

Traduit du catalan par Edmond Raillard
avec le soutien de l'Institut Ramon Llull (Barcelone)

128 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-06-1
OCTOBRE 2017

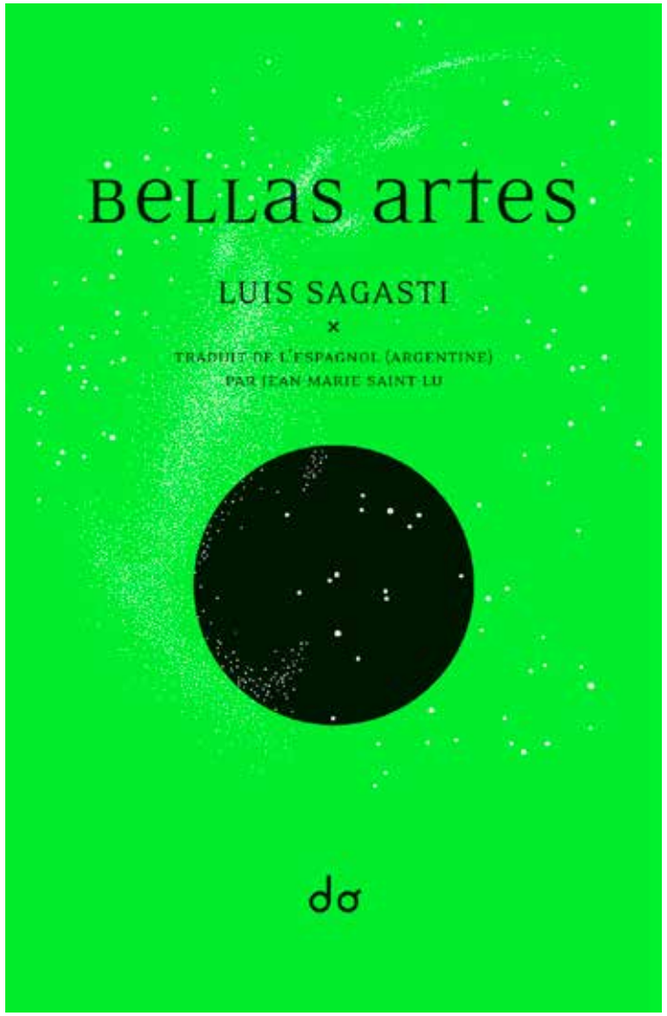
Voyage dans la mémoire et dans les couleurs, chant à l'amour et à l'art, un roman subtil et lyrique qui explore les petites formes d'opposition à l'arrogance, les émotions contradictoires et la force des souvenirs qui donnent un sens à une vie qui s'achève.

Né en 1960, auteur de poèmes (*La travesía innecesaria i Antes de la nieve*), nouvelles (*Zugzwang*, *L'eloqüència de la nit*), romans pour adultes (*Cinc nits de febrer*, *El silence del arbres*) et pour la jeunesse, Eduard Márquez est traduit en français pour la première fois.

« Ce roman rend hommage, au milieu de la mégalomanie et du bombardement du monde d'aujourd'hui, à la grandeur des petites révoltes et des formes discrètes d'opposition à l'oppression, à la dignité de défendre quelque chose que l'on considère comme inaliénable, aussi modeste soit-il. L'histoire devient ainsi une véritable déclaration de la position éthique de son créateur, que Braque et Brandes partagent avec Márquez : travail constant, humilité, perfectionnisme et patience. »
JAVIER CISNEROS

« ... l'art n'est pas juste quelque chose de beau à regarder ou pour épater la galerie, il est un catalyseur d'émotions, une part incontestable de nous-même. Eduard Márquez nous envoûte, nous plonge dans les tourments d'une belle âme et dans une histoire dont nous ressortons plus grands. »
LIBRAIRIE MOLLAT, BORDEAUX

« Simplement mais superbement écrit, ce petit roman est un bijou de finesse psychologique et un hommage au travail artistique. »
LIBRAIRIE MOTS ET MOTIONS, SAINT-MANDÉ



Bellas artes

LUIS SAGASTI

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Jean-Marie Saint-Lu
avec le soutien du Centre national du livre (France)

128 PAGES - 16 €- ISBN : 979-10-95434-07-8
SEPTEMBRE 2017

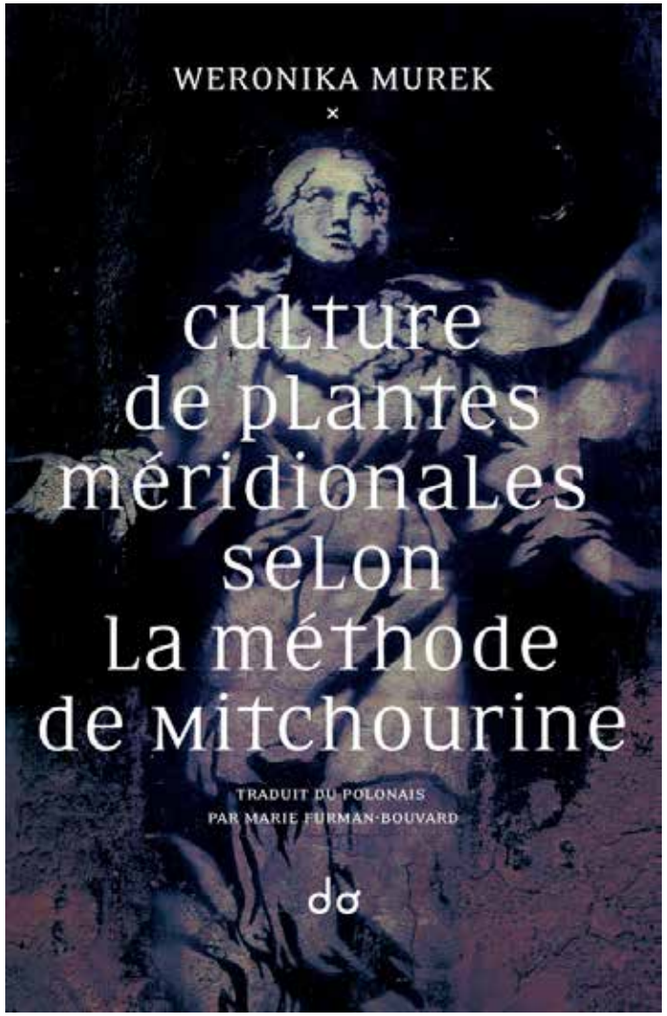
Une histoire sur la place du récit dans l'expérience humaine. Une étonnante histoire qui semble en raconter des centaines.

Né en 1963, Luis Sagasti est professeur et critique d'art. *Bellas artes* est son troisième ouvrage de fiction – le premier traduit en français –, après *El canon de Leipzig* et *Los mares de la Luna,* avant *Maelstrom* et *Una ofranda musical.*

« C'est un livre insolite, inclassable. Il tente de nous expliquer comment marche le monde et commence ainsi : «Le monde est une pelote de laine.» On l'ouvre, on le lit d'une traite puis on se pose la question : qu'ai-je lu ? L'écriture est sublime. On y a rencontré Youri Gagarine, Glenn Miller, Saint-Exupéry et bien d'autres encore que l'on découvre. On a écouté un concert des Pink Floyd… On a parcouru des histoires merveilleuses mais terriblement humaines et vraies. C'est un conte extraordinaire, déroutant, inracontable, mais à lire absolument. »
MATHILDE, ART-MISS.ORG

« C'est un livre plein de connexions surprenantes et d'images inoubliables, composé avec une curiosité infinie et un esprit espiègle contagieux. Comme Borges avant lui, Sagasti a produit cette chose rare, une œuvre de fiction aussi savante qu'amusante. De la première à la dernière page, je l'ai lu avec un sentiment intense d'excitation et une certitude grandissante que Sagasti est l'un des écrivains les plus remarquables au travail aujourd'hui. Sérieusement, je ne peux pas vous dire à quel point j'aime ça. »
GARY MICHAEL PERRY, FOYLES BOOKSHOPS

« … bouquin stellaire et vertigineux qu'on essaie de lire le plus lentement possible pour ne pas le quitter, cent-vingt pages d'intelligence à goûter en écoutant Sun Ra. Un livre vert qui mériterait de conjurer la petite malédiction que cette couleur ferait peser sur ceux qui l'osent… Bref, la gamme de Do en impose, sans conteste ni concerto. »
L'ARBRE VENGEUR ÉDITEUR



cultures de plantes méridionales selon La méthode de mitchourine

WERONIKA MUREK

Traduit du polonais par Marie Furman-Bouvard
avec le soutien de l'Institut polonais du livre

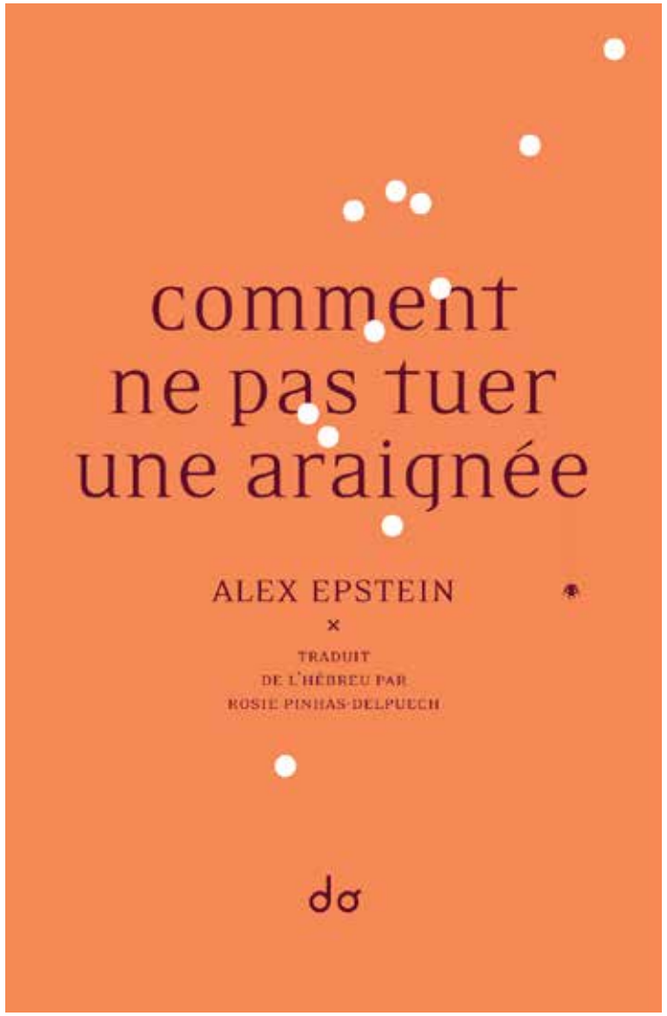
176 PAGES - 18,50 €- ISBN : 979-10-95434-05-4

MARS 2017

Ivan Mitchourine, généticien russe, réalisa des croisements de plantes dans le but de créer des espèces résistantes à des climats hostiles. S'il n'apparaît pas dans le recueil, ses mots célèbres « Nous ne pouvons attendre de bienfaits de la nature. Notre devoir est de les lui arracher » lui servent d'épigraphe. Ces nouvelles sont effectivement une expérience de narration qui croise, parmi d'autres, deux perspectives – la très lointaine et l'immédiate : les détails sont très précis mais le récit situé dans un espace irréel. En opposant les styles, Weronika Murek crée une mosaïque d'histoires parfois pleines de cruauté et de poésie, toujours pleines d'absurdités. Ce mélange des genres, ce décalage des comportements et des dialogues, sollicitent la concentration du lecteur comme le ferait une charade et provoquent toujours la surprise, clé du sens d'un humour noir très particulier.

Née en 1989, Weronika Murek vit et travaille à Katowice. Déjà auteure de pièces de théâtre plusieurs fois récompensées, elle a fait une entrée particulièrement remarquée avec ce premier livre de fiction, lauréat en 2016 du premier prix Witold Gombrowicz et finaliste du prix Nike, la plus prestigieuse récompense littéraire polonaise.

« Les héros des nouvelles de Weronika Murek vivent dans un monde qui ressemble à un sac percé, d'où les choses tombent et disparaissent. Mots, sens, temps et mémoire – tout disparaît. Certains oublient qu'ils devraient mourir, d'autres reviennent accidentellement d'entre les morts, d'autres encore ne savent plus se servir d'un robinet. La réalité, gouvernée par une douce inertie et une calme désintégration, ne s'achèvera jamais. L'éternité est seulement le prolon- gement d'un ennui léthargique, rempli d'activités machinales et de rituels. »
AGNIESZKA DROTKIEWICZ



comment ne pas tuer une araignée

ALEX EPSTEIN

Traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech
avec le soutien de The Institut for Translation of Hebrew Literature (Israël)
et de l'ambassade d'Israël (Paris)

136 PAGES - 17 €- ISBN : 979-10-95434-04-7

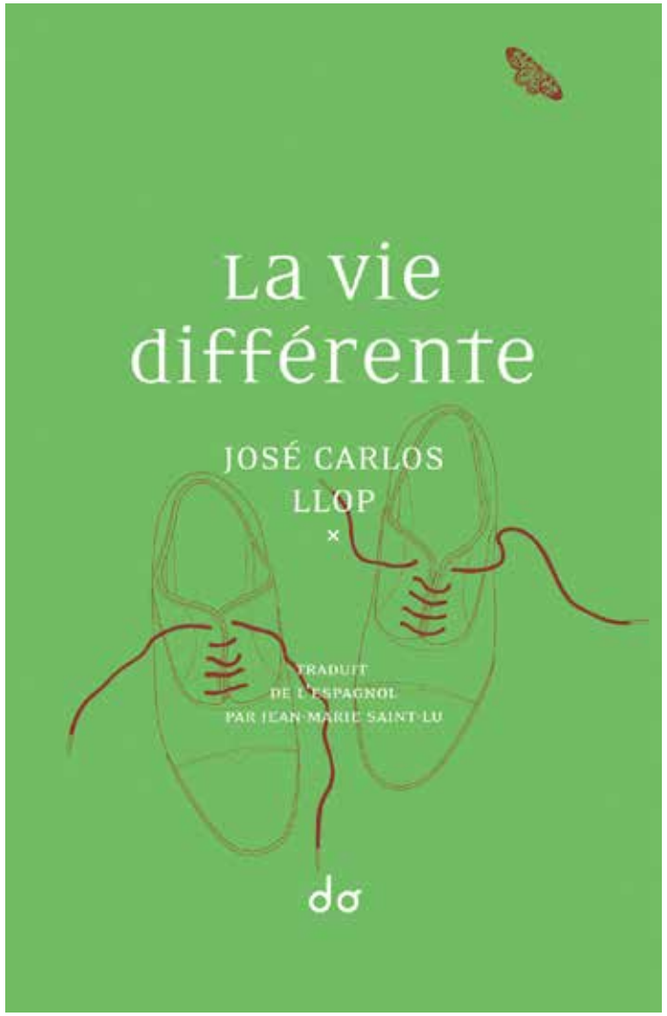
FÉVRIER 2017

D'énigmatiques histoires qui sont de petits poèmes en prose, parfois d'une seule ligne, souvent de moins d'une page. 87 fictions ironiques et philosophiques à la fois, qui peuvent se lire d'un trait ou bien se savourer à petites gorgées. Drôles de paraboles mêlant fréquemment l'histoire à l'imaginaire, elles explorent des thèmes liés aux anges, au mysticisme, à la mythologie, aux livres, à différents voyages, à la géographie, aux animaux mystérieux…

Né en Russie, à Saint-Pétersbourg (alors Leningrad), en 1971, arrivé en Israël à l'âge de huit ans, Alex Epstein vit et travaille à Tel Aviv. Connu pour ses fictions très courtes, il a publié également des recueils de poésie et des romans, et écrit régulièrement pour le supplément littéraire du quotidien *Haaretz.*

« Les textes d'Alex Epstein font fidèlement écho, et d'une façon vraiment originale, à la grande tradition de la littérature mondiale, comme si la tension entre le classique et l'inspiration improvisée créait, dans l'esprit du lecteur, l'équivalent littéraire d'un croisement entre Mozart et Miles Davis ».
ETGAR KERET

« Un poète américain a un terme pour une écriture comme celle-là : nénuphars. C'est-à-dire fragments dont le volume augmente. »
JAMES FLAHERTY



La vie différente

JOSÉ CARLOS LLOP

Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu

88 PAGES - 14 €- ISBN : 979-10-95434-03-0

NOVEMBRE 2016

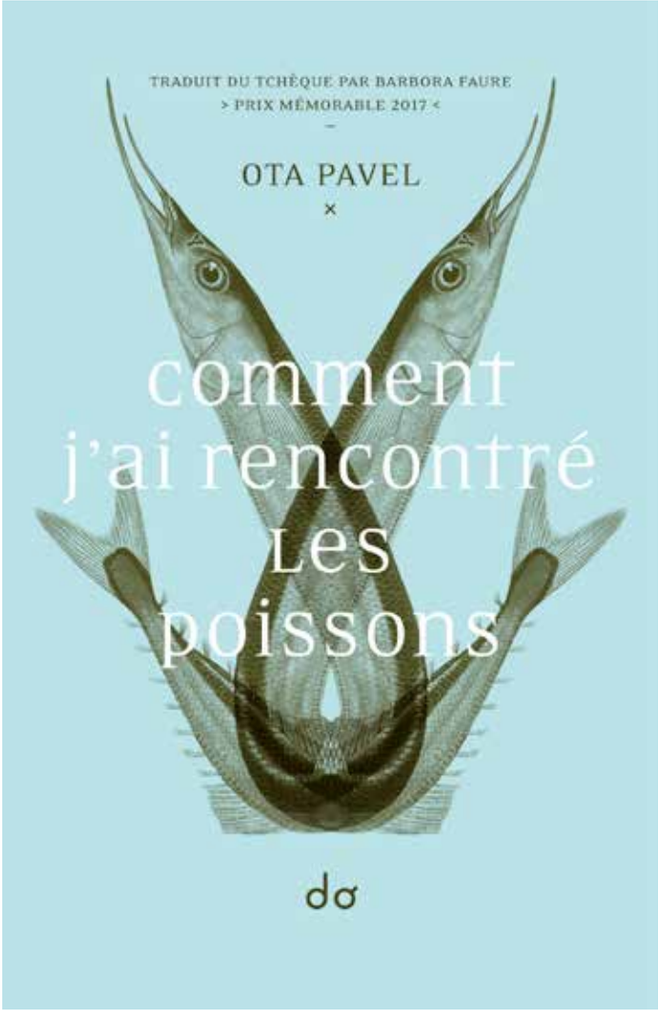
Voici la poésie de José Carlos Llop traduite enfin pour la première fois. Des poèmes à propos desquels la revue *El Cultural* écrivait qu'ils « ont le ton confiant d'une conversation ».

José Carlos Llop est né en 1956 à Palma de Majorque, où il vit. Ses romans, traduits en français par Edmond Raillard, ont été publiés aux éditions Jacqueline Chambon : *Parle-moi du troisième homme* (2005), *Le Messager d'Alger* (2006), *Le Rapport Stein* (2008), *Paris : suite 1940* (2010), *La Ville d'ambre* (2011), *Solstice* (2016, prix Laure Bataillon 2017), *Rois d'Alexandrie* (2018) et *Orient* (2022). Les éditions do ont également publié en 2021 un recueil de ses nouvelles, *Le Roman du siècle*, également dans une traduction de Jean-Marie Saint-Lu.

« En un certain sens, cette "vie différente" de l'écrivain majorquin ne l'est pas tant que cela, car y apparaissent de nombreux motifs souvent présents dans ses livres : les généalogies, les lectures, les voyages, les épiphanies quotidiennes et aussi la langue superficiellement simple de toutes ses œuvres. [...] Dans leur double circulation – de la littérature à la vie, et de la seconde à la première –, ses poèmes confirment l'un de ses principaux thèmes : l'absence de frontière entre les deux. La poésie de José Carlos Llop met en évidence l'incapacité à concevoir une vie qui n'a pas été influencée par les lectures qui en ont traversé le cours et à imaginer ces lectures sans la biographie qui les a transformées. »
PATRICIO PRON, ÉCRIVAIN

« Ce journal de bord en vers est une magnifique et précieuse défense et illustration du vivre-ensemble à l'européenne. »
DIDIER JACOB, L'OBS

« Plus que des poèmes, ce sont des échappées belles, guidées par l'esprit d'escalier et l'érudition de l'auteur. »
OLIVIER MONY, SUD OUEST



comment j'ai rencontré les poissons

OTA PAVEL

Traduit du tchèque par Barbora Faure
avec le soutien du Ministère de la culture de la République tchèque
Préface de Mariusz Szczygiel, traduite du polonais par Margot Carlier

232 PAGES - 21 €- ISBN : 979-10-95434-02-2

OCTOBRE 2016

Les poignantes mais souvent joyeuses histoires de ce livre composent la tendre chronique d'un homme qui se souvient de son père, génial représentant de commerce et grand amoureux de la pêche, géant captivant et charmeur aux yeux de l'enfant qu'il était. Elles commencent par ce regard de l'enfance, puis se développent pour illustrer la prise de conscience d'un garçon qui grandit et observe le monde autour de lui. Et si elles reconstituent l'histoire de sa famille, avec en arrière-plan celle de l'Europe centrale, elles sont en réalité beaucoup plus que cela : de touchantes méditations sur la vie et la survie, la mort et la mémoire, l'humour, la justice et la compassion.

Ota Pavel est né en 1930, à Prague. Fils d'un père juif et d'une mère chrétienne, il avait deux frères. L'arrivée des nazis contraint la famille à s'installer en Bohème, où la vie sera plus dif cile. Après la guerre, il devient un célèbre chroniqueur sportif. Il est mort en 1973.

« Un texte absolument magnifique, résolument salvateur et bienveillant en ces temps moribonds. Un texte qu'on aime lire, qu'on se surprend à vouloir relire, qu'on a envie de transmettre au plus grand nombre. Un texte qui fait profondément du bien. Drôle, fin, malicieux, teinté de cette belle nostalgie qui nous renvoie aux plus beaux souvenirs de notre enfance. »
LIBRAIRIE LA SOUPE DE L'ESPACE, HYÈRES

« On peine à croire que Pavel écrivit ces tendres vignettes interné et touché par une grave dépression. Prenons-les pour une exhortation à la vie et à ses bons moments, des méditations sur la survie, sur le devoir salutaire de mémoire. C'est extrêmement touchant et teinté d'une mélancolie compensée par une jubilation folle et des descriptions de la nature enchanteresses. »
LIBRAIRIE POINT VIRGULE, NAMUR

vie et mémoire du docteur Pi

EDGAR BAYLEY

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Jean-Marie Saint-Lu
Postface d'Alicia Dujovne Ortiz

120 PAGES - 16 € - ISBN : 979-10-95434-01-6
AVRIL 2016

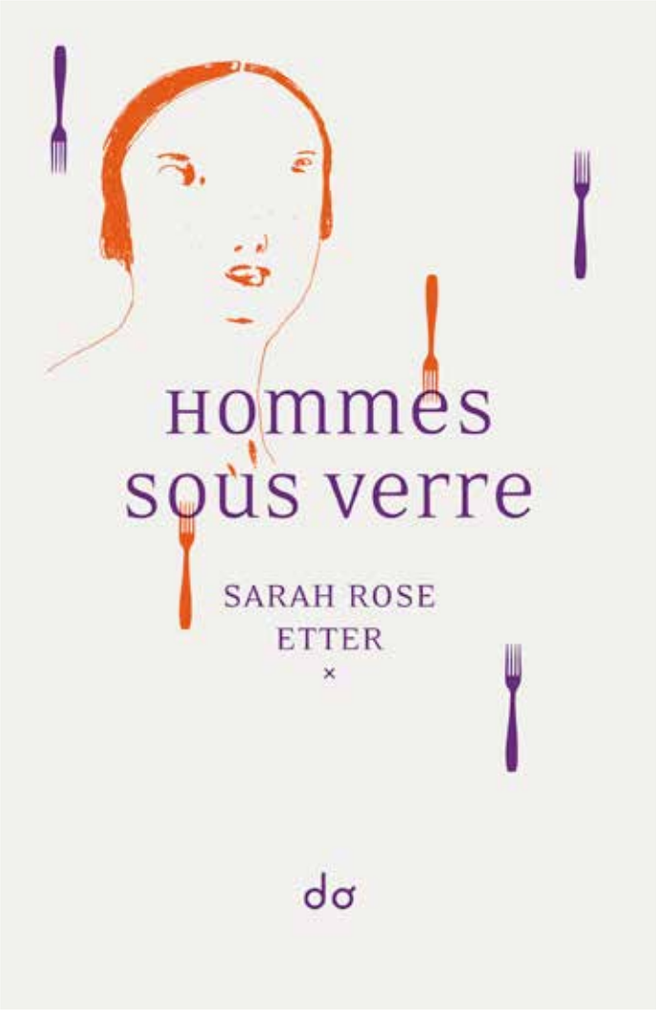
Lire *Vie et mémoire du docteur Pi* c'est s'exposer à vivre une expédition à nulle autre pareille. Impossible de revenir en arrière, impossible de ne pas se perdre. La logique de son monde, familier quoique invraisemblable, est un puzzle que seul le docteur Pi peut résoudre, composé à parts égales de comédie, de poésie et d'absurdité. Pour suivre avec plaisir ce mélange de James Bond et Buster Keaton, imperturbable et charismatique, astucieux et d'une arrogance discrète, il suffit de suspendre son incrédulité, afin d'aller à la rencontre d'une création littéraire sans équivalent.

Edgar Bayley (1919-1990) fut une figure majeure des mouvements d'avant-garde qui ont rénové la littérature argentine à partir des années 1940. En plus de ces histoires étonnantes, publiées à Buenos Aires en 1983, son œuvre compte huit recueils de poésie, deux recueils d'essais et trois pièces de théâtre.

« Edgar Bayley a créé un personnage, le docteur Pi, une créature dotée d'un sens aigu de l'humour noir, dont, avant de les réunir en volume, il partageait les aventures, à voix haute et non sans malin plaisir, avec les jeunes amis et collègues dont il aimait s'entourer dans les périodes si douloureuses et sombres pour le pays qui furent celles de la dictature militaire. »
RODOLFO ALONZO, LA NACÍON

« Pour suivre les aventures du docteur Pi, il faut imaginer un héros d'Arthur Conan Doyle ou de Jules Verne rencontrant des marlous de Raymond Chandler pour des combats rapides dans une arène dessinée par Gabriel Garcia Marquez. »
MICHAEL DUSTIN

« Dans *Vie et mémoire du docteur Pi*, il y a le sentiment que le lecteur ne sait pas du tout où il va, et qu'Edgar Bayley ne le sait pas non plus. C'est un vrai sentiment d'absurdité spontanée – absurde et banal à la fois. Cela vous emporte vraiment loin. Son style a aussi quelque chose de très inclusif. Toute littérature est construite sur une référence culturelle, à différents niveaux, mais Edgar Bayley n'est certainement pas étouffant. Il veut que vous le suiviez. En ce sens, il est un auteur très généreux. »
EMILY TRODER



Hommes sous verre

SARAH ROSE ETTER

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Véronique Béghain
Dessins : Studio Mr Thornill

96 PAGES - 14 € - ISBN : 979-10-95434-00-9

MARS 2016

La plupart des femmes qui racontent les histoires à la fois belles, étranges et terri antes de ce livre ont des relations tendues avec les hommes de leur vie – père, amant, mari. La plupart de ces hommes souffrent d'une forme de névrose. Dans leur tentative de prendre soin d'eux, la plupart de ces femmes luttent contre des situations incontrôlables et elles donnent tout.

Sarah Rose Etter est née en 1983 et a grandi en Pennsylvannie. Elle vit à Philadelphie, dans le sud de la ville. Elle aime T.S. Eliot et déteste les virgules. *Hommes sous verre* était son premier livre. Depuis, elle a publié un roman, *The Book of X* (non traduit).

« Les femmes, dans ses histoires, sont fortes et elles sont aussi désespérées, souvent en position de sacrifier beaucoup trop d'elles-mêmes. Et alors, à travers l'écriture maîtrisée de Sarah Rose Etter, ces femmes deviennent beaucoup plus. Elles deviennent courageuses et provocantes, aussi totalement inoubliables que les histoires elles-mêmes. »
ROXANE GAY

« Les hommes des nouvelles de Sarah Rose Etter sont de très curieux énergumènes, des spécimens à observer et à décortiquer, à l'instar de ces pauvres hères de la nouvelle qui donne le titre (et le ton) de cet étonnant recueil. »
LA TANNIÈRE DE LA RENARDE, LIBRAIRE

« Je viens de lire d'une traite Hommes sous verre. C'est un bien étrange voyage que vous m'avez offert là. J'ai rarement lu des pages aussi dérangeantes. Je sors de là fascinée et un peu secouée. »
ELISABETH

« Huit nouvelles où l'apparente fantaisie est là pour mieux révéler l'intime, la perversion, la douceur aussi. (...) je découvre – souf é – cet univers magni que. »
ÉRIC PESSAN

55, rue Blanchard-Latour 33000 Bordeaux (France)
contact@editionsdo.fr
www.editionsdo.fr